

LE PIONNIER DU VERCORS

BULLETIN SEMESTRIEL DE L'ASSOCIATION NATIONALE
DES PIONNIERS ET COMBATTANTS VOLONTAIRES DU VERCORS



70^{ème}
anniversaire

— N° 129 —
nouvelle série
• Novembre 2014



BULLETIN SEMESTRIEL DE L'ASSOCIATION NATIONALE DES PIONNIERS ET COMBATTANTS VOLONTAIRES DU VERCORS

Association créée le 28 novembre 1944, reconnue d'utilité publique par décret du 19 juillet 1952 (J.O. du 29 juillet 1952, page 7695)
Siège social : 26, rue Claude Genin - 38100 Grenoble - Tél : 04 76 54 44 95

« La différence entre un Combattant et un Combattant
Volontaire, c'est que le Combattant Volontaire ne se
démobilise jamais »

Maréchal KENIG

PRÉSIDENT NATIONAL
Daniel HUILLIER
Chevalier de la Légion d'honneur



PRÉSIDENT-FONDATEUR
Eugène CHAVANT †
dit « CLÉMENT »
1894-1969

Chef Civil du Maquis du Vercors
Compagnon de la Libération
Commandeur de la Légion d'honneur



Photos de 1ère et 4ème de couverture :



Aquarelles du Mémorial de Saint-Nizier-du-Moucherotte,
de l'église de Saint-Nizier-du-Moucherotte et du village de
Valchevrière, réalisées par l'artiste Didier Bayle, neveu de
Remi Bayle de Jessé, ingénieur des eaux et forêts en Vercors Nord,
Résistant arrêté en 1943.... (cf. le site du musée de la résistance en
ligne - voir page 7 - www.museedelaresistanceenligne.org)
Coordonnées : Tél 06 13 07 00 65, Email : tsopemason@gmail.com

PRÉSIDENTS D'HONNEUR
M. le Préfet de l'Isère
M. le Préfet de la Drôme

Général d'Armée
Marcel DESCOUR † (C.R.)
Grand Officier de la Légion d'honneur

Général de Corps d'Armée
François HUET †
Grand Officier de la Légion d'honneur

Général de Corps d'Armée
Alain LE RAY † (C.R.)
Grand-Croix de la Légion d'honneur

Général de Corps d'Armée
Roland COSTA DE BEAUREGARD † (C.R.)
Grand Officier de la Légion d'honneur

Eugène SAMUEL (Jacques) †
Officier de la Légion d'honneur

PRÉSIDENTS NATIONAUX HONORAIRES :

Abel DEMEURE †
Georges RAVINET †
Chevalier de la Légion d'honneur
Colonel Louis BOUCHIER †
Commandeur de la Légion d'honneur
Georges FEYRERE †
Chevalier de la Légion d'honneur

PRÉSIDENT DÉLÉGUÉ HONORAIRE
Anthelme CROIBIER-MUSCAT †
Officier de l'ordre national du Mérite

VICE-PRÉSIDENTS NATIONAUX HONORAIRES
Paul BRISAC †
Chevalier de la Légion d'honneur
Marin DENTELLA †
Chevalier de la Légion d'honneur

SOMMAIRE GÉNÉRAL

L'Association Nationale des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors créée dès octobre 1944 par le chef civil du maquis, Eugène Chavant, a décidé de se dissoudre en 2015. Pendant 70 ans, elle a lutté pour honorer et perpétuer le sacrifice des maquisards tombés, soutenir l'entraide entre ses membres et leurs familles, développer les sentiments patriotiques.

Dans ce bulletin spécial 70e anniversaire, après avoir retracé son parcours (1ère partie), l'Association a demandé à des témoins de toutes origines de dire ce qui, de leur point de vue, devrait être transmis de la Résistance en Vercors (2e partie). Enfin, l'Association a fait le point des informations intéressantes de ses membres (3e partie).

I. PARCOURS DE L'ASSOCIATIONPAGE 4
HISTOIRE DU MAQUIS ET DE L'ASSOCIATION...

II. TÉMOIGNAGES POUR L'AVENIR PAGE 24
MAQUISARDS, PIONNIERS OU NON ET LEURS MÉMOIRES, ÉLUS, MILITAIRES, HISTORIENS ET MUSÉOGRAPHES, ASSOCIATIONS, ÉDUCATEURS ET ACTEURS DU TOURISME

III. VIE DE L'ASSOCIATION.....PAGE 72
COMMÉMORATIONS, PUBLICATIONS, DISSOLUTION...

21 juillet 2014 à Vassieux-en-Vercors : Remise des décorations



Le soleil n'était pas au rendez-vous, mais nos vétérans ont encore une fois résisté au froid et à la pluie, le 21 juillet 2014.

De gauche à droite : Manuel Valls, Paul Wolfrom, Philippe Huet (en arrière plan), Jean Bellier et Antoine Bordignon.

Au moment, où nous écrivons ces lignes, nous apprenons le décès de Robert Bennes, qui fut aussi promu au grade de commandeur. Nous ne l'oublions pas.

De gauche à droite : Manuel Valls, Georges Carpentier, Paul Ollivet-Besson, Gérard Chabert (Porte-drapeau en arrière-plan) Marc Serratrice.

Source : Odile Darmostoupe, droits réservés.

Avec le concours de la Direction de la Mémoire, du Patrimoine et des Archives DMPA



Les articles et photos parus dans ce bulletin ne peuvent être reproduits sans accord écrit de l'ANPCVV, des auteurs ou propriétaires des textes, des photos et/ou illustrations. Sans indication sous les photos ou illustrations insérées, celles-ci appartiennent à l'ANPCVV.



TEXTE DE MANUEL VALLS, PREMIER MINISTRE PAGE 5
Livre d'or de la Salle du Souvenir

ÉDITORIAL DE KADER ARIF PAGE 6
Secrétaire d'État aux Anciens Combattants et à la Mémoire, auprès du ministre de la Défense.

INTRODUCTION DE DANIEL HUILLIER PAGE 7
Président de l'Association Nationale des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors.

TRAME HISTORIQUE DE LA RÉSISTANCE EN VERCORS PAGE 8
Pierre-Louis Fillet, directeur du Musée Départemental de la Résistance de Vassieux-en-Vercors, maire de Saint-Julien-en-Vercors et président de la Communauté de Communes du Vercors.

HISTOIRE DE L'ASSOCIATION : SEPT DÉCENNIES AU SERVICE DE LA MÉMOIRE PAGE 11
Jean-William Dereymez, Maître de conférences à l'IEP de Grenoble - Historien.



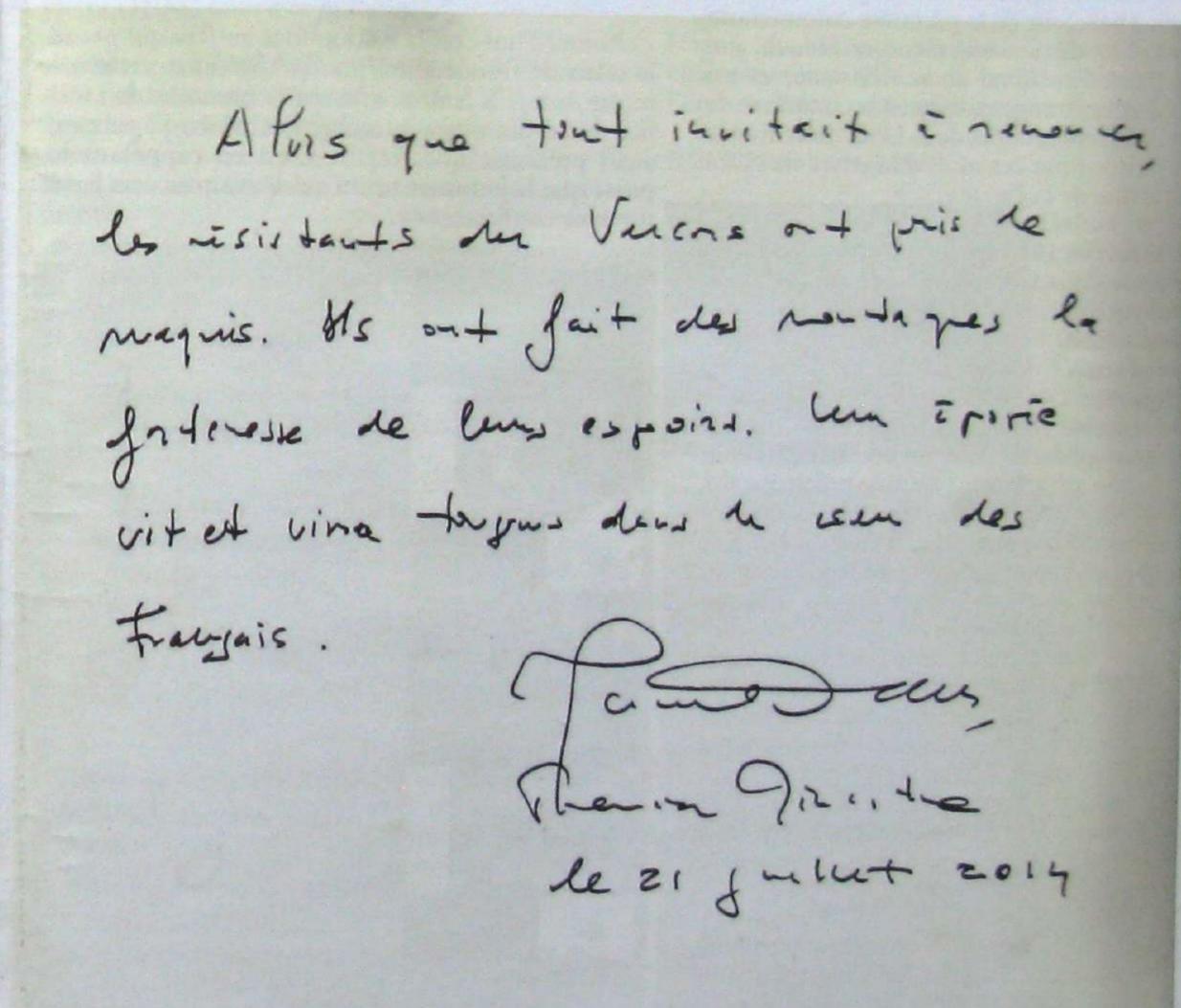
Nécropole de Vassieux-en-Vercors



Message manuscrit de Manuel Valls, Premier ministre, inscrit sur le livre d'or de la Salle du Souvenir de Vassieux-en-Vercors, le 21 juillet 2014 lors de la commémoration du 70^e anniversaire des combats du Vercors.

Retranscription du message manuscrit :

**« Alors que tout invitait à renoncer,
 les résistants du Vercors ont pris le maquis.
 Ils ont fait des montagnes la forteresse de leurs espoirs.
 Cette épopée vit et vivra toujours dans le cœur des Français ».**



PARTIE I : PARCOURS DE L'ASSOCIATION





Kader ARIF,
Secrétaire d'État aux Anciens
Combattants et à la Mémoire,
auprès du ministre de la
Défense.

Monsieur K. Arif a quitté le
gouvernement en nov. 2014

Le 5 août 1945, jour de la première commémoration des combats du Vercors, Georges Bidault, président du Conseil national de la Résistance et ministre des Affaires étrangères remet à la commune de Vassieux-en-Vercors la Croix de la Libération dont la citation se termine par ces mots « Martyre de sa foi en la résurrection de la Patrie ».

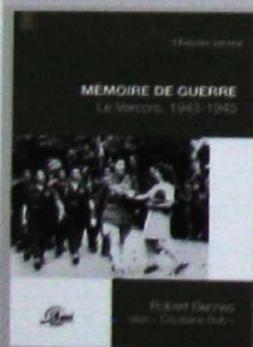
C'est le 27 février 1943 que le plan « Montagnards » se met en place dans le Vercors alors que parallèlement s'installent dans le massif les premiers résistants issus du mouvement Franc Tireur. Le maquis se développe avec l'arrivée des réfractaires au Service du Travail Obligatoire. Dès lors, il devient symbole de la Résistance française. Mais il est aussi ce lieu où naît une magnifique solidarité entre les combattants et la population locale qui apporte une aide précieuse aux opérations. Fort de 300 hommes en 1943, le maquis atteint près de 4 000 hommes à la mi-juillet 1944. Les combats les plus difficiles débutent au lendemain du débarquement de Normandie qui retentit comme un signal de mobilisation générale. Le 3 juillet, Yves Farge proclame la restauration de la République dans le Vercors. Le 14 juillet, le village de Vassieux subit des bombardements qui coûtent la vie à 25 de ses enfants. Le 21 juillet, les troupes ennemies passent à l'offensive et investissent Vassieux-en-Vercors : trois jours de combat font rage durant lesquels les habitants et combattants des FFI sont massacrés. Au total, les combats du Vercors ont fait 840 victimes parmi les Français et 150 côté allemand.

Aujourd'hui Haut lieu de la mémoire nationale, le Vercors nous plonge au cœur de villages dévastés par la guerre, reconstruits par la paix. Vassieux, La Chapelle, Saint-Nizier nous transportent au cœur de l'histoire. Autant de lieux qui invitent la Nation française, par le silence du recueillement, à rendre hommage à ses aînés. Autant de lieux où la Nation française écoute le récit des témoins, des victimes et des héros du Vercors. Car plus de 3 000 hommes survécurent et poursuivirent le combat pour la Libération.

C'est au lendemain de ce bilan aussi tragique que glorieux que se crée l'Association Nationale des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors. Depuis lors, elle assure la préservation et la transmission de la mémoire de ces hommes qui ont fait face à la plus importante opération de la Wehrmacht contre un maquis en Europe.

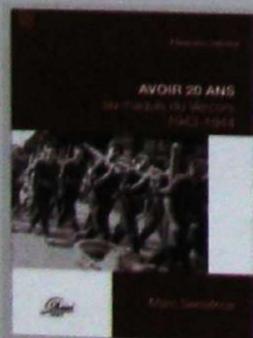
L'Association a réalisé auprès des jeunes générations un travail considérable. Elle met à l'honneur tous ceux qui, par la force de leurs témoignages, concourent à la transmission de la mémoire et à l'éveil des consciences citoyennes des plus jeunes. Des témoignages qui forment le cœur de son bulletin semestriel. Des témoignages qui leur survivront. Des témoignages aussi qui démontrent, bien que chaque parcours soit singulier, l'esprit de solidarité et de camaraderie qui animait les résistants.

Aujourd'hui c'est la Nation tout entière qui prend le relais de l'Association pour transmettre cette mémoire aux plus jeunes, afin qu'ils mesurent le sacrifice de ces hommes et sachent combien la paix est aussi précieuse que fragile. C'est en rappelant le passé que la jeunesse saura aussi avancer vers l'avenir avec confiance###.



Le témoignage exceptionnel d'un opérateur radio du Vercors !

Robert Bennes : **Mémoire de guerre. Le Vercors, 1943-1944**, Éditions Anovi, collection Histoire intime, juin 2014, 19 €



Un témoignage inédit et exceptionnel sur le maquis du Vercors !

Marc Serratrice : **Avoir 20 ans au maquis du Vercors 1943-1944**, Éditions Anovi, collection Histoire intime, juin 2014, 22 €

Ces livres peuvent être commandés au bureau national des Pionniers du Vercors à Grenoble
Envoi postal possible (+ frais postaux).



Ces livres édités pour le 70^e anniversaire, à la demande de l'Association, ont reçu l'homologation de l'État.

Chers Pionniers, Chers amis,

C'est avec une véritable émotion que je signe l'introduction de ce « Bulletin spécial 70^e anniversaire » de la publication périodique des Pionniers, commencée en 1945, puis reprise sans interruption depuis 1972.

Chacun sait que ce bulletin clôt pratiquement cette longue série, et pourtant, il se veut délibérément un lien entre notre passé et l'avenir de notre amitié et de notre histoire, qui ne nous appartient déjà plus.

Cependant, cet avenir est prometteur, à en juger par les quelques quatre-vingts manifestations du Souvenir qui ont eu lieu cet été en Vercors - Les principales d'entre elles sont rappelées dans le dépliant ONAC joint à ce bulletin.

Nous avons eu le 21 juillet à Vassieux -en - Vercors, avec nos vétérans rassemblés et de nombreux enfants, une pensée fidèle pour tous nos morts.

Dans ce contexte, ce bulletin présente successivement :

- ▶ un bref rappel historique de la tragique épopée du Vercors écrite par Pierre Louis Fillet, historien, directeur du Musée de Vassieux-en-Vercors, président de la Communauté de Communes du Vercors, maire de Saint-Julien-en-Vercors,
- ▶ un résumé de l'histoire de notre Association, par Jean William Dereymez, professeur à l'IEPG, président du Conseil Scientifique du projet « Vercors Résistant », exposition virtuelle : www.museedelaresistanceenligne.org
- ▶ puis, une série de « Témoignages pour l'Avenir » :

Nous avons demandé à des Pionniers, directement ou à travers leurs écrits, à leurs familles, à des élus du Plateau, à des militaires, à des éducateurs, à des historiens, à une agence de voyages, à des visiteurs, de répondre à la question :

« *Qu'estimez-vous nécessaire de transmettre aux jeunes générations de l'histoire du Vercors Résistant ?* » ; merci à eux tous de leurs réponses dans les pages qui suivent.

- ▶ Enfin, le bulletin relate les commémorations de l'année 2014, en particulier les cérémonies de Saint-Nizier-du-Moucherotte et Vassieux-en-Vercors, sous la présidence appréciée du Premier ministre, Manuel Valls accompagné de Kader Arif, secrétaire d'État.

Notre Association se dissoudra en 2015 au plus tard - Aura-t-elle une suite ?

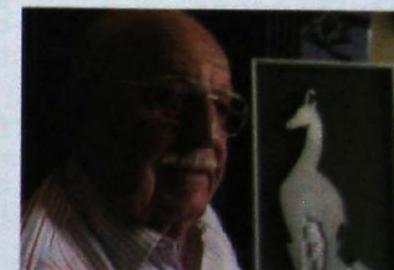
Des pistes de travail sont évoquées dans ce bulletin.

Pour les Pionniers, le message à transmettre est clair :

- ▶ Nous nous sommes levés pour la Liberté (chasser l'occupant)
- ▶ Les risques et les épreuves partagés ont noué entre nous des liens d'amitié indéfectibles et c'est la fraternité qui nous lie.
- ▶ Nous mettons en garde contre toute tentative de récupération de notre histoire.

Depuis 70 ans, notre pays est en paix et la réconciliation franco-allemande permet de construire l'Europe. Il faut rester vigilant.

Bon 70^e anniversaire###



Daniel Huillier,
Président national
de l'Association
Nationale des
Pionniers et
Combattants
Volontaires du
Vercors.

A l'occasion des commémorations du 70^e anniversaire des combats du Vercors et de la création de l'Association Nationale des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors, à l'initiative d'Alain Carminati secrétaire général, est mise en vente une médaille commémorative, celle-ci est proposée au prix de 25 €. Cette médaille est accompagnée, jusqu'à épuisement du stock, du Chamois des Pionniers dans un écrin numéroté.



Les médailles peuvent être commandées au bureau national des Pionniers du Vercors à Grenoble (ANPCVV).
Envoi postal possible (+ frais postaux).

PARTIE I : PARCOURS DE L'ASSOCIATION

L'Association a demandé à Pierre-Louis Fillet, directeur du musée départemental de Vassieux-en-Vercors, un texte rappelant les diverses étapes de l'épopée tragique du Vercors. Ce texte introduit aussi, l'exposition virtuelle « Vercors Résistant » initiée par l'ANPCVV, la FRESM et l'IEPG présentée sur le « musée de la Résistance en ligne » de la fondation de la Résistance : www.museedelaresistanceenligne.org



Pierre-Louis Fillet
Directeur du Musée
Départemental de la Résistance de
Vassieux-en-Vercors
Maire de Saint-Julien-en-Vercors
Président de la Communauté
de Communes du Vercors

LE MAQUIS DU VERCORS (FIN 1942-MAI 1944)

Lors de la Campagne de France (mai-juin 1940), le massif du Vercors resta en retrait des combats, même de la bataille des Alpes qui se déroula à ses pieds (Cluse de Voreppe). Les habitants tentèrent de s'acclimater aux changements impulsés par l'État Français, mais déjà quelques actes isolés de désobéissance se manifestèrent dès 1940. Les réticences furent particulièrement vives parmi les socialistes du massif, qui organisèrent des réunions pour, dans un premier temps, reconstituer clandestinement leur parti. Par ailleurs, nombre de personnes extérieures trouvèrent refuge dans le Vercors : élèves de plusieurs lycées privés parisiens, jeunes polonais, israéliens, ou des enfants du Var dans le canton de La Chapelle-en-Vercors à partir de 1942.

Après l'instauration de la Relève en 1942, la création du Service du Travail Obligatoire (STO) en février 1943, imposa à de nombreux jeunes Français de partir travailler en Allemagne. Cela concourut de manière décisive à la création du maquis du Vercors. Fin 1942-début 1943, un groupe de socialistes du Vercors, Eugène Samuel, Victor Huillier, André Glaudas, etc. en relation avec des militants grenoblois, emmenés par le docteur Léon Martin et Aimé Pupin, rassemblés sous la bannière Franc-Tireur, organisa, en s'appuyant sur des relais locaux, plusieurs camps de refuge pour les réfractaires : le premier camp s'installa à la ferme d'Ambel en décembre 1942-janvier 1943. De nombreux autres virent le jour dans les mois suivants.

Parallèlement, Pierre Dalloz, architecte et alpiniste, imagina une utilisation stratégique du Vercors

vu comme une citadelle naturelle protégée par des remparts formés par les falaises. L'objectif consistait à aménager des terrains d'atterrissage pour recevoir, lors d'un débarquement dans le sud de la France, des troupes alliées aéroportées, puis de rayonner sur les arrières des Allemands. Jean Moulin et l'état-major de la France libre validèrent ce projet en février 1943 ; il prit le nom de Projet Montagnards. Pierre Dalloz rassembla alors une petite équipe composée notamment de militaires pour la mise en œuvre du projet.

Ces deux initiatives fusionnèrent et un comité de combat se mit en place, rassemblant Franc-Tireur et Montagnards. L'objectif était de transformer le projet de Dalloz en plan militaire et d'encadrer les camps de maquisards afin de transformer les réfractaires en combattants. Après les arrestations du printemps 1943 qui décimèrent les premiers dirigeants (Martin, Pupin, Huillier), les responsabilités furent partagées avec la désignation d'un chef civil (Eugène Chavant) et d'un responsable militaire avec successivement Alain Le Ray, Narcisse Geyer enfin François Huet.

Les populations locales apportèrent assez largement leur soutien aux maquisards, appui indispensable pour la survie des camps. Le cas de la brigade de gendarmerie de La Chapelle en fournit un exemple : après la Libération, la brigade reçut collectivement la médaille de la Résistance.

Pour les quelques 300 hommes qui rejoignirent le maquis au cours de l'année 1943, les corvées domestiques, les rondes, l'instruction militaire et de longs moments d'attente rythmèrent la vie dans les camps.

Les parachutages alliés, d'armes et de munitions, furent essentiels à l'existence du maquis. Le Vercors disposant de sept terrains homologués, le plus important étant le terrain Taille-crayon à Vassieux. Le premier parachutage se déroula le 13 novembre 1943. Pour communiquer avec les Alliés et la France libre, les maquis durent disposer d'équipes radio, progressivement mises en place à partir de février 1943 dans le Vercors, mais les liaisons demeurèrent fragiles.

Le maquis subit plusieurs incursions au cours du premier semestre 1944. Elles se soldèrent par la mort de maquisards et de civils : en janvier, au hameau des Barraques puis à Mallevall ; en mars à Saint-Julien-en-Vercors ; en avril à Vassieux avec l'arrivée en force de la Milice.

LE VERCORS, ZONE LIBÉRÉE (6 JUIN-21 JUILLET 1944)

L'annonce du débarquement du 6 juin 1944 suscita l'euphorie dans la région comme partout en France, la Libération semblant imminente. Dans le Vercors, dans la nuit du 8 au 9 juin, le chef d'état-major régional Descour, tout juste arrivé de Lyon, et le commandement militaire

LES COMBATS DU VERCORS (21 JUILLET-MI-AOÛT 1944)

Les Allemands, inquiets de la forte concentration d'hommes dans le Vercors alors que se profilait la défaite du IIIe Reich, craignaient que ces Résistants puissent, lors d'un débarquement allié en Provence, conduire des raids dans la vallée du Rhône pour gêner leur repli du sud de la France. Afin de lever ces menaces, après quelques attaques ciblées (bataille de Saint-Nizier-du-Moucherotte, au nord du massif, à la mi-juin), l'état-major allemand prépara une offensive généralisée contre la zone libérée du Vercors, confiée au général Karl Pflaum et baptisée Bettina. Avec plus de 10 000 hommes, ce fut la plus importante opération de la Wehrmacht contre un maquis en Europe.

Dès la mi-juillet, des troupes allemandes se déployèrent sur les piémonts du Vercors, encerclant le massif. Conscients de l'imminence de l'attaque, les responsables multiplièrent les demandes de renforts et d'armes lourdes aux Alliés.

Le 21 juillet, la Wehrmacht déclencha l'offensive avec l'ouverture simultanée de trois fronts : au nord du massif, depuis Grenoble, les soldats allemands s'emparèrent du canton de Villard-de-Lans ; à la fin de la journée, ils sont stoppés au hameau de Valchevrière. Des résistants tinrent ce secteur stratégique durant deux jours, mais le 23 juillet, la position tombait, ouvrant le sud du massif aux troupes allemandes.

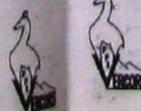
Sur les flancs orientaux, depuis le Trièves, des troupes de montagne s'emparèrent des nombreux pas (cols) entre le 21 et le 23 juillet. Ils franchirent ainsi l'imposante barrière de falaises et progressèrent rapidement sur les hauts plateaux.

À Vassieux, la consigne fut de frapper vite et fort, sans épargner les civils, l'état-major allemand pensant en effet que le village abritait le commandement suprême de la Résistance. Le 21 juillet au matin, vingt-deux planeurs allemands atterrirent aux abords du village et des hameaux. À leur bord, environ deux cents hommes. Une lutte acharnée s'engagea, compliquée par la pluie. Ce n'est que le 23 juillet, avec l'arrivée d'une seconde vague de planeurs que les Allemands devinrent maîtres de la situation et contraignirent les résistants à mettre un terme à la bataille de Vassieux.

Au soir du 23 juillet, le sort du Vercors se trouva scellé. Les troupes allemandes avaient pris des avantages décisifs sur tous les fronts et progressaient partout dans le massif. En fin d'après-midi, François Huet, chef militaire du maquis, donna l'ordre de dispersion. Les hommes durent cesser le combat et « nomadiser » en rejoignant les forêts.

Rapidement, des centaines d'hommes affluèrent. Le 11 juillet, tous les habitants du Vercors âgés de 20 à 24 ans furent mobilisés. À la mi-juillet, près de 4 000 hommes se trouvaient ainsi concentrés dans le Vercors, la plus importante concentration de maquisards de la région. Dans ce contexte, le commandant Huet décida le 14 juillet de la « militarisation » du maquis, enregistrant tous les maquisards dans d'anciennes unités de l'armée française reconstituées : 6e, 12e, 14e Bataillons de chasseurs alpins, 11e Régiment de cuirassiers... Les entraînements et exercices de maniement d'armes s'intensifièrent.

Les parachutages alliés d'armes, dont certains effectués en plein jour, notamment le 14 juillet 1944 à Vassieux, permirent de réceptionner plusieurs dizaines de tonnes d'armes. Les Alliés envoyèrent également plusieurs missions : la mission Eucalyptus avec une équipe radio ; la mission Justine pour entraîner les maquisards au maniement des armes ; la mission Paquebot pour préparer une piste d'atterrissage à Vassieux...



Les soldats allemands reçurent la consigne de ratisser le Vercors, pour traquer les résistants et détruire leurs repaires. Les exactions se multiplièrent : massacre de seize hommes dans une cour de ferme, à La Chapelle-en-Vercors, le 25 juillet; anéantissement de l'hôpital du maquis retranché à la grotte de La Luire, le 28 juillet; exécution de vingt jeunes hommes du Vercors à Grenoble, le 14 août... De nombreuses fermes furent incendiées. Parmi les résistants, certains parvinrent à se cacher et à survivre en forêt. D'autres tentèrent de quitter le massif; mais beaucoup furent interceptés au pied du Vercors par le cordon de soldats qui ceinturait le massif et furent exécutés (Saint-Nazaire-en-Royans, Beauvoir-en-Royans...).

Les troupes allemandes quittèrent le Vercors à la mi-août 1944 laissant le massif dans un état de désolation totale. Le bilan humain dans l'ensemble du Vercors était lourd : 840 morts, dont 639 résistants et 201 civils. Les dégâts matériels étaient considérables. À Vassieux, plus de deux cents personnes perdirent la vie (dont 73 civils) et 97 % des constructions étaient détruites. Toutefois, plus de trois mille combattants survécurent et nombre d'entre eux reprirent la lutte.

BILAN, FIN DE LA GUERRE, RECONSTRUCTION ET MÉMOIRE

Le 15 août 1944, les troupes alliées débarquèrent sur les rivages de la Méditerranée, en Provence. Aux côtés des résistants, dont beaucoup d'anciens maquisards du Vercors, elles firent rapide-

ment reculer les troupes allemandes : la Drôme fut libérée fin août, Lyon le 3 septembre. En mars 1945, les forces alliées franchissaient le Rhin. Les 7 et 8 mai, l'Allemagne nazie capitulait sans condition.

Dans le Vercors, dès la fin des combats, les populations durent faire face à l'urgence : urgence sanitaire avec l'enterrement provisoire des victimes; mise en place du « système D » pour pouvoir vivre dans des villages dévastés, comme à Vassieux. Un vaste élan de solidarité, nationale et internationale se manifesta, alimenté par la forte notoriété que l'histoire du maquis du Vercors avait acquise.

Après-guerre, deux phénomènes marquèrent le Vercors : la reconstruction des villages dévastés, notamment Vassieux, La Chapelle, Saint-Nizier, prise en main par l'État qui va imposer à cette société rurale de nouveaux principes en architecture et en urbanisme; l'émergence d'une mémoire de cette histoire « glorieuse et tragique » qui prit corps autour de la création de l'Association des Pionniers du Vercors en novembre 1944, de la remise de la Croix de la Libération à Vassieux en août 1945, de la construction des nécropoles et stèles, des commémorations annuelles, des nombreuses publications d'ouvrages, d'articles, de témoignages, et enfin l'ouverture du musée de la Résistance en 1973 et du mémorial de la Résistance en 1994 à Vassieux ###.

Pierre-Louis Fillet

LE MUSÉE DE LA RÉSISTANCE DE VASSIEUX-EN-VERCORS ET SA PEINTURE SUR BOIS



Vue actuelle de la peinture sur bois de Marcel Labeste au Musée de la Résistance (Source : MRV)
L'histoire de la Résistance en Vercors est rapportée de façon claire et illustrée par le Musée Départemental de la Résistance de Vassieux-en-Vercors.



L'Association a demandé à Jean-William Dereymez, maître de conférences à l'IEP de Grenoble, d'écrire son histoire; en voici des extraits. Jean-William Dereymez est aussi le président du Conseil Scientifique de l'exposition virtuelle « Vercors Résistant » déjà citée.

EXTRAITS DU LIVRE :

L'HISTOIRE DE L'ANPCVV

7 DÉCENNIES AU SERVICE DE LA MÉMOIRE
ET DE LA SOLIDARITÉ

Éditions l'Harmattan, à paraître, 25,50 €

Le 28 novembre 1944, à la préfecture de l'Isère, Eugène Chavant, ancien chef civil du Vercors, déclarait la création d'une association de type loi du 1er juillet 1901, portant l'appellation d'« Amicale des Pionniers du Vercors », au siège fixé à Pont-en-Royans. Un groupe composé essentiellement de ceux qui se considéraient comme des « pionniers », à savoir les participants aux activités résistantes dans le massif avant le 1er mai 1944, réunis le 4 novembre 1944 à Pont-en-Royans, prit la décision officielle de créer cette association. L'idée d'une amicale, selon les propres dires des fondateurs, germa d'ailleurs avant même la libération de la région : « En pleine clandestinité, assurait un rapport du 5 octobre 1950, les dirigeants du maquis du Vercors avaient déjà eu l'idée d'une association groupant les anciens résistants de ce maquis. ». Des bulletins d'adhésion avaient même été remplis dès octobre, ainsi celui d'un futur président, Abel Demeure, et des secours versés dès le mois de septembre.

Quelle furent les actions menées par cette société, d'abord « amicale » puis « association », quel rôle joua-t-elle dans la France de la Libération, des « Trente glorieuses », des crises? Quelle place tint-elle dans le processus de mémorialisation, puis dans la conservation de la mémoire de la Résistance? A-t-elle atteint les buts qu'elle fixait lors de sa fondation? En bref, à quoi servit-elle durant les soixante-dix années de son existence? D'une manière plus générale, que nous apprend l'histoire de l'Amicale sur la nature

et le rôle des associations d'anciens résistants apparues en nombre à la Libération? Quelle place tinrent-elles dans la société française? Ont-elles un avenir?

Après avoir établi les buts et les structures de l'association, nous nous pencherons sur la vie de ceux qui présidèrent à sa destinée, sur deux des actions principales qu'elle mena, dans le domaine de la mémoire puis celle de la solidarité. Nous nous poserons enfin la question de son bilan et de son avenir, le soixante-dixième anniversaire devant marquer sa fin, du moins sous la forme qu'elle avait prise depuis 1944.

L'« ESPRIT DE SACRIFICE »

La naissance de l'Amicale s'inscrit dans un courant de création d'associations qui naquit dès les premiers mois suivants le départ des occupants – le premier musée de la Résistance de Grenoble dut sa naissance au regroupement d'une trentaine d'associations locales ou antennes d'associations nationales d'anciens résistants ou déportés –, comme ce fut le cas avec les anciens des maquis du Grésivaudan. L'esprit prévalant à ces créations s'avéra particulier, différent de celui des associations d'anciens combattants de la Première Guerre mondiale. Ces derniers se regroupèrent dans l'Entre-deux-guerres en grandes formations nationales, soit « apolitiques » (Union nationale des combattants), soit marquées à gauche (Association républicaine des anciens combattants) ou à droite (Croix-de-Feu). Certes, certaines associations d'après 1944 se placèrent au niveau national. Mais souvent, et particulièrement dans le cas du Vercors, le rassemblement s'effectua autour d'un territoire maquisard et d'unités de résistants, dans une démarche s'apparentant plutôt à celle des amicales régimentaires. Faut-il voir ici l'expression d'un esprit de corps créé dans les combats des maquis et que d'aucuns, tel Étienne Poitou, chef de la compagnie Stéphane dans le massif de Belledonne, relevèrent dès cette époque? Notons que l'association s'adressait à tous les combattants du Vercors, quelle que fût leur unité reconstituée dans le massif, et n'empêcha pas le ralliement de certains à des associations régimentaires, comme celle du 11e Régiment de cuirassiers, née elle aussi en 1944, ou l'« Hironnelle », l'amicale des anciens du 6e Bataillon de chasseurs alpins, beaucoup plus



ancienne.

À l'origine, les statuts écartaient de l'Amicale tous ceux – et ils étaient des milliers – n'ayant rejoint le Vercors qu'après le débarquement du 6 juin 1944 qui provoqua un afflux dans le massif. Les articles 3, 4 et 5 stipulaient en effet que « les membres actifs sont ceux qui ont appartenu à un camp de maquis ou à un groupe de sizaine avant le 1er mai 1944 », tandis que les « membres participants [étaient] les veuves, orphelins et ascendants des résistants tués à l'ennemi » et que les « bienfaiteurs » [étaient] « ceux qui désirent faire au bénéfice de l'association de larges libéralités ». Cette discrimination constituait dans un certain sens une injustice, nombre de maquisards, particulièrement les anciens des compagnies civiles, ayant attendu impatiemment l'ordre de monter au Vercors, lancé par François Huet le 9 juin, effectif le 10. Assez logiquement, les critères évoluèrent, mais pour laisser place à un distinguo entre les « pionniers » présents avant le 1er mai, et les « combattants volontaires » venus après cette date. **La modification des statuts de mai 1982 abandonna ce départ, la société connaissant désormais comme membres actifs « ceux qui ont appartenu à un camp du Maquis, à un groupe de sizaine, à un groupe franc ou à toute autre organisation "Vercors" reconnue, et ceux qui ont rejoint le plateau pour participer aux combats ».** Quant à l'organisation elle-même, elle changea son nom en celui d'Association Nationale des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors, après décision de l'AG, grâce à un décret du Premier ministre du 16 juillet 1973.

Quoi qu'il en fût, commençait en 1944 l'existence d'une association qui, pendant soixante-dix ans, regroupa une part notable des quatre mille maquisards du massif et mena une activité vigoureuse dans plusieurs directions. Les objectifs fixés par les fondateurs figuraient dans l'article premier stipulant que l'amicale poursuivait le but de « grouper tous les Résistants du Vercors, de resserrer leurs liens d'amitié sans distinction de classe ou d'opinion, de faire revivre les sentiments patriotiques de tous les Français, de donner à notre jeune génération l'esprit de sacrifice qui a animé notre belle résistance de 1940 à 1944, de faire revivre la mémoire de ses morts et de justifier leur sacrifice, et enfin de secourir moralement et financièrement les souffrances de leurs camarades ».

Le devoir patriotique figurait ainsi en bonne place, à cultiver dans l'ensemble de la population française, avec une attention particulière envers la

jeunesse. Le paragraphe mettait fortement en avant la notion de « sacrifice », exprimée deux fois, renforcée par l'expression « esprit de sacrifice ». Cette notion recouvrait la reconnaissance des sacrifices consentis par les maquisards disparus, mais aussi ceux des survivants, ce qui se traduisit plus tard par une action énergique pour l'obtention d'une reconnaissance officielle de leurs mérites, en l'occurrence l'attribution de la carte de Combattant FFI ou celle de Combattant volontaire de la Résistance (CVR), qui fit naître, dans d'autres cas que celui du Vercors, beaucoup d'ambitions et de rancœurs.

Bien sûr, l'entretien de la mémoire de ceux qui étaient tombés figurait en bonne place parmi les buts, et devint une des fonctions primordiales de l'association, par l'érection de nécropoles et monuments, par l'organisation de cérémonies commémoratives.

La solidarité entre les anciens maquisards, sur le simple plan de l'« amitié », se doublait de la volonté de venir en aide à ceux rencontrant des difficultés de reconversion dans la vie civile, ou aux familles des disparus, particulièrement les veuves et les orphelins, voire les ascendants que la mort d'un soutien de famille plaçait dans une situation difficile. Un rôle dans la reconstruction des villages et bâtiments détruits, bien que ne figurant pas parmi les buts déclarés, échut aussi indirectement à l'association.

Celle-ci adopta aussi une forme d'intervention dans la vie politique, non dans une vision étroite-partisane, mais pour que les sacrifices consentis ne paraissent pas vains et que perdurent certaines des idées et des idéaux de la Résistance, comme, une fois encore, le patriotisme.

L'AMICALE

Bien que portant le nom d'« amicale », l'association relevait de la loi de 1901 sur les associations. Elle pouvait donc, ce qui n'était pas indifférent au vu de la suite des événements, recevoir des subventions, posséder des biens, ester en justice, etc. Inversement, ce statut privilégié l'obligeait à ne pas viser de buts lucratifs et à mener une vie structurée autour d'une assemblée générale, d'un conseil d'administration, d'un bureau, d'autant que, **dès 1952, elle fut reconnue d'« utilité publique », ce qui renforçait la tutelle de l'État.**

L'association, à vocation surtout régionale

comme nous l'avons déjà indiqué, se structura en sections locales, donc sur une base géographique, dans un modèle qui rappelait celui du Parti socialiste, auquel nombre de fondateurs appartenirent avant la Seconde Guerre mondiale ou appartenaient encore après la Libération, Eugène Chavant n'ayant pas confirmé son adhésion à la SFIO à la Libération. D'autres possédaient leur carte du Parti communiste, alors premier parti de France : certains comptes rendus ne comportaient-ils pas l'expression « camarade » accolée au nom de l'intéressé – le « camarade Berthet » par exemple –, appellation devenue certes courante dans les milieux d'anciens résistants, mais restant empreinte d'une certaine orientation politique ? Beaucoup toutefois n'appartenaient ni à l'un ni à l'autre des deux principaux partis de gauche, voire manifestaient une méfiance certaine envers la gauche ou toute politisation de l'association. **L'article 22 des statuts stipulait d'ailleurs que « toute discussion politique, religieuse ou étrangère aux buts de la Société est interdite dans les réunions ».**

À l'origine, si nous nous référons au compte-rendu de la réunion de bureau du 21 avril 1945, retracé dans le tableau 1, l'association comptait dix-sept sections communales. Malgré la différence de population des deux villes, la section de Romans dépassait en nombre d'adhérents celle de Grenoble. Dans le même ordre d'idées, les Drômois étaient majoritaires, totalisant quarante voix contre trente-quatre aux Isérois. Sur les cinq communes du canton de Villard-de-Lans, trois possédaient une section, Lans et Corrençon n'en disposant pas. Une section, qui va rapidement s'avérer fort utile pour les contacts avec les autorités de l'État, se constitua un peu plus tard, à une date non déterminée, à Paris. Le nombre et la localisation des sections varia quelque peu durant ces décennies, par exemple Grenoble et Fontaine-Sassenage se regroupèrent, ou encore Lyon se créa.

Tableau 1
Les sections de l'Amicale représentées à la réunion du bureau du 21 avril 1945

Sections	Nombre de voix	Nombre de délégués présents
Romans	12	12
Grenoble	9	8
Saint-Jean-en-Royans	7	7
Pont-en-Royans	6	3
Villard-de-Lans	6	6
Saint-Agnan	6	6
Autrans	5	3
Méaudre	4	4
Fontaine	4	4
Saint-Martin	3	1
Saint-Julien	3	2
Saint-Nazaire	3	1
Saint-Romans	3	2
Vassieux	3	1
La Chapelle-en-Vercors		Excusé
Rencurel		Non représenté
Saint-Nizier		Non représenté

Source : ANPCVV, Archives, Compte rendu de la réunion du bureau, 4 mai 1945.

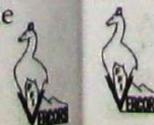
En 2013, on ne comptabilisait plus que huit sections représentées au conseil d'administration ainsi que le montre le tableau 2.

Tableau 2
Les sections de l'ANPCVV en avril 2013

Autrans-Méaudre
Grenoble
Monestier-de-Clermont/Mens/Secteur IV
Paris
Pont-en-Royans
Saint-Jean-en-Royans
Villard-de-Lans

Source : Le Pionnier du Vercors, n° 127, Avril 2013

Être inscrit à une section signifiait généralement habiter dans les environs de la commune éponyme, mais pas toujours : en 1973, la section de Saint-Jean-en-Royans comptait un adhérent vivant à Nice, un autre à Givors (Rhône), un troisième...



à Hollywood. Au moins pendant l'ère Chavant, les sections se voyaient confier, à tour de rôle, la garde du drapeau de l'Amicale, comme Villard-de-Lans en 1964. Les sections tenaient, plus ou moins régulièrement, des assemblées au cours desquelles, outre les travaux administratifs, les adhérents pouvaient partager un moment d'amitié. Le 6 janvier 1973, par exemple, la section Grenoble-Fontaine-Sassenage se réunit pour d'une part approuver le rapport moral et le compte-rendu financier, élire le bureau pour l'année - avec Henri Cocat comme président -, mais aussi recevoir la visite du préfet de l'Isère qui participa au tirage des rois, puis jusque « tard dans la nuit », se lancer dans un « concours de belote » hors la présence du représentant de l'État. **Les sections bénéficiaient d'une assez large autonomie, à tel point que le conseil d'administration réprimanda l'une d'entre elles pour avoir adopté des statuts non conformes à ceux de l'Amicale.**

Combien étaient-ils? Le recensement des membres de l'Amicale, puis de l'ANPCVV s'avère malaisé. D'abord parce que les effectifs varièrent évidemment selon les époques : certains anciens n'adhérèrent jamais, d'autres pas immédiatement, d'autres encore après avoir été membre délaissèrent l'association au fil des années. On releva même une dissidence. Le décompte des adhérents constitue donc une opération longue et difficile. Nous disposons tout de même d'un chiffre pour une année bien précise, 1975. À l'issue d'une enquête menée depuis 1973, l'association publia un annuaire des adhérents qui, selon un décompte provisoire, totaliserait **870 noms ce qui représenterait approximativement 22 % des maquisards du Vercors et ferait de l'Amicale la première association de véritables résistants du département et sans doute même de la région Rhône-Alpes.** Le décompte - toujours, soulignons-le, provisoire et approximatif - par section donne le résultat résumé dans le tableau page suivante, pour les principales d'entre elles. Nous pouvons constater que si, globalement, les Drômois ont reculé depuis les origines, Romans continue d'être la section la plus nombreuse, avant Grenoble qui a pourtant fusionné avec Fontaine et Sassenage et bien que l'écart de population se soit encore creusé depuis 1945. Villard-de-Lans bénéficia peut-être du regroupement des sections du Vercors Isérois.

Tableau 3
Nombre d'adhérents de l'ANPCVV pour les principales sections en 1975

Section	Nombre d'adhérents
Romans	145
Villard-de-Lans	103
Grenoble	93
Paris	37
Pont-en-Royans	23
La Chapelle-en-Vercors	19
Isolés	205

Source : *Le Pionnier du Vercors, supplément au n° 13, Annuaire de l'Association nationale des Pionniers et combattants volontaires du Vercors 1975, 48 p.*

En ce qui concerne les âges des adhérents, en ayant toujours à l'esprit le caractère provisoire des chiffres que nous avançons, nous pouvons remarquer que le spectre en est fort large, **le plus âgé des adhérents, Fernand Sellier, de Pont-en-Royans, né en 1890, atteignant 85 ans en 1975 - et avait eu 54 ans en 1944 -, le plus jeune, Victor Huillier, né en 1930, 45 ans en 1975, 14 en 1944.** La majorité des adhérents naquirent dans les années 1920 (de 15 à 24 ans), ce qui correspond à une logique générale, mais nous relevons un pourcentage important (47 %) d'adhérents nés dans les décennies 1900 et 1910, qui échappaient donc au Service du travail obligatoire durant la Seconde Guerre mondiale, auxquels il faudrait ajouter les classes des années 1920 non directement concernées par les réquisitions de main-d'œuvre, à savoir les natifs des années 1920, 1921, 1925 à 1929. **Le STO ne fut donc pas une motivation d'engagement dans la Résistance pour au moins 74,5 % des adhérents de l'ANPCVV, soit près des trois quarts.** Bien entendu, nous ne pouvons étendre ce résultat à l'ensemble des maquisards, faute de données chiffrées solides pour ce groupe. D'autant que l'adhésion à l'Amicale concernait plutôt, selon l'habitude des associations d'anciens, quelle que soit leur nature, des personnes plus âgées, revenant ainsi sur leur jeunesse.

Tableau 4
Les années de naissance des adhérents de l'ANPCVV (1975)

Décennies de naissance	Pourcentage
Années 1890	2,5
Années 1900	18,5
Années 1910	28,5
Années 1920	50,25
Années 1930	0,1

Source : *Le Pionnier du Vercors, supplément au n° 13, Annuaire de l'Association nationale des Pionniers et combattants volontaires du Vercors 1975, 48 p.*

Tableau 5
Les adhérents de l'ANPCVV nés entre 1920 et 1930 (1975)

Années de naissance	Pourcentage
1920	14
1921	14,5
1922	16
1923	16,5
1924	18
1925	11
1926	7
1927	1,5
1928	0,5
1929	0,3
1930	0,3

Source : *Le Pionnier du Vercors, supplément au n° 13, Annuaire de l'Association nationale des Pionniers et combattants volontaires du Vercors 1975, 48 p.*

L'assemblée générale, baptisée souvent d'ailleurs « congrès », là encore à la manière d'une organisation politique, devint un moment privilégié dans la vie de l'Amicale. **Pendant les trente premières années de l'existence de l'association, Pont-en-Royans hébergea les AG.** Puis les lieux varièrent, le congrès se tenant dans la plupart des localités du Vercors, Villard-de-Lans, Vassieux-en-Vercors, Autrans, La Chapelle-en-Vercors, Méaudre, Saint-Jean-en-Royans, et même hors du massif à Grenoble, à Valence et à Fontaine. Les assemblées se tenaient entre le début du mois d'avril et la fin du mois de juin, le plus souvent entre la mi-mai et la mi-juin, précédant la période des

commémorations principales. Tout en étant indispensable à la vie administrative de l'association, notamment par l'élection du conseil d'administration, **l'AG offrait aussi l'occasion aux anciens du Vercors et à leur famille, de se retrouver, nombre d'entre eux venant de loin, de Paris ou de l'étranger, de prolonger ainsi des amitiés nouées pendant la guerre ou d'en créer de nouvelles.** Des concours de boules, dans cette région qui, de Lyon à la Drôme, constitue l'une des patries du bouillisme, des soirées festives, parfois des séances de cinéma, une course cycliste même, renforcèrent l'aspect ludique des rencontres entre anciens.

Les premières années, l'AG vota des motions qui, malgré le souhait exprimé dans l'article 22 des statuts, recelaient un évident contenu politique. Ainsi lors de l'AG du 15 mai 1949, celle-ci se trouva « unanime à déclarer qu'autant que tous autres [elle] désire la PAIX, mais qu'[elle] la veut

1° dans le respect de la dignité humaine

2° dans le respect également de l'indépendance absolue de notre PAYS

se déclare prêt à tous les sacrifices pour l'application de ces décisions. »

L'année suivante, sur proposition de la section de Saint-Jean-en-Royans en la personne de Benjamin Malossane, l'assemblée générale « constatant que la division de l'humanité en deux blocs antagonistes risque de nous entraîner dans une nouvelle guerre plus terrible encore que les deux précédentes en raison de la possibilité d'emploi d'armes nouvelles comme la bombe atomique », « demande à l'ONU de s'orienter vers le désarmement total, moral et matériel, de toutes les nations; désarmement qui devra être progressif, simultané et contrôlé; déclare que tout pays qui se refuserait d'accepter ce désarmement et le contrôle organisé par l'ONU devra être considéré comme fauteur de guerre ». Un texte qui, à l'évidence, rappelait ceux des « Combattants de la paix et de la liberté » qui allaient devenir, en 1951, le Mouvement de la paix.

Cette AG désignait surtout le conseil d'administration, relativement nombreux et comptant encore officiellement trente-deux membres en 1982. Il est vrai qu'à côté des membres élus y siégeaient aussi des membres de droit, à savoir les délégués des sections. Toutefois, le nombre de

présents lors des réunions, surtout lorsqu'elles ne comportaient pas d'enjeux, était souvent faible : **le 24 février 1973, seule une dizaine de membres assistaient au conseil.**

L'Amicale tenait une permanence « dont le maintien est absolument indispensable pour la direction générale de l'Amicale et l'établissement de tous les papiers des résistants, carte combattants "FFI", etc. ». Pour ce faire, elle embaucha et appointa une secrétaire, ses émoluments et les charges afférentes ainsi que les frais de gestion représentant en 1950 13 % du budget. Installée au siège administratif, Grenoble, d'abord rue de la Liberté, elle devait principalement, outre s'occuper du courrier et du travail sur le fichier des adhérents, aider les anciens dans le maquis des demandes de reconnaissance, de pensions, de décorations.

Ce budget, dans les premières années de l'existence de l'association, mentionnait des sommes conséquentes. En 1950, il s'élevait à 8 762 066 francs, ce qui représenterait, compte tenu des précautions d'usage, près de 243 000 euros de 2013. Durant l'année 1949, le compte financier s'éleva à 2 378 606,50 francs, pour atteindre 2 500 537 francs en 1950. Les recettes ne reposaient guère sur les cotisations ne représentant que 1,37 % du total, du fait de leur niveau relativement modique, 60 francs annuels payables mensuellement, après versement d'un droit d'entrée unique de 20 francs : l'Amicale retrouvait encore ici le réflexe des partis politiques et des syndicats engrangeant les cotisations par un timbre mensuel. Plus tard l'association perçut la cotisation annuellement – ainsi en 1973 où elle s'élevait à 10 francs. D'autre part, les sections les percevant ne reversaient pas la part due au centre avec célérité : en 1949, seules six sections l'avaient fait. Le trésorier signalait d'ailleurs à ce propos : « Une ombre au tableau [du compte financier], les cotisations rentrent mal, je devrais même dire, à une ou deux exceptions près, pas du tout ». Il en allait de même pour le reversement d'une part des bénéfices des fêtes et tombolas organisées par les sections, rarement effectué. L'AG décida d'ailleurs, pour l'année 1951, plus qu'un triplement de la cotisation, passée à 200 francs annuels, soit un peu plus de 5,5 euros 2013.

Les recettes provenaient donc dans les premières années surtout de celles de la colonie de vacances, des « dons », dont une subvention de 300 000 francs du conseil général de l'Isère, de la location du café-brasserie « Le Richelieu », alors propriété de l'as-

sociation, et de fonds ou de matériel provenant de la Reconstruction du Vercors, dont l'Amicale reçut plus d'un million de francs.

Quant aux dépenses, arrivaient en tête les frais de la colonie de vacances, réfection et entretien des bâtiments, pension des enfants pris en charge financièrement, puis ceux liés à la permanence, dont une part essentielle en salaires et charges salariales, enfin la caisse de solidarité. Au 31 décembre 1950 par exemple, l'Amicale détenait plus de 600 000 francs (ou 16 638 euros 2013) en caisse ou sur des comptes bancaires et même « plus d'un million » lorsque tomba la subvention du département de l'Isère.

LA PRÉSIDENTE CHAVANT

Elle marqua profondément le premier quart de siècle d'existence de l'Amicale tant la personnalité, le tempérament, l'autorité du chef civil du Vercors s'avéraient forts et tant il était finalement représentatif de ces Français qui forgèrent leur identité sous la Troisième République. Trois traits typiques le caractérisaient : issu de milieux ruraux modestes, il accéda par son travail et son mérite à la petite bourgeoisie urbaine ; il participa bravement à la Première Guerre mondiale et en revint promu et décoré ; s'engagea dans la vie publique, d'abord comme militant politique, puis comme élu local.

Eugène, Marius Chavant naquit en effet le 12 février 1894 à Colombe près du Grand-Lemps, dans un milieu de travailleurs manuels modestes, son père Joseph Marius exerçant la profession de cordonnier et sa mère d'ouvrière en soie. Eugène vécut durant quatre ans comme seul enfant au hameau de Bertine, puis fut rejoint par son frère puîné Marcel Célestin. Après avoir fréquenté l'école communale de Colombe, Eugène devint mécanicien puis contremaître à l'usine métallurgique Neyret-Beylier de Grenoble, une ville alors en expansion, dans une industrie de « pointe », grâce aux cours du soir qu'il suivit.

Appartenant à la classe 1914, il participa à la Première Guerre mondiale, pendant laquelle il dirigea une section de volontaires pour les coups de main. Gazé en 1918, il se vit attribuer la Médaille militaire et la Croix de guerre avec quatre citations. De cette rude expérience de la guerre, il garda un tel souvenir qu'il n'hésita pas à déclarer, après la Libération, que « toute la Résistance, ça ne

vaut pas huit jours de Verdun ».

Revenu à la vie civile et à son métier d'agent de maîtrise, il milita au Parti socialiste SFIO, fut élu conseiller municipal de Saint-Martin-d'Hères dans la banlieue de Grenoble en 1929, réélu en 1935, devenant maire en 1938 après la démission du premier magistrat de la commune, responsabilité qui le conduisit à quitter l'usine où il travaillait pour tenir un café à Grenoble, à l'Île-Verte, dans la grande tradition des militants de gauche de la fin du XIXe siècle et de la première moitié du XXe siècle. Le 27 novembre 1920, Eugène Chavant épousait Lucie Blanc qui lui donna un fils en 1921.

Des traits dessinés plus haut, le goût du travail, le patriotisme, auraient pu le conduire à accepter le régime de Vichy. Mais l'arrivée au pouvoir de Philippe Pétain en juillet 1940, l'interdiction des partis politiques, des « sociétés secrètes » – principalement la franc maçonnerie –, la réunion des associations d'anciens combattants en une seule Légion des combattants français, sans oublier l'entrevue de Montoire, en firent un opposant au régime, qui d'ailleurs le révoqua, avec nombre d'édiles, en février 1941. Avec ses camarades de parti, le docteur Léon Martin, pharmacien, ancien maire de Grenoble, député ayant refusé les pleins pouvoirs au Maréchal, et Aimé Pupin, cafetier comme lui et animateur avant-guerre de la Fédération sportive et gymnique du travail, il participa à la réorganisation clandestine du PS, et notamment en août 1941 à la diffusion du Populaire, organe du Parti socialiste, devenu clandestin, suite à la visite à Grenoble de Raymond Gernez, ancien député socialiste du Nord. « Nous n[e] pensions pas [au maquis] à l'époque », déclara-t-il plus tard, « il s'agissait de relancer clandestinement le Parti socialiste ».

À l'automne de cette même année 1941, deux noyaux de ce que nous pourrions appeler des « prérésistants » socialistes se cristallisèrent, l'un à Grenoble dans le quartier populaire du cours Berriat, l'autre à Villard-de-Lans autour du Dr Eugène Samuel, de l'hôtelier Théo Racouchot, du percepteur Marius Charlier, du directeur d'agence bancaire Édouard Masson, du responsable de Force et Lumière, Marcel Dumas, des frères Huillier, transporteurs. Ces deux groupes ralliés au mouvement Franc-Tireur, commencèrent à héberger dans le Vercors des personnes poursui-

vies par Vichy, puis, après novembre 1942, par les autorités italiennes d'occupation. Le développement du travail en Allemagne, d'abord volontaire, puis obligatoire (Relève, STO) donna une forte impulsion à cette activité et, pour accueillir les réfractaires, Franc-Tireur créa des embryons de camps, le premier à Ambel (décembre 1942-janvier 1943). E. Chavant et ses camarades devenant ainsi les fondateurs du « premier Vercors », le Vercors civil.

À l'automne 1943, après l'arrestation d'Aimé Pupin, premier dirigeant du Vercors, puis celle du Dr Martin, Eugène Chavant devint chef civil du Vercors, ce qui lui valut l'appellation familière et respectueuse de « patron », le capitaine Alain Le Ray en assurant la direction militaire. Il déploya alors, sous le pseudonyme de Clément, une grande activité dans l'accueil des réfractaires au STO, leur hébergement et leur ravitaillement, n'hésitant pas à sillonner le Plateau.

En mai 1944, après une première tentative manquée, il réussit à rejoindre Alger où il exposa les grandes lignes du « Projet Montagnard » imaginé par Pierre Dalloz, destiné à créer sur le plateau une base permettant aux maquis, ravitaillés et appuyés par des troupes alliées et de la France libre, d'interdire toute retraite aux Allemands en cas de débarquement en Provence, plan approuvé par Jean Moulin et le général Delestraint, chef de l'Armée secrète (AS). Clément aurait alors obtenu des assurances de la part des dirigeants de la France combattante et notamment du chef du BCRA, Jacques Soustelle, dont il rapporta un ordre écrit au contenu ambigu.

À son retour en France, il participa à la mise en place des maquis du Vercors après le débarquement du 6 juin, se rangeant parmi les partisans de l'action immédiate, et, lorsque les résistants rétablirent la république dans le massif, il fit fonction de préfet, administrant la zone libérée, tentant de satisfaire les besoins en ravitaillement, armes, véhicules des maquisards, procédant au recrutement des jeunes en âge de porter les armes. Il s'entendit parfaitement avec le chef militaire du Vercors, François Huet, malgré leurs grandes différences d'origines, de culture politique et religieuse, mais beaucoup moins bien avec d'autres chefs militaires comme Narcisse



Geyer, chef militaire de la zone sud. Lorsque les responsables du Vercors se réunirent pour décider de la conduite à tenir face à l'offensive allemande, il préconisa, parmi d'autres, une sortie en masse vers l'Oisans. **Devant l'inaction de Londres et d'Alger malgré ses demandes répétées, E. Chavant envoya un télégramme qui lança la polémique à propos du Vercors : « Si vous ne prenez pas dispositions immédiates » nous dirons que « ceux qui sont à Londres et Alger n'ont rien compris à la situation dans laquelle nous nous trouvons et sont considérés comme des criminels et des lâches. Nous disons bien "des criminels et des lâches" ».**

À la Libération, E. Chavant, tout en refusant des postes administratifs élevés, présida le Comité départemental de Libération de l'Isère, participant à la réception du général de Gaulle lors de la visite de celui-ci à Grenoble, le 5 novembre 1944, ainsi que le Comité de reconstruction du Vercors. **Le 20 novembre, un décret du général de Gaulle le faisait Compagnon de la Libération, marque de l'estime dans laquelle, malgré les différends qui les opposaient, le tenait le chef de la France libre. Bien qu'ayant retrouvé la fonction de maire de Saint-Martin-d'Hères, il préféra démissionner pour se consacrer à l'Amicale des Pionniers dont il assura la présidence jusqu'à sa mort le 28 janvier 1969.** Toujours considéré comme le « patron », Chavant mena l'association avec vigueur, n'hésitant pas à défendre « ses » maquisards en intervenant auprès des autorités, en manifestant quelques réticences envers les tentatives de fédérer les associations d'anciens de la Résistance (Fédération nationale des anciens de la Résistance, Résistance unie), en ferrailant parfois avec divers interlocuteurs dans des lettres au ton parfois rude. À l'origine de la plupart des grands projets, notamment les nécropoles, la reconnaissance du caractère d'« utilité publique » de l'Amicale, la maison d'enfants baptisée d'après son pseudonyme, il appuya vigoureusement, mais lucidement les demandes de reconnaissance de la carte de CVR, de décorations, de pensions, etc. Un exemple parmi tant d'autres : le 28 janvier 1964, E. Chavant remerciait le préfet de l'Isère de l'annonce, sur sa proposition, d'une subvention votée par le conseil général de l'Isère « pour l'érection d'un monument au Vallon de la Fontaine du Py dans la forêt de Lente ». « Je suis persuadé, ajoutait Clément, que c'est grâce à votre pressante intervention et à votre haute autorité que nous devons cette décision – aussi je ne saurais trop vous en remercier ». Presque

chaque congrès s'achevait par une motion de félicitations à l'égard de Clément.

Inhumé dans le cimetière national du Vercors à Saint-Nizier-du-Moucherotte, il devint l'éponyme depuis son décès en 1969 de diverses rues et avenues de l'agglomération grenobloise, d'une station de tramway, d'un parking devenu complexe de cinémas, en face duquel on plaça un monument commémoratif à sa mémoire imaginé par l'association, inauguré en 1976 puis déplacé et modifié. Chaque année une cérémonie s'y déroule en janvier, mois de sa disparition.

LE RENOUVEAU DANS LES ANNÉES 1970

Après ce quart de siècle de présidence par une forte personnalité qui faisait l'unanimité et dont l'AG saluait régulièrement l'action, la direction de l'association échut à des hommes qui, tous, possédaient une forte légitimité résistante, mais dont le mandat négala pas celui du fondateur en durée. Abel Demeure ne présida l'association que pendant trois ans, remplacé par Georges Ravinet qui y demeura dix ans, puis par Louis Bouchier au mandat interrompu par son décès, par Georges Fereyre, enfin depuis 2002 par Daniel Huillier. **Depuis l'année 1973, cependant, selon les dires mêmes des adhérents et des observateurs extérieurs, un renouveau se produisit, grâce notamment à la publication de la seconde série du bulletin, Le Pionnier du Vercors, d'excellente facture, et qui permit aux anciens de porter témoignage de leur action.** Ces présidents durent aussi réaménager les nécropoles, notamment en créant la Salle du Souvenir à Vassieux-en-Vercors, participer à la construction du mémorial dans la même commune, perpétuer la mémoire par l'organisation des cérémonies, particulièrement les décennales.

Tableau 6
Les présidents de l'ANPCVV
(1944-2014)

Noms	Dates
Chavant Eugène	1944-1969
Demeure Abel	1969-1972
Ravinet Georges	1972-1982
Bouchier Louis	1982-1990
Fereyre Georges	1990-2002
Huillier Daniel	2002-...

Né le 3 juin 1906 à Grenoble, en contact avec la Résistance dès le début de 1942 comme agent de liaison avec le Rhône et diffuseur de journaux clandestins, membre de la SFIO clandestine, adjoint d'aimé Pupin, **Abel Demeure dit Abel ou Legrand (1906-1986)**, participa parmi les premiers à la mise sur pied des camps du Vercors. Arrêté par les Italiens en mars 1943, emprisonné en Italie, il sévada le 10 septembre 1943 et rejoignit le Vercors, restant mobilisé jusqu'au 31 août 1944. Une santé défaillante, un éloignement du siège administratif, Grenoble, ne lui permirent pas d'assumer pleinement son activité de président.

Georges Ravinet (1912-1992) dit Favre, voire Louis Favre, naquit le 25 avril 1912 à La Sône (Isère). Engagé volontaire au 1er Régiment de spahis marocains en 1931, il servit au Levant jusqu'à la fin du mois d'avril 1933. Libéré des obligations militaires en août de la même année, embauché chez Merlin-Gerin à Grenoble, il y devint agent de maîtrise. D'abord affecté spécial dans son usine, il rejoignit ensuite le 104e BCA avant d'être démobilisé le 28 juillet 1940. Progressivement, il participa à des actions de Résistance au sein des groupes francs de Combat. Mais après l'arrestation du Dr Valois, G. Ravinet se rapprocha de Franc-Tireur Vercors et devint responsable d'une trentaine tout en poursuivant son travail à « Merger » où il devint le principal organisateur des sabotages du matériel réalisé par l'entreprise, mais hors de l'enceinte de l'usine, par exemple près de la gare de Grenoble. Le 24 mars 1944, à Saint-Nizier, au cours de l'échange de coups de feu avec les Allemands conclu par la mort de Bob Tarze et de Jean Bocq, il échappa à l'arrestation malgré une triple blessure. « Grillé », il devint, à peine guéri, chef du groupe franc de Villard-de-Lans assurant, entre autres, la protection d'Eugène Chavant.

Plus jeune que ses prédécesseurs, **Louis Bouchier (Loulou), né le 12 février 1921 à Saint-Martin-en-Vercors (Drôme)**, entra « au service du Vercors » au début de l'année 1943, devenant dès mars-avril de cette année chef du groupe franc de Romans. Il dirigea de nombreuses opérations de sabotage dans les usines travaillant pour l'Allemagne comme sur les voies de communication. Celle qui aurait pu avoir de grandes consé-

quences stratégiques, l'enlèvement des plans de fabrication d'une usine de Porte-lès-Valence utilisant des pièces détachées pour les V1 et les V2, échoua du fait de l'aviation alliée qui ne réussit pas, malgré trois tentatives, à ouvrir des brèches dans le mur d'enceinte par lesquelles devait d'introduire le groupe franc. Par la suite L. Bouchier se distingua dans la Compagnie Goderville aux combats de Saint-Nizier, à Corrençon du 21 au 23 juillet, et, après la mort de son chef, regroupa les éléments de la compagnie pour les lancer à la seconde attaque de Romans les 22, 27 et 28 août 1944. Comme l'écrivit E. Chavant, dans un saisissant raccourci stylistique, « à compter du 1er septembre, j'ai perdu de vue le lieutenant Bouchier lancé à la poursuite de l'ennemi », dans l'est de la France et en Allemagne. Demeuré dans l'armée, il finit sa carrière comme colonel, après trente-quatre années de services actifs, dont quinze de campagne.

Georges Fereyre, né le 11 juin 1923 à Valence, dit La Peau de mouton, entra dans la Résistance en 1943, au titre de l'Armée secrète, dans le Secteur VIII. En 1943-1944, il servit comme agent de liaison et de renseignements, puis, en relation avec le groupe franc de Romans, participa à différents coups de main, dont ceux visant les magasins d'habillement des Chantiers de la Jeunesse de Romans, Bourg-de-Péage et Valence. À l'été 1944, il intégra le bataillon Philippe dans le Vercors nord. Chargé de la sécurité du barrage de La Balme-de-Rencurel, il y arrêta des miliciens qui tentaient de s'infiltrer. Il participa aussi au ramassage de parachutages à Vassieux, combattit au Vercors jusqu'au 16 août 1944 pour participer ensuite à la libération de Romans et de Lyon. Au sein du 11e Cuir et de la 1re DFL, il fit la campagne des Vosges, d'Alsace et d'Allemagne. Comme président de l'ANPCVV, il organisa les cérémonies du 50e anniversaire tenues en présence d'Édouard Balladur, le 21 juillet 1994, au cours duquel le Premier ministre, accompagné de plusieurs ministres et de nombreux élus de la Drôme et de l'Isère, inaugura le Mémorial national de la Résistance du Vercors, projet que Georges Fereyre avait activement contribué à faire aboutir. **Il décéda le 7 novembre 2002 à 79 ans.**

Daniel Huillier (Dany) participa lui

aussi, malgré son jeune âge (seize ans) à l'aventure du Vercors. Né en 1928, il était l'un des fils de Victor Huillier qui joua un rôle éminent dans la naissance du premier groupe du massif affilié au mouvement Franc-tireur et dans la création du premier maquis à Ambel. Si Victor et Émile Huillier réchappèrent de l'Occupation, mais non de l'emprisonnement que Victor subit à Embrun de la part des Italiens, par contre leur deux autres frères, Paul et Georges périrent, le premier assassiné la veille de la libération de Grenoble sous les yeux de Dany, le second mort lors de son transfert en camp de concentration. Le jeune Daniel, interdit de combat et donc privé d'arme par son père sous peine d'une solide correction, servit d'agent de liaison avant et pendant l'été 1944. Actuel président de l'ANPCVV, il préside aussi Résistance unie dans l'Isère.

L'évocation des dirigeants de l'association ne serait pas complète sans celle des membres d'honneur. Si le titre de « *président d'honneur* », apparu dans les années 1970, se révéla purement « *honorifique* » pour les préfets de l'Isère puis de la Drôme, il n'en alla pas de même pour le général Alain Le Ray, premier chef militaire du Vercors, ancien chef des FFI de l'Isère, qui assista parfois aux assemblées générales, y déployant la rigueur de son esprit d'analyse. Il fut rejoint dans l'honorariat à partir de 1974 par le général Marcel Descour, qui n'hésita pas lui non plus à fournir des textes au bulletin. Roland Costa de Beauregard devint président d'honneur en 1977, tandis que le chef de corps du 6e BCA rejoignait la cohorte en 1984. La catégorie de « *président national honoraire* » apparut en 1982. Quant aux « *vice-présidents d'honneur* », d'abord trois, Paul Brisac, Fernand Bellier, Abel Demeure après sa présidence, il devinrent quatre avec l'arrivée d'Eugène Samuel en 1974, qui passa dans la catégorie des présidents d'honneur en 1977.

MÉMOIRE

Le travail de mémoire par la construction de nécropoles constitua la principale action de l'association, celle dont elle était la plus fière. Dans une lettre au ministre accompagnant la demande de reconnaissance d'utilité publique de l'association, Eugène Chavant et le Dr Georges Baudry, alors président de la commission de solidarité, soulignaient que les adhérents voulaient « *réaliser le serment que nous avons fait dans la clandestinité [...] donner à nos héros une sépulture digne de leurs sacrifices* ».

Dès les premières années de son existence, l'Amicale s'efforça donc de rassembler en deux lieux principaux les restes de ceux qui tombèrent dans les combats du Vercors. La tâche s'avéra très ardue, à cause de la dispersion des corps, de la difficulté à les reconnaître, des confusions possibles. Plusieurs lieux d'inhumation existaient, les civils de Vassieux ayant été enterrés dans le cimetière communal, les maquisards dans une demi-douzaine de cimetières militaires créés pour l'occasion. De plus, les corps isolés avaient souvent été ensevelis dans les cimetières des villages. Après la création de la nécropole de Saint-Nizier, celle de Vassieux-en-Vercors constitua le grand œuvre de l'Amicale. Dans la semaine du 1er au 7 juin 1948, on exhuma des dizaines de corps pour les ensevelir dans ce nouveau lieu, situé dans la plaine, là où avait été aménagé un terrain de parachutage et d'atterrissage. Cent quatre-vingt-sept tombes accueillirent ainsi les dépouilles des civils et des maquisards tués à l'été 1944. Saint-Nizier devint aussi le lieu d'inhumation des principaux dirigeants du maquis ayant survécu aux combats comme Eugène Chavant lui-même ou François Huet, parfois sous la forme d'un cénotaphe. L'Amicale construisit ensuite une salle du souvenir où des anciens recevaient les visiteurs pendant la période estivale. Ces deux cimetières obtinrent ensuite l'appellation de « *nécropoles nationales* », mais, jusqu'à cette année, continuèrent d'appartenir à l'association qui en assura, de conserve avec l'État et les collectivités locales, l'entretien. Le 5 novembre 1959, Eugène Chavant précisait dans une lettre que « *après avoir réalisé le cimetière de Vassieux-en-Vercors et celui de Saint-Nizier-du-Moucherotte, nous avons fait édifier des monuments rappelant les 750 victimes du Vercors. Nous avons également érigé un monument à Saint-Nazaire-en-Royans à la mémoire de nos camarades fusillés par la Milice française. Nous avons placé sur de nombreuses routes des plaques signalant les points du Vercors où se sont déroulés les événements historiques et avons voté dernièrement une somme de 200 000 francs [NdA : il s'agit vraisemblablement d'anciens francs] qui, ajoutée aux subventions de la commune de Saint-Aignan et du département de la Drôme, nous permettra d'aménager la voie d'accès au site historique de la grotte de La Luire* ».

Tableau 7
Les premiers cimetières militaires du Vercors (1945-1948)

Localisation du cimetière	Nombre de tombes
Vassieux-en-Vercors	52
La Mûre-de-Vassieux	25
Saint-Agnan	20
Saint-Martin-en-Vercors	7
Saint-Julien-en-Vercors	6
Forêt de Lente	12
Total des tombes	122

Source : ANPCVV, Archives, Monuments, Vassieux, 1947-1998, Petit cahier manuscrit.

Ces nécropoles devinrent les décors principaux des cérémonies organisées chaque année par l'association en souvenir des combats et des disparus. S'y ajoutèrent d'autres lieux emblématiques, la grotte de La Luire, la cour de la Chapelle-en-Vercors, le Pas de l'Aiguille où d'ailleurs les anciens édifièrent une petite nécropole, Valchevrière. Après 1969 s'y joignit la cérémonie grenobloise en souvenir d'Eugène Chavant. Ainsi le dimanche 20 juillet 1969, le programme consista en quatre cérémonies, la première à la grotte de La Luire (9h30), la seconde dans la cour des Fusillés à La Chapelle (10h), la troisième à la nécropole de Vassieux (10h45), la dernière devant la plaque des fusillés par la Milice (11h30). Autre exemple, le 12 juin 1977 les cérémonies commencèrent au monument du cours Berriat à Grenoble (9h30), se poursuivirent au mémorial de la Résistance chemin des Martyrs (9h45), pour s'achever au cimetière national de Saint-Nizier (10h30). De la mi-juin à la fin juillet s'égrenèrent ainsi des cérémonies parfois qualifiées d'« *intimes* » car limitées en nombre de participants, parfois « *grandioses* », en présence de hautes personnalités. Si aucun président de la République ne fit jamais le déplacement – le général de Gaulle en 1963 visita le Vercors en septembre, après les cérémonies commémoratives et la visite de François Mitterrand à Valchevrière releva d'une autre logique, celle d'une visite privée lors d'une étape du Tour de France – des ministres, dont deux chefs de gouvernement, y participèrent, particulièrement lors des grands anniversaires.

En effet, les dixième, vingtième, trentième, quarantième, cinquantième anniversaires don-

nèrent à l'association l'occasion de manifester de manière encore plus solennelle son attachement à la mémoire. Si le Premier ministre Édouard Balladur vint en 1994 et inaugura le mémorial de Vassieux, tandis qu'un autre Premier ministre, Jean-Pierre Raffarin assistait aux commémorations de 2004, l'une des cérémonies les plus significatives se déroula en 1979, lors du 35e anniversaire, du fait de la présence d'une personnalité du monde politique, Jacques Chaban-Delmas, alors président de l'Assemblée nationale, qui fut aussi un grand résistant, n'hésitant pas dans son discours à s'adresser à ses « *chers camarades* » de la Résistance. Si les présidents, les membres du conseil d'administration, nombre d'adhérents participaient à ces réunions, on nota souvent à partir de 1969 la présence des veuves des deux chefs, Mme Lucile Chavant et Mme Jeanne Huet.

Mais de quelle mémoire s'agissait-il ? L'Amicale se révéla très sourcilleuse sur l'histoire du Vercors, contribuant de manière efficace à la création d'un mythe, ce qui ne signifie pas une mystification, bien au contraire. Les administrateurs se montrèrent très vigilants sur toutes les conférences, publications, films, n'hésitant pas à récuser certains thèmes ou interprétations des faits. Lors d'une réunion du 21 avril 1945, avant même la fin de la Seconde Guerre mondiale, le bureau adopta une « *déclaration concernant les récits faits sur le Vercors* » décidant de « *considérer comme tendancieux tout ce qui sera dit ou écrit sur le Vercors et qui n'aura pas été contrôlé au préalable par une commission de contrôle choisie au sein de l'Amicale* ».

L'activité de l'association commença très tôt dans ce domaine avec le film de Jean-Paul Le Chanois, Au cœur de l'orage, dont plusieurs séquences avaient été tournées pendant les événements mêmes. Le réalisateur et ses producteurs durent procéder à des coupes, surtout dans le commentaire, avant de recevoir l'aval, non sans réticence tout de même, des dirigeants de l'Amicale. Des sections projetèrent cependant le film lors de séances spéciales. L'association rejeta un autre film, de même qu'un ouvrage prenant très violemment à parti les militaires du Vercors et leur manière d'organiser les maquisards et de diriger les combats. Les dirigeants refusèrent par ailleurs d'entrer dans les polémiques, alimentées par des campagnes de la presse communiste après la Libération, à propos



de la responsabilité des Alliés et de la France libre dans les échecs de l'été 1944.

L'association apporta ainsi sa pierre à l'érection du Vercors présenté comme « *premier maquis de France* » – titre d'un ouvrage d'André Valot (lieutenant Stephen) publié par l'association – malgré les discussions à ce sujet, y compris à la télévision. On ne peut parler, à propos de l'image du Vercors véhiculée par l'association, d'hagiographie. Au contraire, les articles du Pionnier montraient souvent les difficultés rencontrées par le maquis, les insuffisances voire les erreurs commises. La primauté donnée aux témoignages permit de dresser un portrait profondément humain des combattants. Mais l'ANPCVV ne transigea jamais sur le thème de l'unité des combattants par-delà leurs différences voire leurs différends, sur celui des sacrifices consentis, sur la signification profonde de l'engagement des maquisards et sur l'utilité ultime du maquis dans la bataille de la Libération.

En tout cas, l'Amicale œuvra de manière constante pour réunir études et surtout témoignages sur les événements. Le bulletin de l'association, surtout dans sa deuxième série, fourmille de textes, documents et photographies devenus indispensables à la connaissance de l'histoire du Vercors. Un volume malheureusement épuisé, Le Vercors raconté par ceux qui l'ont vécu, reprit la plupart de ces articles, avec des témoignages d'Aimé Pupin, Pierre Dalloz, Alain Le Ray, Eugène Samuel, Roland Costa de Beauregard, André Valot, Pierre Brunet, Paul Brisac, Clément Beaudoin, etc. L'association édita aussi un matériel pédagogique abondant, lié aux conditions techniques des temps qu'elle traversa, photographies, brochures, cassettes audio, etc. Aujourd'hui encore, elle publie des articles dans le Pionnier et encourage les publications sur son histoire.

SOLIDARITÉ

Nombre d'anciens du Vercors ou leur famille connurent après la Libération des difficultés matérielles. Les maquisards morts pour la France appartenant souvent à des milieux dont les seuls revenus provenaient de leur travail, leurs veuves ou leurs mères se retrouvèrent parfois dans une grande détresse matérielle. L'Amicale intervint alors pour leur verser des secours, dans le cadre d'une commission de solidarité que présida longtemps le Dr Georges Baudry et à laquelle participa souvent Paul Brisac. Selon un rapport d'octobre 1950, entre la Libération

et la fin du mois de septembre 1950, deux millions et demi de francs avaient été versés par l'association pour l'aide aux femmes et enfants des maquisards, environ « *une centaine de mille francs* » chaque année pour l'« *aide aux résistants dans le besoin* ».

L'œuvre de solidarité qui tenait le plus au cœur des anciens était la colonie de vacances installée à Saint-Julien-en-Vercors, baptisée la « *Clémentine* » d'après le pseudonyme du président, E. Chavant, et qui accueillait l'été près de cent vingt enfants, dont trente, à titre gracieux, Pupilles de la Nation, pas seulement liés au Vercors. Affiliée à l'Union française des œuvres de vacances laïques (UFOVAL), la colonie recevait des subventions des Caisses d'allocations familiales de l'Isère et de la Drôme et du ministère de l'Éducation nationale par l'intermédiaire de l'UFOVAL. La colonie maintenait une stricte séparation des sexes, les filles en 1964 venant à la « *Clémentine* » du 1er juillet au 1er août, les garçons du 1er août au 1er septembre. Comme nous l'avons vu, la « *Clémentine* » arrivait en tête dans les dépenses de l'Amicale. Les anciens maquisards souhaitaient aussi faire œuvre pédagogique et dans son rapport sur l'année 1950, G. Baudry remarquait : « *Si vos enfants sont appelés un jour à continuer votre œuvre, ils auront appris à devenir Vercors au sein de notre colonie.* » Cependant, au fil des années, l'attrait des colonies de vacances dans la société française diminua et les Pionniers envisagèrent de réaliser l'un de leurs souhaits initiaux, transformer la « *Clémentine* » en une maison de retraite pour les anciens maquisards. Mais l'isolement des lieux, la rudesse du climat l'hiver, les nouveaux travaux à entreprendre, les contraignirent à abandonner le projet et à vendre finalement le bâtiment.

L'autre aspect, moins souriant, de l'action de solidarité consista à verser des secours aux anciens dans le besoin, comme en témoignent des cahiers d'écolier des années 1940 comportant des listes des personnes secourues, avec des sommes avoisinant 1000 ou 2000 francs. Ainsi l'association vint-elle au secours de la famille juive de deux maquisards dont l'un devint un acteur célèbre, qui, après s'être cachée à Mens, fuyant la persécution, vivait très difficilement rue Saint-Laurent à Grenoble, aucun de ses membres ne pouvant travailler. Plus tard, l'ANPCVV accorda à ceux momentanément dans la gêne des « *prêts d'honneur* », sans intérêt, remboursables sur plusieurs mois. Ainsi le 29 avril 1973 l'ANPCVV prêta-t-elle à G. 2000 F, prêt qui ne fut d'ailleurs jamais remboursé

complètement. Mais l'œuvre de solidarité fut remplie. Durant les « *événements* », l'Amicale envoya également des mandats aux soldats combattant en Algérie.

L'AVENIR ?

Aujourd'hui, l'Association nationale des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors s'appête à célébrer avec éclat le 70^e anniversaire des combats du Vercors et de sa création. Ses membres ont exprimé le souhait de dissoudre leur société en 2015 et de créer une autre structure afin de perpétuer la mémoire du Vercors résistant, léguant la propriété des nécropoles à l'État.

Nous ne connaissons pas encore la forme que prendra cette nouvelle entité, mais nous pouvons dire que, durant ces sept décennies, l'Amicale devenue ANPCVV a réalisé les principaux buts qu'elle s'était fixés, ceux de la mémoire et de la solidarité. Elle a mis en place un remarquable ensemble de monuments, parfois imposants, parfois modestes, quelquefois dus à des artistes de réputation mondiale – nous songeons aux œuvres d'Émile Gilioli à Vassieux ou sur la route du col de La Chau – tissant un maillage, dessinant une géographie du territoire résistant. Elle établit aussi une série de rites qui, tout en empruntant aux rituels classiques des commémorations françaises des deux guerres, y ajouta une touche spécifique, par l'établissement d'un calendrier étendu sur plusieurs mois, par les déplacements au cours des mêmes journées entre les divers lieux, par le port de signes de reconnaissance – le chamois, présent sur les boutonniers dès juillet 1945 comme sur les tombes – par l'exécution du Chant des Pionniers.

Mais nous devons nous poser la question : que reste-t-il aujourd'hui des « *sentiments patriotiques de tous les Français* » et de l'« *esprit de sacrifice* » ayant « *animé* » la Résistance de 1940 à 1944, de l'« *amour de la France et de la Liberté* » ?

Notice bibliographique :

Cette brève évocation repose, outre sur la bibliographie générale sur le Vercors, sur l'étude des archives de l'ANPCVV que nous classons actuellement, et sur une contribution de Gilles Vergnon, « *Les Pionniers du Vercors : une association de gardiens de la mémoire* », parue dans l'ouvrage dirigé par Bruno Benoît et Marc Frangi, *Guerres et associations*, Lyon, PUL, 2003, 132 p., pp. 63-73.

PRÉSIDENTS ÉLUS, DÉGÉGUÉS, D'HONNEUR DE L'ANPCVV

La rédaction aurait souhaité insérer toutes les photos des présidents indiqués en page 2 malheureusement, il n'a pas été possible de toutes les obtenir mais nous les oublions pas.



Georges Ravinet, Eugène Chavant, Abel Demeure



Louis Bouchier



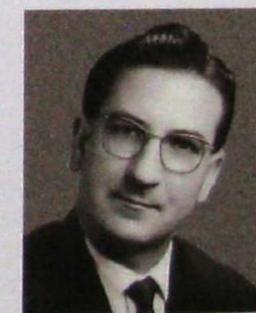
Marcel Descour collection privée, Guy et Daniel Prud'Homme



Georges Feyrere



Costa de Beauregard Source : SHD16P 144306



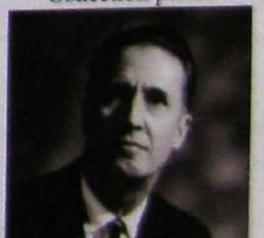
Anthelme Croibier-Muscat



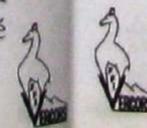
François Huet Collection privée



Eugène Samuel (Jacques)



Alain Le Ray



Au moment où l'Association s'apprête à transmettre le flambeau après 70 ans d'existence, elle a posé aux partenaires de la Société civile et militaire la même question : « **Qu'estimez-vous nécessaire de transmettre aux jeunes générations au sujet de la Résistance en Vercors ?** ». Ont été ainsi interrogés des Maquisards, Pionniers ou non et leur mémoire, des Élus, des Militaires, des Associations, des Historiens et Muséographes, des Éducateurs, les Acteurs du tourisme. Nous remercions ceux et celles qui ont pris la peine de répondre.

2.1- LES ACTEURS ET TÉMOINS : MAQUISARDS, PIONNIERS ET FAMILLES, PAGE 25

Témoignages de Maquisards du Vercors morts pour la France (Chabal, Blessés de la Grotte de La Luire, Jean Prévost, Père Yves de Montcheuil).

Témoignages de Vétérans décédés (Paul Brisac, Alain Le Ray, Pierre Tanant).

Témoignages des Familles Chavant et Huet.

2.2- ÉLUS DU MASSIF, PAGE 29

Témoignages de Chantal Carlioz, maire de Villard-de-Lans, Conseillère générale, Pierre Buisson, maire de Méaudre, président de la Communauté de Communes du Massif du Vercors, Franck Girard-Carrabin, maire de Saint-Nizier-du-Moucherotte, ville médaillée de la Résistance.

Témoignages de Monique Blanc, 1ère adjointe au maire de La Chapelle en Vercors, ville médaillée de la Résistance, de Pascal Hoeffler, maire de Vassieux-en-Vercors, ville Compagnon de la Libération, de Michel Repellin, ancien maire de Vassieux-en-Vercors.

2.3- MILITAIRES PAGE 38

Témoignage de la Promotion « Vercors » de l'ESMIA-Saint Cyr (1960-62)

Témoignage de M. Bertrand, réserviste du 6^e BCA (1978-1994)

Témoignage du Général Guy Giraud, ancien Commandant de la Division d'Infanterie Alpine (1990).

Insigne du GTIA Vercors du 7^e BCA au Mali (2014)

2.4 - HISTORIENS - MUSÉOGRAPHES PAGE 43

Paul Dreyfus, écrivain et historien,

Gilles Vergnon, historien,

Julien Guillon, historien,

Pierre-Louis Fillet, Directeur du Musée départemental de la Résistance de Vassieux-en-Vercors,

Gérard Estève, Directeur du Mémorial de La Chau, à Vassieux-en-Vercors

Olivier Cogne, Directeur du Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère, Maison des Droits de l'Homme.

2.5 - ASSOCIATIONS PAGE 55

Association Dissidence 44

Association des anciens du 11^e CUIR

Amicale Hirondelle Diables bleus (amicale nationale des anciens du 6^e bataillon de chasseurs alpins)

Voyage de l'ADIF (Association des Déportés, Internés et Familles de Disparus)

Témoignage de M. Bluteau, secrétaire de l'Association des Amis de Jean Prévost (2014)

Témoignage de M. Stéphane Malbos, président de l'Association Mémoire du Lycée Polonais (2014)

Témoignage de l'Association nationale des Paralysés de France (2014)

2.6 - ÉDUCATEURS PAGE 64

École des Lèches à Villard-de-Lans (38) - Histoire du Maquis du Vercors (2014)

École de St Nizier du Moucherotte (38) - Chants au Mémorial (2014)

École de Saint Agnan en Vercors (26) - Livre : Résistants à 10 ans (2010)

École des Pupilles de l'Air (38) - le « défi sportif » (2014)

Témoignage de Jean Jullien, instituteur (CR), accompagnateur (2014)

2.7 - LES OPÉRATEURS DE TOURISME ET VISITEURS PAGE 69

Témoignage de Madame Dominique Le Provost, guide conférencière

Témoignage de Monsieur Francis Cassagnol et sa famille, visiteurs.

Sont évoqués ici en premier des témoignages d'acteurs et de témoins des faits, dans l'esprit constructif qui a toujours été celui de l'Association.

TÉMOIGNAGES DE MAQUISARDS DU VERCORS MORTS POUR LA FRANCE : PAGE 26

- Chabal,

- Blessés de la Grotte de La Luire,

- Jean Prévost,

- Père Yves de Montcheuil

TÉMOIGNAGES DE VÉTÉRANS DÉCÉDÉS : PAGE 27

- Paul Brisac

- Alain Le Ray

- Pierre Tanant.

TÉMOIGNAGES DES FAMILLES DE : PAGE 27

- Eugène Chavant

- François Huet.

Les statuts de notre Association, créée dès novembre 1944 par notre chef civil Eugène Chavant, avec l'appui de Militaires - notamment Huet, Costa, Le Ray - lui assignent en substance ces buts :

- « Glorifier et perpétuer le sacrifice de ceux qui sont tombés »
- « Développer les liens d'amitié entre ses membres »
- « Contribuer à l'histoire du Vercors Résistant ».

Extrait des Statuts de 1944 de l'Amicale des Pionniers du Vercors

Permanence générale :

1, rue de la Liberté Grenoble

Chapitre premier - Formation et buts de la Société

Art. 1.- Les anciens résistants du Vercors, réunis à Pont-en-Royans, le 4 novembre 1944 décident de former une Amicale qui prend le titre :

« **AMICALE DES PIONNIERS DU VERCORS** »

Régie par la loi de 1901, sa durée est de 99 ans et son siège est Pont-en-Royans (Isère).

Elle a pour but de grouper tous les Résistants du Vercors, de resserrer leurs liens d'amitié sans distinction de classe ou d'opinion, de faire revivre les sentiments patriotiques de tous les Français, de donner à notre jeune génération l'esprit de sacrifice qui a animé notre belle résistance de 1940 à 1944, de faire revivre la mémoire de ses morts et de justifier leur sacrifice, et enfin de secourir moralement et financièrement les souffrances de leurs camarades.

Extrait des Statuts actuels l'Association Nationale des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors.

L'Association a pour but de :

- Resserrer les liens d'amitié de tous les patriotes ayant fait acte de Résistance dans le Vercors, sans distinction de situation, d'opinion ou de croyance,
- Perpétuer le souvenir de ses morts et glorifier leur sacrifice, et notamment d'assurer cette fin, avec le concours éventuel du Ministère de tutelle, l'entretien et la bonne tenue des cimetières de Vassieux-en-Vercors, Saint-Nizier-du-Moucherottes, Pas de l'Aiguille, monuments Chavant à Grenoble et tous autres monuments, stèles, plaques dont elle est gardienne et propriétaire,
- Maintenir les sentiments patriotiques de tous les Français,
- Donner aux jeunes générations l'esprit de dévouement qui a animé notre belle Résistance de 1940 à 1944, et pour ce faire, contribuer dans le domaine historique et culturel à toutes les actions menées par ailleurs tendant à promouvoir le Vercors aux plans touristique, économique et social et notamment dans le cadre du Parc Régional,
- Secourir et aider moralement et financièrement ses membres dans le besoin.

Sa durée est fixée à quatre-vingt-dix-neuf ans.

Elle a son siège à Vassieux-en-Vercors et son Siège administratif à Grenoble.

Les témoignages dans le registre de l'engagement, du sacrifice et de l'amitié ne manquent pas. Citons en quelques-uns :

LES MAQUISARDS MORTS POUR LA FRANCE
Exemples d'engagement et de sacrifice :

23 juillet 1944 :
Combats de Valchevière

Dernier message du Lieutenant Chabal aux Capitaine Goderville : « *Sommes encerclés - Nous préparons à faire Sidi-Brahim. Vive la France* ». Le lieutenant Chabal sera tué au combat quelques moments plus tard (Source : P. Tanant).

27 juillet 1944 :
La Grotte de la Luire

Témoignage écrit en 1950 par Anita Winter, infirmière de la Luire, qui a recueilli les dernières volontés des jeunes maquisards blessés avant leur assassinat par les troupes allemandes : « *Vous direz à nos familles que nous avons fait tout ce que nous avons pu, que nous nous sommes battus jusqu'au bout et ne regrettons rien* » (Source : Archives Huet).

1^{er} août 1944 :
Le Pont Charvet

L'écrivain Jean Prévost, capitaine Goderville, est tué avec ses camarades en tentant de sortir du Vercors encerclé. Le 1^{er} octobre 1943, il écrivait à Claude Mauriac : « *Si j'ai choisi de m'engager, c'est que je pense qu'aucun homme n'a le droit de parler ou d'écrire sur la liberté, si il n'a pas accepté de mourir pour elle* ». (Communiqué par E. Bluteau, Amis de J. Prévost).

10 août 1944 :
Grenoble-Polygone,
le Père Yves de Montcheuil



Père Yves de Montcheuil

Jésuite, théologien, en visite au maquis choisit d'y demeurer lors des combats et reste auprès des blessés de la Grotte de la Luire. Prisonnier avec deux médecins le 27 juillet, ils sont fusillés le 13 août au Polygone de Grenoble.

En 1942, lors d'une conférence à Paris, il avait déclaré : « *Il y a une intensité et une qualité d'existence plus grandes dans l'acte de mourir pour être fidèle à un devoir que dans une longue vie comblée, sauvée par la lâcheté* » (Source Paul Dreyfus y compris l'image).

LES PIONNIERS

Exemples de foi et de fraternité :

Les Pionniers témoignent des raisons de leur engagement, de leur foi en la Victoire, et de l'amitié qui les unit, née dans le partage des risques. Citons parmi les ouvrages ou témoignages récents ou en préparation : Robert Bennes (†09.09.2014) « *Pourquoi êtes-vous entré en Résistance ?* »

Réponse : « *J'avais 20 ans, les Allemands régnaient sur la France, l'occupation nazie était insupportable* ». (Source : Vidéo Juin 44. Pour l'exposition virtuelle « Vercors Résistant »).

Paul Wolfrom : « *Nous voulions retrouver la Liberté* » (Source : note pour l'ANPCVV - 2013).

Yves Perotin : « *Des heurts de caractère religieux, il n'y en eut jamais; d'affaires politiques non plus... La plupart des maquisards du groupe n'ont jamais songé à ces questions. À quoi songeaient-ils alors? À chasser l'ennemi. Avaient-ils raison, avaient-ils tort de borner là leurs buts de guerre? Ce n'est pas ici le lieu d'en débattre, mais le fait est qu'ils ne cherchaient pas plus loin...* » (Source « La vie inimitable - Yves Pérotin - aux Pug Juin 2014 p. 405 - publié avec le concours de l'ANPCVV).

Ces témoignages et bien d'autres évoquent en particulier le caractère apolitique de l'ANPCVV, voulu par son fondateur :

Paul Brisac - commandant la Compagnie Civile de Grenoble :

« *Le défilé de Grenoble (ndlr : 6 septembre 44) est vraiment la consécration de 3 mois de lutte et la récompense pour tous ces jeunes partis presque tous dans un élan de foi et qui rentrent dans leur ville libérée...* » « *le lendemain, nous nous quittons, assez tristes, car l'entente entre nous a toujours été parfaite* ». (Source : Souvenirs du Vercors - Août 43 - Sept 44 - P. Brisac présenté par JW. Dereymez - à paraître chez l'Harmattan, avec le concours de l'ANPCVV).

Marc Serratrice - le 13 juillet 1964, les anciens du Camp C3 se retrouvent au refuge de Gève pour la 1^{ère} fois depuis la guerre : « *... le fil est renoué; le pacte fraternel noué au plus dur de la tourmente a résisté à l'épreuve du temps* ». (Source : Marc Serratrice - Avoir 20 ans au maquis du Vercors - Juin 44 - p.324, chez Anovi - avec le concours de l'ANPCVV).

L'HISTOIRE

Exemples de jugement de l'histoire :

Chacun sait que l'histoire de la Résistance en Vercors a donné et continue à donner lieu à des débats et à de nombreux ouvrages, références Internet, films, etc...

Une minorité est polémique et ne respecte pas les acteurs. L'ANPCVV s'en est toujours démarquée, considérant que si les débats historiques sont légitimes, ils doivent rester à un niveau digne de l'époque tragique du Vercors.

Sont cités ici 3 témoignages qui l'illustrent :

- Paul Brisac : *On a beaucoup épilogué sur le Vercors... mais je crois que la conclusion la meilleure que l'on puisse donner aux opérations du Vercors est contenue dans les paroles prononcées par le Général de Gaulle à St Nizier* : « *Ici, il s'est passé des grandes choses, le reste il n'y a qu'à le balayer* ». (Source ouvrage déjà cité).

- Général A. Le Ray : premier chef militaire du Vercors : « *Le Vercors est une grande page d'Histoire que rien ne saurait ternir* ». (Source Archives famille Huet). « *Et puis enfin, au-delà des seules données stratégiques, faut-il compter pour peu de choses quand on parle du Vercors, le retentissement du sursaut spontané jailli au cœur de l'occupation la plus sombre. Ne serait que pour cette raison, le Vercors mérite à ses soldats l'hommage de notre admiration* ». (Source : A. Le Ray in Marc Serratrice - opus cité p.330).

- Commandant Tanant : chef d'EM du Vercors : « *Il est quelque chose de plus important que de savoir si le Vercors est justifiable sur le plan stratégique - C'est de savoir s'il l'est sur le plan moral, et là, j'affirme que cela ne fait point de doute* ». (Source Cde Tanant, Vercors haut lieu de France - Editions Arthaud 1948. Vient d'être réédité aux éditions de la Thébaïde).

LES FAMILLES DES PIONNIERS

Comprendre et se souvenir

Les familles Chavant /Huet ont estimé ne rien devoir changer au texte qu'elles avaient écrit ensemble pour le 50^e anniversaire. Nous le reproduisons donc ici :

« Au moment du cinquantième des combats du Vercors, nous remercions les Pionniers du Vercors de l'honneur qu'ils nous font en nous ouvrant leurs colonnes.

Votre estime et votre amitié constante pour nos pères, vingt ans après leur mort nous est précieuse.

Notre propos n'est pas ici d'évoquer leurs actions précises en tant que chefs civil et militaire, mais, à l'heure où le Vercors devient « site national historique », de réfléchir au message qui sera transmis à nos filles et fils.

Nous voulons simplement pour nous -mêmes et pour eux les aider à comprendre et à se souvenir.

Les aider à comprendre que ceux qui sont tombés à l'été 1944, vos compagnons et parfois vos frères étaient souvent, comme eux, des garçons et des filles de vingt ans, qui ont connu l'enthousiasme et la peur et qu'ils sont morts pour que nous vivions.

Les aider à comprendre qu'un pays occupé, c'est un pays où d'autres, étrangers, mais parfois français, pillent, déportent, tuent, prennent votre place et votre liberté et que c'est insupportable et que le nazisme et sa solution finale étaient l'expression la plus inhumaine de cette oppression.

Les aider à comprendre que d'abord quelques uns, puis un certain nombre, de tous horizons, de toutes convictions, se sont soulevés pour résister, ici et là, au fil des années, après des choix simples ou difficiles et qu'alors ces gens d'opinions arrêtées, parfois contradictoires ont dépassé leurs divergences et se sont unis dans un but commun - chasser l'ennemi et être libre - et qu'ils ont pris dans les moments les plus difficiles des positions communes. L'amitié de Chavant et Huet en est un témoignage.

Les aider à comprendre le débat historique : au fil des ans, l'environnement et les hommes changent et les opinions évoluent, la génération qui fit cette histoire veut légitimement fixer sa trace.

Nous aimerions aider nos enfants à comprendre que les témoins et les historiens peuvent donner des interprétations bien différentes des mêmes événements : tout peut se débattre dans le respect de ceux qui furent combattants ou victimes et certains sacrifices appellent le silence et le respect. Devant les monuments commémoratifs du plateau, plus rien ne pèse qu'une montagne libre et belle, grâce à ceux qui y reposent et à vous tous.

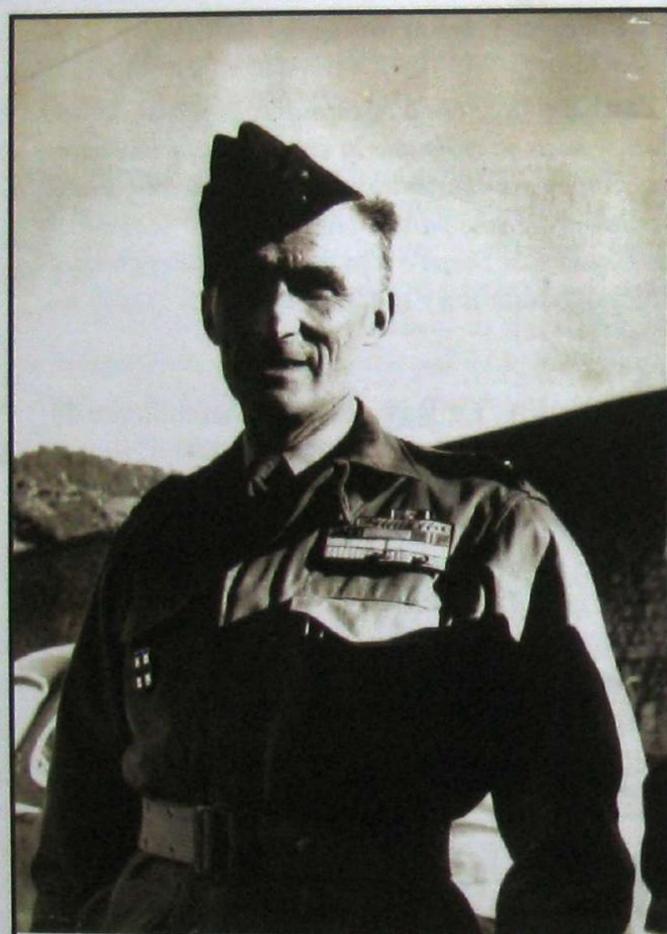
Les aider à comprendre qu'enfin que, si la liberté et la démocratie sont installées chez nous et nos voisins européens depuis plusieurs décennies, cela peut-être remis en cause plus rapidement qu'on ne l'imagine et qu'il faut sans cesse être prêts à les défendre en commençant par le devoir civique élémentaire et quotidien.

C'est à ce prix que nous mêmes, nos filles et fils assumeront votre héritage. """

Les familles Eugène Chavant et François Huet



« C'était notre Patron... C'est toujours notre Patron »
Eugène Chavant dit Clément
Source : ANPCVV



François Huet, dit Commandant Hervieux
Source : Famille Huet, droits réservés,
Photo donnée et dédiée en avril 1961, par les Pionniers à Pont-en-Royans

À la tête des collectivités, les élus du massif, représentent la population et les territoires qui ont porté les maquisards, les combats et leurs conséquences.

À ces titres, leur rôle dans la transmission de la mémoire est essentiel, d'autant qu'ils sont impliqués dans la gestion des Écoles.

Nous les remercions pour leurs témoignages. Il va de soi que les textes n'engagent que leurs auteurs.

TÉMOIGNAGES DE :

- Chantal Carlioz, maire de Villard-de-Lans, Conseillère générale, PAGE 30
- Pierre Buisson, maire de Méaudre, président de la Communauté de Communes du Massif du Vercors, PAGE 31
- Franck Girard-Carrabin, maire de Saint-Nizier-du-Moucherotte, ville médaillée de la Résistance..... PAGE 32
- Monique Blanc, 1ère adjointe au maire de La Chapelle en Vercors, ville médaillée de la Résistance, ..PAGE 33
- Pascal Hoeffler, maire de Vassieux-en-Vercors, ville Compagnon de la Libération, PAGE 34
- Michel Repellin, ancien maire de Vassieux-en-Vercors..... PAGE 35



L'inauguration de cette plaque, située sur la façade de la pharmacie du Parc, a été menée par Daniel Huillier, président des Pionniers et en présence de Chantal Carlioz, maire de Villard-de-Lans.

De gauche à droite :

- Daniel Huillier
- Claude Samuel (fils d'Eugène Samuel)
- Victor Huillier
- Henri Cheynis

Ici se sont réunis dès 1941 les premiers résistants du Vercors

Yvonne SAMUEL RAVALEC (Pharmacienne)
Eugène SAMUEL "Jacques" (Médecin)
Théo RACOUCHOT (Hôtelier)
Edouard MASSON (Banquier)
Victor HULLIER (Transporteur)
Jean GLAUDAS (Négociant)
Marcel DUMAS (Forgeron Lumière-EDF)
Marius CHARLIER (Pèrecepteur)
Clément BAUDOINGI (Agriculteur)

VILLARD-DE-LANS
Une plaque souvenir pour honorer les premiers résistants

La journée commémorative de ce jeudi était essentiellement concentrée autour de l'actualité des Pionniers du Vercors à Valchevrière, avec les récits des enfants des écoles dans les ruines du hameau incendié, et la cérémonie annuelle traditionnelle au belvédère.

Après l'assemblée générale et la présentation du nouveau site internet, la journée s'est poursuivie autour d'un repas de retrouvailles suivi de l'inauguration d'une plaque souvenir sur la façade de la pharmacie du parc qui fut l'un des hauts lieux des débuts de la résistance dans la région.

Discours émouvant en présence du maire et de très nombreuses personnalités et élus. Pour le président des Pionniers, Daniel Huillier, « Cette plaque qui honore les tout premiers résistants rappelle l'embryon d'un groupe d'hommes et femmes qui s'est ensuite répandu à Lans-en-Vercors avant l'extension à tout le massif, ensemble d'artisans et industriels de la région qu'il faut remercier, pour l'exemple qu'ils nous ont donné... ».###

Noël Coolen
Dauphiné Libéré du 4 juin 2014

Chantal Carlioz, maire de Villard-de-Lans, et ses services ont toujours soutenu l'action des Pionniers du Vercors, notamment lors des journées des 12 et 13 juin 2014 et 14 août 2014 à Grenoble, qu'elle en soit remerciée.



Chantal Carlioz
maire de Villard-de-Lans
Conseillère Générale

Ver-cors, deux syllabes qui résonnent bien au-delà de la désignation d'un massif.

Ver-cors, deux syllabes, symboles de l'action de la Résistance et des atrocités de la guerre.

Ici l'horreur a frappé. Sur ce Plateau héroïque, à Vassieux, Saint Nizier, Valchevière et dans tant d'autres villages marqués à jamais, plusieurs pages douloureuses de l'Histoire se sont écrites. Car le maquis du Vercors, l'un des premiers formé en France, a été aussi l'un des plus sauvagement réprimés.

Cependant, plus puissante que le sentiment d'anéantissement, sachons ressentir l'inébranlable confiance portée en notre territoire et en son destin prodigieux. Ce temps de mémoire arrive à un moment où dans un contexte de redéfinitions territoriales et de réformes, notre Plateau s'interroge sur lui-même, sur son avenir, avec appréhension.

Au seuil des commémorations de ce « 70e anniversaire », il est donc essentiel de rappeler d'où l'on vient pour mieux appréhender ce qui nous fédère; il est nécessaire de se souvenir que le Vercors a traversé des épreuves terribles et qu'il a su s'en relever avec force.

C'est le sens de la politique de mémoire conduite par nous tous.

Je veux saluer et remercier en particulier, pour son action inlassable, l'Association nationale des Pionniers et des Combattants volontaires du Vercors.

Je veux leur assurer qu'ils peuvent compter sur mon soutien indéfectible.

Je veux leur dire qu'ils ne sont pas des femmes et hommes du passé, mais du présent et du futur!

Leur action de mémoire est exemplaire pour comprendre, réfléchir, agir aujourd'hui et demain. Elle s'inscrit résolument dans la volonté d'interpeller les nouvelles générations, de leur transmettre la signification de ces moments tragiques et de les inciter à la vigilance.

Car au cours de la guerre, bien des jeunes ont été arrêtés ou tués. Comme les martyrs du cours Berriat. Comment comprendre, alors que la vie était devant eux, qu'ils aient pris le risque de subir de telles épreuves et trouvé la force de braver la mort, s'il n'y avait pas eu autre chose... Ils vibraient de cet élan de vie qui firent même se lancer armes à la main, au cri de « **Pour notre liberté et pour la vôtre** », bon nombre d'élèves du Lycée polonais Cyprian Norwid de Villard-de-Lans, le « seul établissement polonais d'enseignement libre en Europe occupée ».

Les mots sont faibles pour honorer la mémoire de chacune de ces vies brisées, pour traduire l'émotion qui nous saisit au moment de ces commémorations. Et pourtant ils sont tout, comme l'écrivait Paul Eluard :

« (...) **Et par le pouvoir d'un mot**

Je recommence ma vie

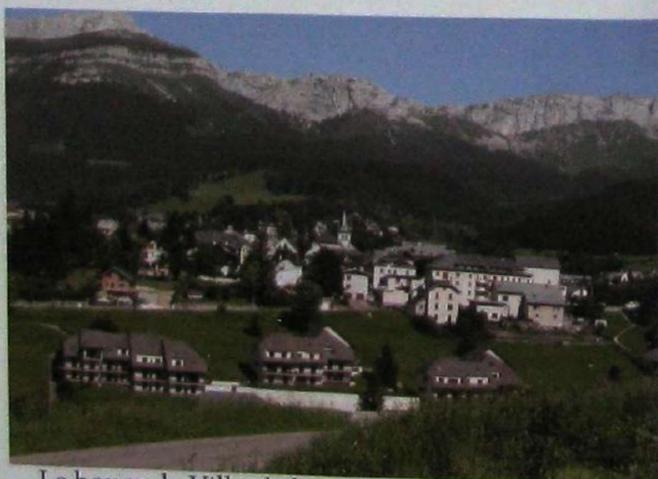
Je suis né pour te connaître

Pour te nommer

Liberté. »###



Chantal Carlioz



Le bourg de Villard-de-Lans et le Roc Cornafion depuis la route de la Tancaillère en été 2013

Pierre Buisson est maire de Méaudre depuis 1989 et président de la communauté de Communes du Massif du Vercors. Son attention à la mémoire et aux activités des Pionniers a été constante. Qu'il en soit remercié.



Pierre Buisson,
maire de Méaudre,
Président de la
communauté de
Commune du
Massif du Vercors

Né en 1949, je n'ai pas connu les événements du Vercors, mais bien évidemment mes parents ainsi que mon oncle Fernand (ayant été maquisard) ou d'autres ayant été au cœur de l'action, ont pu m'éclairer sur ces années difficiles.

Je suis Maire de Méaudre depuis 1989, Conseiller Général de 2004 à 2013 et Président de la Communauté de Communes du Massif du Vercors depuis 2008.

Volontairement associée à la célébration de ce 70e anniversaire des Combats du Vercors, la Communauté de Communes du Massif du Vercors souhaite rendre hommage non seulement à celles et ceux qui ont sacrifié leur vie pour notre pays, mais également à tous ces pionniers, qui, depuis ces moments tragiques, ont perpétué le souvenir des combats qui ont marqué de façon indélébile leur existence en se remémorant et en faisant partager avec les générations ayant été épargnées, ce que nul n'a le droit d'oublier.

À quelques mois de la dissolution de l'Association Nationale des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors, qu'il me soit permis de remercier ces femmes et ces hommes qui, à l'image d'Eugène CHAVANT, le créateur de leur association, ont consacré beaucoup de temps à cette mission essentielle qui avait été reconnue d'utilité publique par un décret du 19 juillet 1952.

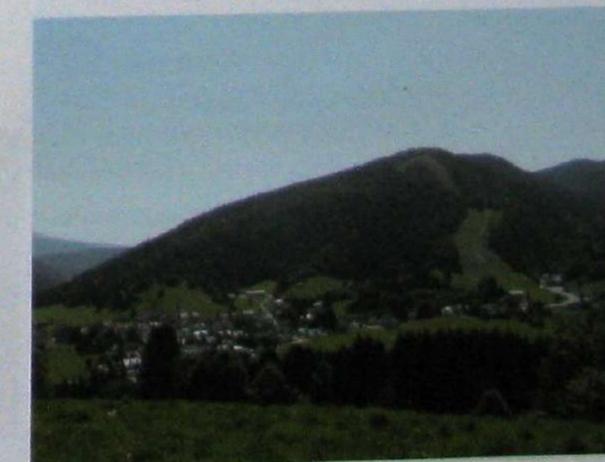
Tous ces pionniers, engagés volontaires dans les maquis du Vercors avec un large soutien des populations locales, en refusant de partir au Service de Travail Obligatoire en Allemagne

(STO) se sont résolument engagés pour leur territoire, pour notre Vercors.

Le Maire de Méaudre que je suis, n'oublie pas que le 25 janvier 1944 a eu lieu dans notre commune une importante réunion dite « Monaco » avec pour objectif la création du Comité Départementale de Libération Nationale de l'Isère (CDLN). Pendant qu'à l'intérieur de l'Hôtel de la Poste, mis à disposition par Marcel ROCHAS dit « Tchotcho » et ses sœurs, les créateurs débattaient (Commandant SEGUIN de REYNIES, Eugène CHAVANT, Pierre FLAUREAU qui en fut le maître d'œuvre...) sur la mise en place du CDLN, à l'extérieur, les jeunes maquisards Méaudrais montaient la garde et surveillaient les passages stratégiques, tel que le Col de la Croix Perrin ou les Gorges du Méaudrais.

En ce 70e anniversaire, je formule le vœu pour qu'à la suite de l'Association des Pionniers, après le 8 mai 2015, une amicale prenne le relais afin que l'engagement de toutes celles et ceux qui ont su relever la tête et pour certains ayant perdu la vie, ne tombe pas dans l'oubli.###

Pierre Buisson



Vue lointaine de la commune



Franck Girard Carrabin est maire de Saint Nizier du Moucherotte, commune Médaille de la Résistance et Croix de Guerre. Le 13 juin 2014 lors de la cérémonie officielle au Mémorial créé par l'Association des Pionniers du Vercors, il a évoqué les combats de 1944 avec leurs traits d'héroïsme et de sacrifice des Maquisards, mais aussi de destructions civiles. Nous le remercions de nous avoir autorisés à reproduire sa conclusion.



Franck Girard Carrabin,
maire de Saint-Nizier-
du-Moucherotte

“Une mairie n'est pas faite que de lois, de décrets, et de règlements : elle est aussi un lieu chargé de faire vivre une part de la coutume, des traditions et de l'histoire de notre France et de ceux qui y vivent : c'est ce que nous faisons ensemble aujourd'hui, en ranimant le souvenir de ces années de guerre, à la moitié du 20e siècle, entre 1939 et 1945.

La seconde guerre mondiale s'éloigne, et graduellement s'en vont ceux qui l'ont faite et ceux qui l'ont vue. Elle devient doucement un chapitre de notre histoire après avoir été la tragédie d'un peuple : que sera son souvenir dans quelques années, quand plus personne ne sera là pour témoigner ? Nous pouvons aujourd'hui nous poser la question.

À ceux qui pensent que les cérémonies aussi vieillissent, je répondrai simplement que tous les acteurs de la Révolution française sont morts et que nous célébrons encore le 14 juillet

Une Nécropole nationale, cela s'entretient, non seulement pour le respect dû à ceux qui ont défendu notre pays, mais aussi parce qu'elle est un livre d'histoire qui répète sans cesse la barbarie des guerres et le bonheur de la paix : elle est là pour dire qu'il ne faut pas grand-chose à un pays aussi civilisé qu'il le pense, pour décider la mort de la moitié de sa jeunesse et balayer les efforts de paix de plusieurs générations.

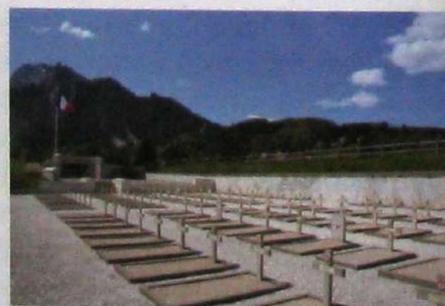
Il ne s'agit plus seulement de commémorer la gloire, le courage et l'héroïsme, mais en même temps de se souvenir de la souffrance des nôtres, de la souffrance de leurs veuves et de leurs enfants, du malheur aveugle de ces années, qui frappa presque tout le monde.

Il s'agit d'éduquer, de prévenir, de répéter sans cesse et partout que la guerre n'est pas une belle aventure. Aujourd'hui Saint-Nizier a le grand honneur de commémorer le 70^{ème} anniversaire des combats du Vercors. Au-delà de cette cérémonie chargée de symboles forts, la commune s'engage à assurer la pérennité du message de la Résistance française incarné par le Général de Gaulle et ses compagnons, - la liberté a un prix- et à entretenir entre nos collectivités des liens d'amitiés et de fraternités.

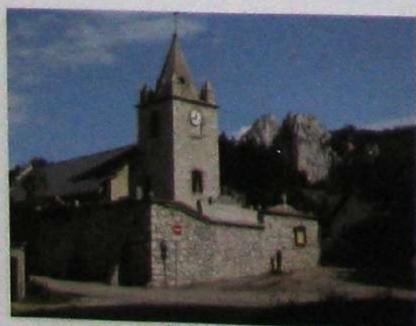
Pour que l'on puisse se souvenir, et ne jamais oublier. Que ces deuils supportés par tous les protagonistes et par tous les Français, quelles que fussent leurs options d'alors, nous conduisent à construire, tous ensemble, un avenir meilleur.

Je vous remercie. ###

Franck Girard-Carrabin



Nécropole de
Saint-Nizier-du-Moucherotte



Église de
Saint-Nizier-du-Moucherotte



Médaille de la
Résistance

Monique Blanc est la 1ère adjointe à la mairie de la Chapelle-en-Vercors et 3e Vice-présidente de la Communauté de Communes du Vercors. Nous la remercions pour son témoignage.



Monique Blanc
1ère adjointe à la mairie de
la Chapelle-en-Vercors
3e Vice-présidente de la
Communauté de Com-
munes du Vercors

Notre village de la Chapelle en Vercors est lié à la Résistance Française : la Résistance est un refus de la soumission, de l'abaissement et de l'aliénation de l'homme et c'est cet esprit-là que nous devons faire vivre aujourd'hui.

Nous devons raviver la mémoire pour nous souvenir de nos martyrs.

L'été 1944 a été particulièrement sanglant.

Le 25 juillet 1944 à la Chapelle en Vercors notre village a été incendié, des soldats et des civils ont été tués.

Seize personnes ont été fusillées dans la cour de la ferme Albert où chaque année nous faisons une commémoration.

Tout ce que notre village a vécu doit nous enseigner que l'homme est responsable du présent, mais surtout de l'avenir des hommes.

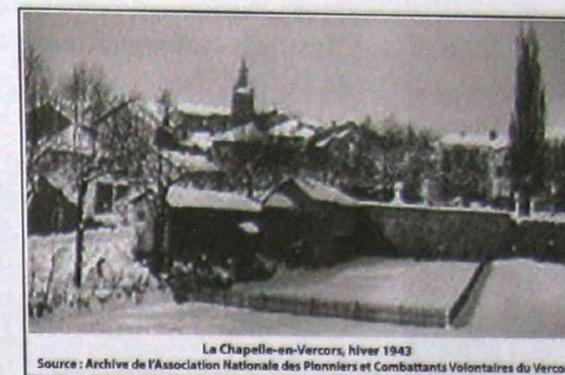
Il faut que la jeunesse sache pour se souvenir, il n'y a pas de fatalité, mais il faut que nos jeunes puissent façonner leur propre histoire en toute conscience et avec beaucoup de conviction.

Aujourd'hui c'est à nous, tous ensemble de faire vivre le souvenir !

Cordialement,###



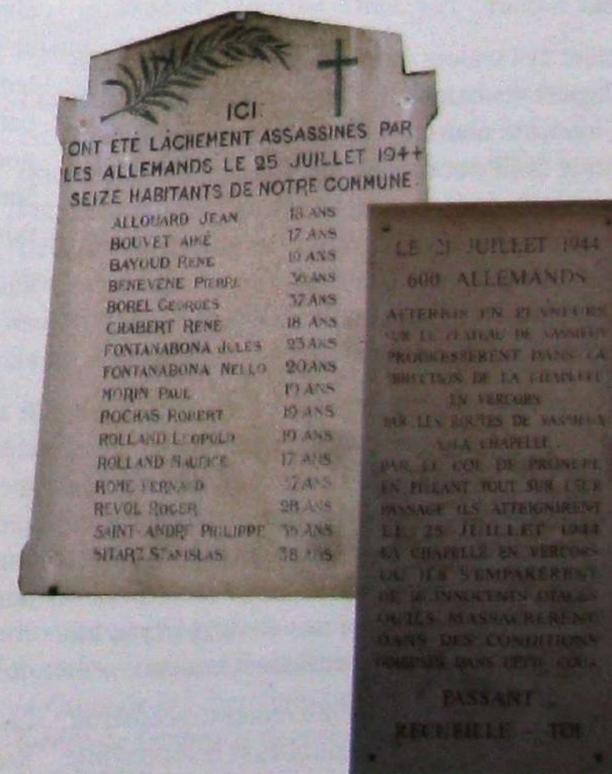
Monique Blanc



La Chapelle-en-Vercors, hiver 1943
Source : Archive de l'Association Nationale des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors



La cours des Fusillés à la Chapelle-en-Vercors
Source : © collection Jean Sauvageon Droits réservés
www.museedelaresistanceenligne.com



Pascal Hoeffler a été élu maire de Vassieux-en-Vercors au printemps 2014. Nous le remercions d'avoir donné son témoignage dès sa prise de fonction.



Je me nomme Pascal Hoeffler, je suis né le 28 décembre 1958 à Die, fils de Suzanne Berthet et de Pierre Hoeffler. Marié et père de deux filles et grand-père de quatre petits-enfants, je suis domicilié au quartier du Château à Vassieux-en-Vercors, j'occupe un poste d'animateur sportif au Centre d'hébergement et de ski de fond « La Gélinotte » à Vassieux-en-Vercors, je

participe également à l'activité agricole menée par mon épouse (élevage ovin) et suis depuis mars 2014 élu maire de Vassieux-en-Vercors. J'ai été également maire de Vassieux de 1995 à 2001, aussi, j'appréhende ce nouveau mandat avec sérénité, étant déjà initié par le passé des actions à mettre en œuvre dans ce village porteur de tant de souvenirs et de mémoire dans l'Histoire.

Le 21 juillet 1944, alors que l'attaque aérienne anéantit le village et ses hameaux, mon grand-père Martial Berthet, nommé maire du village depuis peu, comprenant que sa fille et son épouse sont en danger, les rejoint aussi vite que possible, elles sont cachées dans une grotte aux abords du Château. La population du hameau ayant déjà pris l'habitude depuis quelques jours de s'y réfugier durant les bombardements.

Une troupe allemande les découvre, fusille mon grand-père sous les yeux de ma mère blessée et de ma grand-mère leur ordonnant de ne pas pleurer ! Sous peine de subir le même sort... Issu d'une famille marquée à jamais dans sa chair, nous avons comme toutes les nombreuses familles victimes, participé chaque 21 juillet aux commémorations de « ces événements ». Nous pensons chaque année à nos civils martyrs, militaires et résistants tombés sous l'assaut ennemi.

Le village après guerre sera entièrement reconstruit. Les habitations sont toutes identiques et la toponymie des rues se rapporte aux événements. La population va continuer de vivre dans ce passé reconstitué, mais encore porteur de tant de tristes souvenirs... Les habitants meurtris de douleur ont choisi de rester debout

au milieu des gravats de leur village détruit. Les carcasses de planeurs joncheront longtemps le sol vassivain et seront pour les enfants une des sources de jeux, les baraquements en bois seront également présents et rappelleront aux habitants qu'ils furent les premiers toits qui les abritèrent en attendant de pouvoir enfin réintégrer des demeures dignes d'y vivre. Les stèles des maquisards font partie intégrante du paysage vertacomoricien, érigées à l'endroit même de leur mort. À l'entrée du village, le martyrologe est gravé de tous les noms des civils martyrs rappelant « au passant de se souvenir... »

Le 5 août 1945, notre village, mon village, a reçu la croix de la Libération par le Président du Conseil National de la Résistance a été cité à l'ordre de l'Armée et décoré de la croix de guerre avec palmes ; il est nommé « Ville Compagnon de la Libération », triste prestige national au même titre que Paris, Grenoble, Nantes et l'Ile de Sein. Ces Communes Compagnons de la Libération portent à présent le digne flambeau de la Transmission de Mémoire, elles ont également instauré naturellement un pacte d'Amitié sans faille, que tous les élus qui se succèdent ont l'honneur de respecter.

Je porte, de par mon passé, une véritable conscience civique et mon rôle de transmetteur de Mémoire ne se justifie pas seulement dans les discours, mais également auprès de la jeunesse (classes découvertes de patrimoine, collégiens) à qui je m'adresse très souvent pour que ces journées tragiques de notre Histoire Nationale ne tombent pas dans l'oubli et demeurent porteuses de sens.

Je porte, de par mon passé, une véritable conscience civique et mon rôle de transmetteur de Mémoire ne se justifie pas seulement dans les discours, mais également auprès de la jeunesse (classes découvertes de patrimoine, collégiens) à qui je m'adresse très souvent pour que ces journées tragiques de notre Histoire Nationale ne tombent pas dans l'oubli et demeurent porteuses de sens.

Vassieux-en-Vercors a encore et surtout aujourd'hui un rôle de canalisateur de mémoire, c'est un lieu de « souvenirs vivants » un livre d'histoire ouvert... Je m'initie donc à perpétuer cette notion de transmission et suis également très fier de citer la cadette de mes filles qui, baignée depuis l'enfance dans les souvenirs familiaux, a poursuivi des études d'histoire contemporaine s'axant principalement sur la Mémoire des événements du Vercors, son master d'histoire la conduite naturellement à occuper un poste au Musée de la Résistance de Vassieux-en-Vercors.

Le Devoir de Mémoire tout comme la Flamme de la Résistance ne sont pas prêts de s'éteindre.###



Pascal Hoeffler

Michel Repellin a été Maire de Vassieux-en-Vercors de 2001 à 2014 et a beaucoup œuvré pour la mémoire du Vercors résistant. Sa commune est Compagnon de la Libération. Nous le remercions de cet entretien enregistré en septembre 2013 à la Mairie de Vassieux-en-Vercors. Il figurera au chapitre mémoire de l'exposition virtuelle « Vercors Résistant » sur le musée de la Résistance en ligne de la Fondation de la Résistance.



Michel Repellin
ancien maire de
Vassieux-en-Vercors
(2001-2014)

Source :
musée de la résistance en ligne

LES PIONNIERS : Vous êtes maire de Vassieux-en-Vercors depuis 2001 après avoir exercé des mandats électifs dans des communes de la Loire. De plus, votre famille et la famille de votre épouse ont été très directement touchées par le drame de Vassieux-en-Vercors puisqu'elle était très proche de la famille Blanc qui a quasiment disparu sous la barbarie des occupants.

Questions :

LES PIONNIERS : Le 21 juillet 44, les Allemands tuent à Vassieux-en-Vercors, lors des combats, une centaine d'habitants de tous âges et de nombreux maquisards et commettent des atrocités sans nom. Le village est totalement détruit, pouvez-vous nous dire comment votre commune a pu se relever d'une telle tragédie ?

M.REPELLIN : La vie est plus forte que la mort et Vassieux-en-Vercors bâti sur roche ne veut pas mourir. Les habitants de Vassieux-en-Vercors ont repris avec courage leur vie de rudes paysans de montagne, mais il reste au cœur de ceux qui ont souffert le souvenir sacré de leurs disparus.

Vassieux-en-Vercors a repris sa vie d'autrefois et se trouve actuellement, un centre touristique non seulement en souvenir des événements de 44, mais aussi pour sa situation particulière tenant à la fois du Vercors belle forêt verte aux beaux arbres plus

que centenaires et de la Provence par ses origines et son ciel lumineux.

LES PIONNIERS : Lors de la venue du ministre Kader Arif le 21 juillet 2013, vous avez dit en substance « Vassieux-en-Vercors a connu le prix de la liberté est le 21 juillet et pour les Vassivains un jour de deuil et de recueillement », pour sa part le ministre a dit « le Vercors est à la fois une plaie ouverte au flanc du pays et une fierté nationale », ces deux approches vous paraissent-elles complémentaires ?

MR REPELLIN : Oui, ces deux approches me paraissent complémentaires, car chaque année le 21 juillet est un jour sacré pour notre commune, le jour du souvenir et de l'union de la prière et le recueillement avec pèlerinage au cimetière national où reposent les victimes des atrocités nazies. En hommage à cet épisode des combats qui marquèrent la libération du territoire national, la commune de Vassieux-en-Vercors a été élevée au rang de Compagnon de la Libération, la commune de la Chapelle en Vercors et sa gendarmerie ont été élevées au rang de Médaillées de la Résistance. Au fil des ans le souvenir ne s'est pas estompé et le simple mot « Vercors » est entré dans le panthéon de notre histoire nationale au même titre que les Glières, le Mont Mouchet, Drancy et Oradour sur Glane.

LES PIONNIERS : Vous venez de dire que Vassieux est l'une des cinq villes Compagnon de la Libération héritière de l'ordre du même nom. C'est pour votre commune à la fois une grande charge mémorielle et un honneur, comment sont-ils vécus par votre population ? Est-ce différent selon les générations ? Et comment cette charge s'insère-t-elle dans la vie économique et sociale de votre collectivité ?

MR REPELLIN : La génération qui a vécu les événements n'aime pas s'exprimer sur ce ressenti. On pense toutefois qu'être reconnu comme Compagnon de la Libération leur a procuré une certaine satisfaction par la reconnaissance de la nation suite à la citation du Général de Gaulle comme avoir été honoré par la plus rare et la plus prestigieuse décoration française de la Seconde Guerre mondiale, la Croix de la Libération. Le village est aussi cité à l'ordre de l'armée et décoré de la Croix de Guerre avec Palme.

Aujourd'hui la commune porte témoignage pour les générations futures de leurs combats et crimes commis par l'occupant nazi et le régime de Vichy et les hauts faits qui lui ont valu d'être nommée Compagnon de la Libération ainsi que quatre autres communes, Paris, Nantes, Grenoble, l'Île de Saint, mais aussi 1038 hommes et femmes et 18 unités combattantes.

Vie économique et sociale de la collectivité : dans les années 70 Vassieux conforte sa place de capitale mémorielle notamment par les cérémonies du 21 juillet qui attirent une foule de représentants prestigieux, lors des années décennales la création du musée de la Résistance par un maquisard Joseph La Picirella va relancer ce phénomène.

Le musée connaît un succès important, prélude à l'institutionnalisation de l'histoire de la résistance du Vercors qui se concrétise après 20 ans plus tard. C'est en collaboration avec l'État que le Parc Régional du Vercors édifie le mémorial de la Résistance, il est conçu par des professionnels, historiens, muséographes, artistes, architectes et metteurs en scène. Dénué de toute collection, il expose l'histoire locale et nationale.

Le discours n'est plus exactement celui des origines, on est passé de l'histoire commémorative des combats à une histoire interprétative du maquis du Vercors. En 1999 le Conseil Général de la Drôme reprend la gestion du musée privé de Joseph La Picirella, le département réfléchit à sa rénovation avec la volonté d'apporter un nouveau regard historique sur le Vercors et de conserver le témoignage du fondateur et sa collection. L'instrumentalisation apporte des nouvelles résonances à l'histoire de la résistance du Vercors. La nécropole du Vercors où reposent côte à côte nos martyrs de Vassieux-en-Vercors et les maquisards morts dans notre région avec naturellement la création d'emploi, l'arrivée de nouvelles familles qui permettent de conserver les services publics.

LES PIONNIERS : Vous avez vous-même beaucoup œuvré pour la mémoire et l'histoire, en très bonne intelligence d'ailleurs, avec l'Association des Pionniers du Vercors qui vous en est reconnaissante. Quelles sont les principales réalisations mémorielles de votre commune? Vous avez cité le musée de Joseph La Picirella, et que doivent transmettre ces réalisations mémorielles?

MR REPELLIN : Les cérémonies du 21 juillet, le musée de la Résistance, la nécropole avec la Salle du Souvenir réalisées par l'Association nationale des Pionniers du Vercors, le martyrologe où figurent 73 victimes civiles, toutes les années, les commémora-

tions commencent invariablement par une messe donnée en l'église de Vassieux-en-Vercors, une cérémonie devant le martyrologe puis une deuxième à la Nécropole. Ces constructions mémorielles bien que précoces pointent déjà un certain devoir de mémoire. Elles doivent nous transmettre : l'émotion (qui parmi nous ne ressent pas une forte émotion?) en ces lieux douloureux rentrés dans l'histoire en juillet 44. Le souvenir, résistance, maquis, liberté, libération, tous ces mots évoquent les pages tout à la fois sombres et lumineuses de notre histoire au 20e siècle au cours desquelles coexistent la honte, la collaboration et l'espoir de la Libération. Témoignage, Vassieux-en-Vercors, plateau historique du Vercors, forteresse naturelle, refuge de tant d'hommes libres, frappés par les assauts de la Wehrmacht et ses troupes SS, Vercors, ce nom est entré dans l'histoire il y a 70 ans en ce mois de juillet 44.

LES PIONNIERS : La Nécropole nationale de Vassieux-en-Vercors réunit dans le repos éternel civils et maquisards, soldats de métier ou non, quelle mémoire votre commune garde-t-elle des militaires?

MR REPELLIN : Ici, chacun a fait de son mieux et la commune ne sépare pas civils et militaires dans sa mémoire collective.

LES PIONNIERS : La Résistance a uni le massif du Vercors, cette unité vous paraît elle pouvoir être transmise?

MR REPELLIN : Oui, cette unité peut être transmise avec le pacte d'amitié entre les communes Compagnon de la Libération à mener à jour un rôle moteur dans la vie future de l'ordre de la Libération. Les cinq communes Compagnons devront donc assurer des nouvelles responsabilités ajoutant en quelque sorte à une mémoire locale une mémoire nationale au travers du Conseil national des communes pour perpétuer l'Ordre de la Libération. Vassieux-en-Vercors pourrait être le relais pour le massif du Vercors en lien avec les autres communes.

LES PIONNIERS : Pouvez-vous nous dire enfin un mot de la reconstruction?

MR REPELLIN : En août 1944, la Croix Rouge apporte la première aide aux sinistrés. Rapidement les colis de première nécessité affluent. À l'automne 1944, l'État prend en charge la reconstruction du village, avec notamment l'aide des Pionniers du Vercors, Association d'anciens maquisards, emmenés par leur chef civil Eugène Chavant. Pour pallier l'hiver approchant, des

baraquements en bois ont été construits. Dès février 1945, Vassieux-en-Vercors est déblayé et déminé. Les habitants seront logés dans des baraquements en béton, une main-d'œuvre abondante est mobilisée, ces tierces personnes aident les gens à reprendre une vie normale. Le nouveau plan est marqué par la modernité des constructions en pierre avec toilettes et électricité. Les espaces publics ont une ampleur plus particulière comme la Place du 21 Juillet 1944, la toponymie du nouveau Vassieux-en-Vercors est empreinte de la reconnaissance de ce passé, Place des Martyrs, Avenue des Planeurs, rue du Maquis, et aujourd'hui rond-point des Communes de la Libération.

LES PIONNIERS : Nous vous remercions beaucoup, Monsieur le Maire.###



Mairie de Vassieux-en-Vercors



Martyrologe de Vassieux-en-Vercors



Vassieux-en-Vercors, en hiver, vu des pentes du col de la Chau, près du Mémorial de la Résistance.



Croix de la Libération
Vassieux-en-Vercors, Compagnon de la Libération par décret du 4 août 1945



Dans son dénuement, face au plateau du Vercors, cette œuvre de Gilioli symbolise la lutte inégale et clandestine de la Résistance française. Ce monument domine le site national historique de la Résistance du Vercors inauguré le 21 juillet 1944, 50^e anniversaire exact des combats.



« Ici on fait la guerre », a écrit le général de Lattre, lors de sa visite en Vercors après la guerre. Le souvenir des Combats et de leurs sens sont évoqués ici par 4 témoignages allant des années 1960 (promotion Vercors de Saint Cyr) à aujourd'hui (Détachement Vercors au Mali 2014). Il va de soi que les textes n'engagent que leurs auteurs.

TÉMOIGNAGES DE :

- Années 1960 : la Promotion « Vercors » de l'ESMIA-Saint Cyr (1960-1962) PAGE 39
- Années 1980 : M. Bertrand, réserviste du 6^e BCA (1978 et suivantes)..... PAGE 40
- Années 1990 : Général Guy Giraud, ancien Commandant de la Division d'Infanterie Alpine (1990)PAGE 41
- Année 2014 : Insigne du GTIA Vercors du 7^e BCA au Mali PAGE 42



"En hommage aux Combattants du Vercors - 21 juillet 2014"
Cadre offert par le Général Pierre Martre, conduisant la délégation "Vercors" aux cérémonies de Vassieux-en-Vercors à Daniel Huillier, Président national, à l'occasion du 70^e anniversaire des Combats de Vassieux-en-Vercors

L'Association remercie vivement la promotion Vercors, de sa participation nombreuse et amicale lors de la commémoration de Vassieux-en-Vercors, le 21 juillet 2014.

PROMOTION VERCORS
ÉCOLE SPÉCIALE MILITAIRE DE SAINT CYR
(1960 - 1962)



À la fin de notre première année de scolarité, au printemps 1961, notre promotion choisit de porter le nom de « Vercors ». Ce nom de promotion, nous l'avons adopté et nous sommes fiers de le porter. En mai 1962, notre promotion fera un pèlerinage émouvant sur les hauts lieux du Vercors.

Nous estimons, nous aussi, être les gardiens du souvenir de ces événements et plus spécialement des militaires qui en ont été les acteurs aux côtés des civils. Que représente pour nous le Vercors ?

LE CAPITAL D'HONNEUR

Citons le général Le Ray : « Si la bataille du Vercors est souvent aujourd'hui présentée comme un drame, c'est que l'adversaire, foulant au pied les lois de la guerre et le droit des gens, a massacré presque autant d'innocents que de soldats en armes. ». Refusant de parler du « drame » du Vercors, il préfère utiliser le terme « bataille » du Vercors : « Il ne faut pas accepter que le souvenir de ces horreurs relègue dans le silence le capital d'honneur et l'apport précieux à la bataille d'ensemble, dont les combattants du Vercors ont le droit de s'enorgueillir »

Ce « capital d'honneur » est à nos yeux ce qui nous paraît comme le plus important dans ce contexte douloureux.

L'HONNEUR DES OFFICIERS

Le rôle joué par les officiers, de toutes origines, dans la préparation et dans les combats du Vercors a été primordial. Dominées par celle du général Delestraint, de belles figures d'officiers ont émergé, dignes d'être données en exemple aux futurs officiers que nous étions : Pourchier, Le Ray, Geyer, Costa de Beauregard, Huet, Chabal, Prévost, Tanant, pour ne citer que les plus connus.

Ces officiers étaient, dès la défaite de 1940, animés du plus pur esprit de revanche. Ils n'ont pas hésité à

s'engager, dès l'armée d'armistice et déjà clandestinement pour certains. Dès qu'ils l'ont pu, libérés de leurs obligations, ils ont plongé dans l'action clandestine, sans attendre de voir où tournait le vent. Nous pouvons y associer les nombreux sous-officiers qui se sont engagés eux aussi, naturellement, et ont constitué l'encadrement de base des maquis.

DES FRANÇAIS UNIS DANS UN MÊME COMBAT

La symbiose a régné entre les responsables civils et les responsables militaires. Dépassant leurs cultures et leurs opinions politiques parfois différentes, ils ont su agir pour leur idéal commun d'amour de leur pays.

De tout cet ensemble disparate de combattants, certains sans aucune formation militaire, les cadres officiers et sous-officiers ont su faire des soldats qui se sont battus avec courage, discipline et souvent efficacité, malgré leur armement dérisoire, face à un adversaire entraîné et redoutable.

Le général Le Ray l'exprime en ces termes : « Les Francs-Tireurs surent bien vite que les officiers venus vers eux n'étaient point des esprits d'imprégnation réactionnaire, mais des hommes en révolte contre l'esclavage. Les militaires, de leur côté, découvrirent bientôt chez leurs camarades la marque réconfortante du désintéressement et de la pureté d'intention. Ces courants devaient bientôt confluer dans un même enthousiasme. »

EN CONCLUSION

Nous reprenons les mots de Pierre Tanant : « Sur ce vaste plateau, des Français de toutes origines et de toutes opinions ont su se grouper et s'unir, avec la seule ambition d'échapper à la servitude... Tant de sang versé a fait de ces montagnes une terre sacrée, une terre qui doit être maintenant respectée comme un sanctuaire où le flambeau de notre liberté a été rallumé, comme l'un des berceaux de la Renaissance française. »

La valeur du symbole porté par le sacrifice des quelques huit cents victimes du Vercors, dont plus de six cents les armes à la main, et l'ardeur des chefs qui les ont menés au combat, méritait bien qu'une promotion de Saint Cyr porte le nom de « Vercors ».###

Colonel Philippe Cosmao Dumanoir
Promotion Vercors
ESMIA Saint Cyr 1960 - 1962



CAPITAINE BERTRAND,
ANCIEN DU 6^e BCA
(1978 ET SUIVANTES)



Insigne du 6e BCA

Élève sous-officier de la SEM34 de l'École Militaire de Haute Montagne, j'ai, à l'issue de ma formation et obtenu le galon de sergent rejoint le 6^e Bataillon de chasseurs alpins en janvier 1979. Celui-ci était fraîchement installé à Varcis dans des

locaux flambants neufs au sein de la 4^e compagnie puis de la compagnie Vercors. Bien sûr nous avons reçu une formation complète de grande qualité, mais je découvrais pour la première fois les massifs entourant Grenoble, dont le très mythique plateau du Vercors qui surplombait le quartier.

J'ai découvert ce massif au cours des différents entraînements qui se déroulaient de jour comme de nuit dans des lieux, où nos anciens avaient acquis leurs lettres de noblesse dans les combats qu'ils avaient eu à mener contre un ennemi bien armé, supérieur en nombre et en moyens. Fouler les mêmes sentiers, emprunter les mêmes vallons, les mêmes forêts, tout nous rapprochait des récits de nos anciens et pour la première fois nous faisons modestement et humblement partie de ce décor lourdement chargé d'histoire.

Le 6^e Bataillon de chasseurs alpins était alors constitué d'appelés du contingent provenant de tous horizons, il était nécessaire et indispensable de leur dispenser au cours de la formation initiale « le devoir de mémoire » l'histoire du Bataillon qu'ils venaient de rejoindre, leur expliquer ce qu'il s'était passé pendant la Résistance, comment ils en étaient arrivés là, quels avaient été leurs vies, qui étaient-ils ? Que défendaient-ils ? C'est donc par des récits, par la découverte de ces lieux au cours de nos exercices, en participant aux différentes commémorations que chacun d'entre nous prenait la mesure de ce qui s'était réellement passé au cours de ces années.

Aujourd'hui, le « devoir de mémoire » passe bien sûr, comme autrefois par la lecture des nombreux récits relatant les faits d'armes, mais également par la découverte des zones sur lesquelles se sont déroulés les combats, par la visite des différents musées érigés au cœur même du massif, par une participation active aux commémorations qui rassemblent jeunes et plus anciens et qui sont une véritable passerelle entre deux mondes bien différents.###

Michel BERTRAND
Agent commercial,
Capitaine de Réserve



Aquarelle « Chasseur Alpin » réalisée par l'artiste Didier Bayle, neveu de Remi Bayle de Jessé, ingénieur des eaux et forêts en Vercors Nord, Résistant arrêté en 1943. ... (cf. le site du musée de la résistance en ligne : www.museedelaresistanceenligne.org)
Coordonnées : Tél. 06 13 07 00 65, Email : tsopemason@gmail.com

L'Association remercie tout particulièrement le Général Giraud de son action efficace et constante auprès des Pionniers pour transmettre leur mémoire et leur message. Elle associe à cette hommage, Alain Raffin, son partenaire dans les travaux de mémoire.

**RENCONTRES ORIGINALES
ENTRE LA DÉFENSE
ET L'ÉDUCATION NATIONALE
(29 ET 30 MAI 1990)**



Paul Dreyfus et Guy Giraud

Chaque année, la 27^e division alpine et le rectorat de l'Isère organisaient un séminaire pour développer leurs liens et échanger des points de vue sur des sujets communs. Les thèmes abordés étaient conjointement définis.

Pour rompre le rite de ces séminaires, la division a proposé d'organiser une rencontre entre des étudiants des lycées de Grenoble, des unités militaires du contingent et des anciens combattants de l'Association Nationale des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors (ANPCVV) sur le site historique du Vercors.

Le but était de faire découvrir la Résistance dans le Vercors, sur les lieux des événements, au pas du randonneur, en présence de témoins désignés par l'association des Pionniers.

L'opération s'était déroulée sur deux jours, au printemps de 1990, à partir d'un bivouac mis en place par la division par zones propres à chaque établissement : tentes du type Himalaya, alimentation

collective, sanitaires, postes de secours. Environ 500 élèves, encadrés par leurs professeurs, avaient été rassemblés et transportés en camions militaires au lieu du bivouac du plateau de Gève. Des mesures de sécurité draconiennes avaient été prises.

Les élèves, fractionnés par ateliers, ont circulé par rotations, en camions et à pied, à Saint-Nizier, la Croix-Perrin, Valchevrière, La Chapelle-en-Vercors et au refuge de Gève. Sur chaque site, un membre de l'ANPCVV développait son vécu de Résistant, exceptionnelle leçon d'histoire et de géographie.

Le bivouac fut une réussite dans une saine ambiance propre à la jeunesse. Le préfet de Grenoble, accompagné de son fils, avait accepté de dormir « à la belle étoile ».



Le lendemain, après la prise du petit déjeuner, les élèves s'étaient installés librement autour du plateau où avait lieu une cérémonie de clôture de l'opération. Les compagnies des bataillons et régiments, cachées dans les lisières des bois, sont apparues en carrés parfaits pour rejoindre leurs emplacements. Le spectacle était superbe.

Passant les troupes en revue, j'avais salué l'ensemble des jeunes qui, spontanément, s'étaient levés et s'étaient découverts.

L'émotion de tous les participants était ressentie.

Le Dauphiné libéré avait rendu compte sur deux pages du déroulement des deux journées.###

Général de division (2S) Guy Giraud,
ancien commandant
de la 27^e Division d'Infanterie Alpine

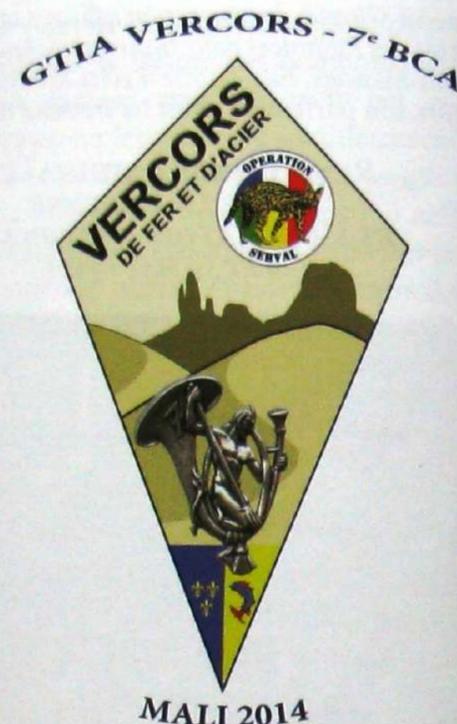
27^e BRIGADE D'INFANTRIE DE MONTAGNE (BIM)

Le groupement tactique interarmes (GTIA) a été engagé au Mali en février 2014, dans l'opération « Serval », autour du 7^e BCA stationné à Varces (38).

En hommage aux résistants du Vercors, le GTIA (Colonel Catar, du 7^e BCA, Commandant le détachement interarmes au Mali en 2014) a conçu son insigne en mettant en exergue le nom du Vercors au-dessus de la devise du 7^e BCA : De fer et d'acier.

Au cœur de l'insigne, le Mont Aiguille et les Trois-Pucelles symbolisent les hauts lieux, dans le cadre desquels se sont déroulés les combats en juin-juillet 1944.

L'Association remercie le Colonel Lionel Catar de cette attention.



BIOGRAPHIE DU COLONEL LIONEL CATAR



Le lieutenant-colonel Lionel CATAR est saint-cyrien de la promotion capitaine STEPHANE (1992- 1995).

À l'issue de son année d'application à l'école d'infanterie de Montpellier, il rejoint les Troupes de Montagne.

De 1996 à 2003, il sert au 13^e Bataillon de chasseurs alpins de Chambéry comme chef de section, officier adjoint et commandant d'unité à la 1^{ère} compagnie de combat. Durant cette période, il est projeté au Tchad, en Bosnie et au Kosovo.

De 2003 à 2006, il est affecté au Commandement des Forces Terrestres à Lille en tant qu'officier traitant au sein du bureau programmation. Promu chef de bataillon en 2004, il sert en 2006 au Quartier Général de l'OTAN à Bruxelles puis au CPCO (Centre de Planification et de Conduite des Opérations) à Paris avant de rejoindre le Cours Supérieur d'État-Major et l'École de Guerre de janvier 2007 au mois d'août 2008.

En 2008, il rejoint l'Etat-Major Opérationnel de l'armée de Terre auprès du CPCO. Il est en charge des études générales sur les opérations extérieures et du suivi des déploiements de l'armée de Terre en Europe et en Afrique.

En 2009, il est promu lieutenant-colonel et rejoint le 7^e Bataillon de chasseurs alpins à Bourg-Saint-Maurice. Il est chef opérations du Bataillon Allobroges en Kapisa durant l'hiver 2010-2011.

En août 2011, il rejoint Grenoble pour prendre la tête du bureau Emploi de la 27^e Brigade d'Infanterie de Montagne. Il est de nouveau déployé en Afghanistan d'août 2012 à janvier 2013 au sein du cabinet particulier du général commandant les forces de l'OTAN en Afghanistan.

Le lieutenant-colonel CATAR est chevalier de la Légion d'honneur et titulaire de la Croix de la Valeur militaire.

Il est marié et père d'une fille et de cinq garçons.###

Leur responsabilité est noble et lourde, puisque c'est à eux de rassembler la matière de la transmission, de l'ordonner dans le respect des acteurs et des faits, de lui donner un sens, toujours susceptible de discussion. Il leur faut rigueur, compétences et à la fois distance et empathie. Paul Dreyfus écrit : « Le premier récit sur les événements du Vercors fut celui que publia Arthaud intitulé « Vercors haut lieu de France ». L'auteur commandant du plus important maquis de France. Mais il faut mentionner si l'on veut être complet les ouvrages qui ont paru depuis lors ». Au Vercors, en effet, Paul Silvestre, Paul Dreyfus, Patrice Escolan, en particulier, ont donné des bases solides à l'histoire, plus récemment Gilles Vergnon, Pierre-Louis Fillet, Jean-William Dereymez, Julien Guillon, Lord Ashdown, Peter Lieb ont apporté leurs pierres, de tailles et de couleurs diverses selon leurs sensibilités. Les Pionniers - acteurs ou proches des acteurs - ont toujours gardé une grande prudence dans ces domaines, tout en apportant leurs témoignages. Leur responsabilité est de mettre à disposition d'historiens reconnus des matériaux solides et de veiller au respect des morts. Il va de soi que les textes n'engagent que leurs auteurs.

TÉMOIGNAGES DE :

Paul Dreyfus, écrivain et historien.....	PAGE 43
Gilles Vergnon, historien	PAGE 44
Julien Guillon, historien	PAGE 45
Pierre-Louis Fillet, Directeur du Musée départemental de la Résistance de Vassieux-en-Vercors	PAGE 47
Gérard Estève, Directeur du Mémorial de la Résistance en Vercors.....	PAGE 53
Olivier Cogne, Directeur du Musée Départemental et de la Déportation de l'Isère.....	PAGE 54



Paul Dreyfus, écrivain et historien, est toujours resté proche des Pionniers qui sont sensibles à son amitié. Nous reproduisons ci-dessous avec son autorisation, un extrait de la conclusion de l'édition 2007 de son livre bien connu : « Vercors, citadelle de liberté », réédité en 2014 par De Borée.

[...]Non, le Vercors n'a pas été un sacrifice inutile. Pour le montrer, on a souvent invoqué les arguments de l'honneur : « Ici, on a fait flotter bien haut le drapeau et on a rétabli, avant l'heure, la République. » On s'est plu aussi à répéter la phrase du général de Lattre de Tassigny : Ici, on n'a pas fait la petite guerre. On a fait la guerre. »

Mais il existe des raisons plus objectives qui permettent d'affirmer que le Vercors n'a pas été un sacrifice inutile. On en compte au moins cinq :

- Pendant des semaines, le Vercors a entretenu une menace constante sur les arrières de l'ennemi, l'obligeant à maintenir, dans le Sud-Est de la France, une excellente division, qui aurait pu être très utile sur le front de Normandie [...].

- Le Vercors et les autres maquis du Dauphiné et de la Savoie ont été, bien avant la Libération, les seuls maîtres des massifs alpins. Les Allemands n'y pénétraient plus, leurs positions étant toutes périphériques. Quand ils voulaient s'y risquer, il leur fallait monter des opérations qui nécessitaient des effectifs nombreux et un puissant armement.

- Le plan allié, au moment du débarquement de Provence, prévoyait, on l'a dit, la libération de Grenoble au bout de trois mois. C'est au colonel Henri Zeller, alias Joseph, que revient le mérite d'avoir convaincu les généraux américains qu'il fallait lancer un groupe de combat qui emprunterait l'itinéraire de la route Napoléon. Résultat : au lieu de

J+90 jours, Grenoble fut atteinte à J+7.

- Descendus, tout aussitôt, de leur plateau, les maquisards du Vercors allaient contribuer à la libération rapide de Bourg-en-Péage, de Romans et de Lyon.

- Une partie des maquisards du Vercors se sont ensuite retrouvés en Maurienne, pour porter la guerre sur la crête frontière franco-italienne et mener une rapide campagne d'été, que suivit une dure campagne d'hiver. C'est une page trop oubliée de notre histoire militaire.

À ces cinq raisons de fierté, le Vercors, premier maquis de France, chronologiquement et par le nombre des combattants, peut en ajouter une sixième, la plus importante sans doute. Cette douloureuse aventure est en fait une victoire de la France sur elle-même. C'est le sursaut d'un pays couché et qui soudain se lève ; une France qu'on croyait morte et qui tout à coup sort du tombeau, ressuscitée [...].

Il est temps de proclamer bien haut que, contrairement aux apparences, le Vercors n'a pas été une défaite. Ce fut une bataille gagnée. Une victoire remportée sur nous-mêmes : sursaut du courage et cri d'espérance...

Salut à toi, Vercors, pays de l'honneur.
Gloire à toi, citadelle de liberté.

Paul Dreyfus photographié lors du séminaire des 29 et 30 mai 1990 (cf. Page 41)



Gilles Vergnon, agrégé d'histoire, est maître de conférences en histoire contemporaine à Sciences-Po Lyon. Il a publié, entre autres, *Le Vercors : Histoire et mémoire d'un maquis* (Éditions de l'Atelier, 2002, 256 p.), *Résistance dans le Vercors - Histoire et lieux de mémoire* (Glénat, 2012, 192 p.). Il vient également de publier Eugène Chavant : du « poilu » au chef du maquis (Édition : Patrimoine de l'Isère/Musée de la Résistance et de la Déportation, 2014 - 86 p.). Ses travaux portent sur la Résistance et l'histoire des gauches en France et en Europe.



Gilles Vergnon
Agrégé d'histoire,
maître de conférence en
histoire contemporaine

70 ANS APRÈS

J'ai consacré au maquis du Vercors, depuis plus de dix ans, trois livres et de nombreux articles de format et de statut divers.

Comme historien, ces années de recherche m'ont évidemment forgé un point de vue sur le sujet. **L'histoire du maquis du Vercors est, avec ses fortes particularités, un résumé de l'histoire de nombreux maquis en France : des maquis-refuges de 1943 aux territoires insurgés contre l'occupant de l'été 1944.** Chacun de ces aspects est aujourd'hui bien connu, et l'on pourrait penser que l'on ne peut plus rien écrire de neuf sur la question. Cette appréciation est évidemment fautive, car, au-delà d'éventuelles nouvelles archives à découvrir, les questionnements des historiens ont évolué et évolueront encore.

On n'écrit plus aujourd'hui comme dans les années 1970-1980, et, dans ces années-là, on n'écrivait déjà plus comme dans les années 1950. Aujourd'hui, le travail historique s'est élargi aux dimensions de l'Europe, en intégrant les archives de tous les belligérants présents dans ce petit territoire en 1943-1944 : Britanniques bien sûr, comme le montre l'ouvrage récent de Paddy Ashdown, Allemands évidemment, avec l'apport des travaux de Peter Lieb sur les forces

de répression, mais aussi Italiens, Américains...

D'autres livres seront sans doute écrits, rehaussant encore les murs de la « forteresse de papier » érigée depuis 1945 : des dizaines de livres et des centaines d'articles publiés, sans oublier les films documentaires.

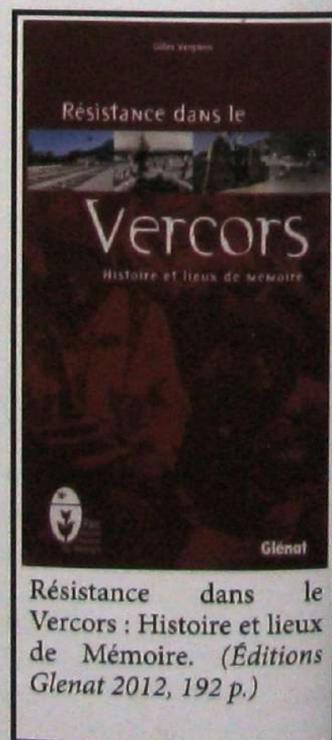
Mais peut-être l'essentiel n'est-il pas là. Si le Vercors continue à éveiller l'intérêt, à passionner même, bien au-delà de ses limites géographiques, c'est pour des raisons qui excèdent le strict intérêt historique. **Ce n'est pas un hasard si, de tous les maquis emblématiques de la Résistance française, le Vercors est celui qui a, et de loin, le plus éveillé l'intérêt des romanciers et des artistes.**

On trouve en effet, concentré dans ce massif, tous les éléments qui font les légendes durables : l'héroïsme, l'horreur et les souffrances, les soupçons de trahison, sans oublier l'ineffable beauté des lieux, « l'immense navire surgissant de la plaine », qui frappait déjà l'écrivain Jean Bruller (« Vercors ») en 1940. **Nul doute que pour l'histoire comme dans la mémoire, le Vercors n'est pas près d'être oublié, pour maintenant et pour longtemps.###**

Gilles Vergnon



Eugène Chavant :
du « poilu » au chef
du maquis (Édition :
Patrimoine de l'Isère/
Musée de la Résistance
et de la Déportation,
2014 - 86 p.)



Résistance dans le
Vercors : Histoire et lieux
de Mémoire. (Éditions
Glénat 2012, 192 p.)

Julien Guillon est docteur en Histoire Contemporaine et membre du groupe « Vercors Résistant ». www.museedelaresistanceenligne.org



Julien Guillon
Docteur en histoire
contemporaine

LE VERCORS RÉSISTANT ET LES COMMÉMORATIONS :

EXAMEN DE CONSCIENCE D'UN JEUNE HISTORIEN ATTACHÉ AUX FAITS DE 1940 À 1944

Le jeune historien que je suis, qui s'est, lors de ses études universitaires, uniquement attaché aux faits, à la chronologie, de manière « froide », scientifique, a volontairement omis, pour une question de rigueur, les exactions, les drames familiaux, les oubliés de la « Grande Histoire » et toutes les considérations mémorielles inhérentes : deuil, névroses, psychopathologies des survivants, cérémonies, commémorations, résiliences, stèles, etc.

En effet, je n'en demeure pas moins homme sensible qui a tenté de se protéger des affres récoltées dans les archives, afin de répondre consciencieusement aux problématiques historiques.

Lorsque l'on confronte les faits de la période résistante à « ce qu'il en reste », il apparaît que l'analyse des stèles, des plaques et des rituels commémoratifs offre un dialogue fécond et fructueux entre l'histoire et la mémoire. Ainsi, avec toute l'honnêteté intellectuelle inculquée par mes Maîtres : Michel Depeyre (MCF HDR), Jacqueline Bayon (Pr.) de l'Université Jean Monnet de Saint Etienne et Jean François Muracciole (Pr.) de l'Université Paul-Valéry de Montpellier, je reste humble et en attente, pour combler mes lacunes, des analyses des historiens de la Mémoire.

En effet, les travaux relatifs aux processus de commémorations, ou de mémorations, apportent un éclairage neuf et vivifiant, dessinant, entre autres apports majeurs, la géographie des combats et des souffrances.

Les historiens de la Mémoire parviennent en effet à réinterroger les sources archivistiques et à exhumer les restes des têtes et surtout des cœurs des oublié-e-s de l'Histoire. Ces chercheurs, qui, de par leurs travaux sur l'histoire et la mémoire, sans dichotomie entre les deux entités, participent à l'appropriation des faits par le « grand public ».

Des processus variés et multiformes se dessinent alors, notamment pour ces commémorations du 70e anniversaire des combats pour la Libération et du 100e anniversaire du début de la « grande Guerre ».

Des scolaires et des particuliers, dans des contextes différents, participent à des « randos-mémoire. Les enfants prennent une part importante lors des cérémonies : chants, dessins exposés suite aux réflexions proposées par leurs professeurs, en classe, comme, par exemple, à Saint Nizier-du-Moucherotte.

Des associations d'Anciens combattants œuvrent à la mise à disposition des faits sur support numérique et s'adaptent aux modes de communication actuels, comme l'association des Pionniers du Vercors avec le concours de spécialistes militaires et universitaires. D'autres associations, notamment « Les Amis de Jean Prévost », participent à l'entretien historique et mémoriel des faits, entre autres. L'Université Inter Ages du Dauphiné/antenne Vercors a proposé, en 2014, trois conférences relatives à la Résistance dans le Vercors dans le cadre de cette année de commémoration.

Les collectivités territoriales, à travers l'État, et sa volonté d'estampiller les différentes initiatives de son sceau, ont largement contribué à la diffusion et à l'organisation des -nombreux- événements commémoratifs.

Enfin, des initiatives privées, isolées, participent au phénomène, au-delà des problématiques de généalogie.

L'historien peut être alors un peu dérouté par ce foisonnement et les appropriations très diverses des faits, qui tendent parfois à les déformer.

Cependant, l'historien, qui est également un citoyen, peut se féliciter de ces nombreuses initiatives qui associent régulièrement les enfants, ou, d'une manière plus générale, qui suscitent intérêt et interrogations auprès d'un public élargi. Des

familles, des individus, cherchent leurs origines : un grand-père assassiné, déporté, Résistant, ou ayant côtoyé la Résistance. Faut-il y voir une manifestation, une volonté de s'interroger : « Qui est-on et pourquoi ? ». Ma génération est éprouvée par la perte du « foyer », de la cellule initiale : familles recomposées et/ou composées. Les repères changent et sont dilués. Les « anciens », et leur redécouverte, participent certainement à un examen de conscience d'où le « succès » rencontré par les commémorations, à défaut de mémoire individuelle.

En conclusion. Il y a quelques années maintenant, le principe, souverain et admis de « Devoir de Mémoire » s'est transformé en « Travail de

Mémoire », de nos jours.

En tant que jeune historien, pourtant froid et neutre, qui a tenté de « [...] se protéger des affres récoltées dans les archives », **j'affirme et j'assume d'invoquer le Devoir Impératif de Mémoire. C'est urgent, l'actualité et les structures sociétales le démontrent. ###**

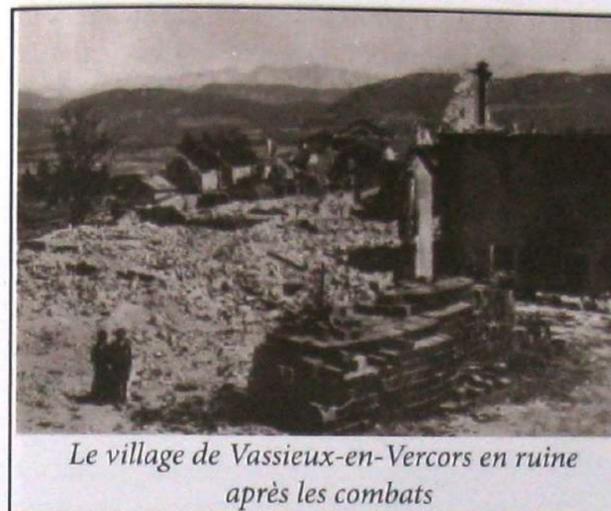
Julien Guillon

istoriadeveloppement@gmail.com

EXTRAIT DU TRAVAIL DE JULIEN GUILLON, SUR LE "DON SUISSE" ET LA RECONSTRUCTION DU VERCORS.
FICHE MÉDIA SUR L'EXPOSITION VIRTUELLE "VERCORS RÉSISTANT"
WWW.MUSEEDELARESISTANCEENLIGNE.ORG

L'Association remercie Pierre-Louis Fillet de l'avoir autorisé à reproduire des extraits de son texte : "Les enjeux mémoriels".

VASSIEUX-EN-VERCORS APRÈS-GUERRE : MÉMOIRE LOCALE ET CONSÉCRATION NATIONALE.

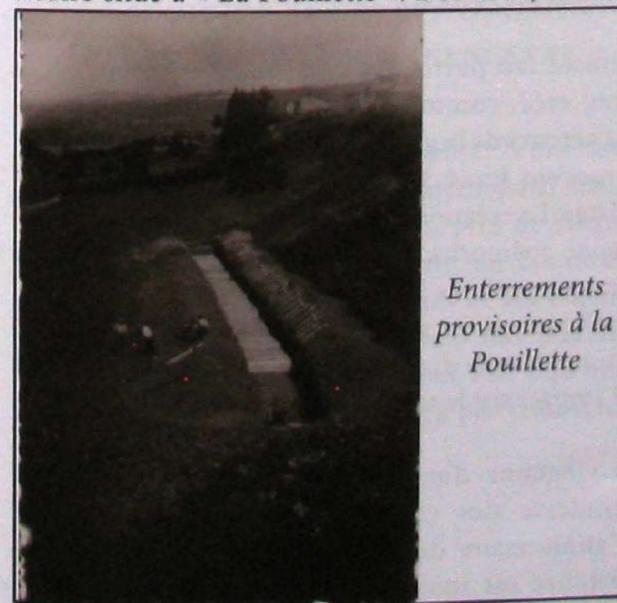


Le village de Vassieux-en-Vercors en ruine après les combats

Dés 1945, alors que le village n'est pas encore reconstruit, émerge une mémoire vive des événements de l'été 1944 par différents vecteurs : décorations, commémorations, publications... Vassieux-en-Vercors devient un lieu central de la mémoire de la Résistance du Vercors et acquiert une notoriété nationale.

Premières cérémonies et décorations :

Le 5 août 1945 est organisée la première commémoration à Vassieux-en-Vercors au cimetière provisoire situé à « La Pouillette ». Dès 1946, la date



Enterrements provisoires à la Pouillette

des commémorations est fixée au 21 juillet (jour de l'attaque du village).

À cette même période, Vassieux-en-Vercors acquiert la stature de « village martyr » et devient « Ville Compagnon de la Libération » par le Général de Gaulle (aux côtés de Paris, Nantes, Grenoble et l'Île de Sein). Vassieux-en-Vercors est également cité à l'Ordre de l'Armée et décoré de la Croix de Guerre avec Palme.



Remise de la croix de la Libération à Jules Martin, maire de Vassieux-en-Vercors

Les premières publications :

De 1944 à 1948, douze ouvrages et brochures paraissent sur le Vercors, recouvrant tous les genres du témoignage à la fiction; certains ont une diffusion nationale. Cette abondante production littéraire, même si le contenu et le rayonnement diffèrent, contribue à la notoriété nationale du Vercors et du Village de Vassieux-en-Vercors.

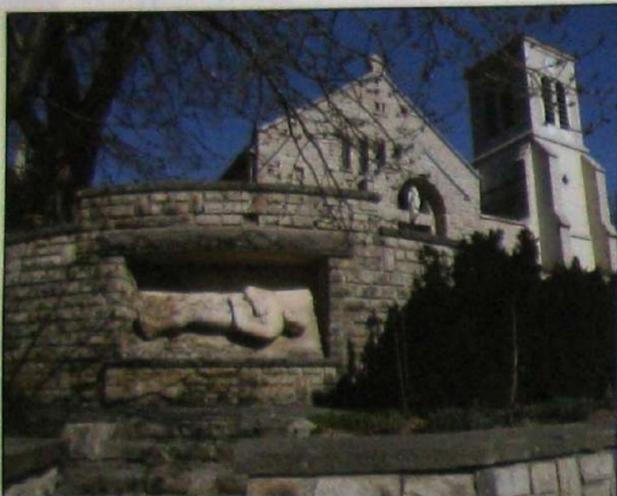
Les premières constructions mémorielles dans le paysage :

Dans le paysage, les carcasses de planeurs et les ruines deviennent rapidement des éléments marquants, évocateurs d'une histoire douloureuse.

En 1948, l'Association Nationale des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors inaugure la Nécropole et le cimetière national de Vassieux-en-Vercors.

En 1950, apparaît un deuxième site important : le martyrologe, érigé par la municipalité de Vassieux-en-Vercors, y figure la liste des 73 victimes civiles du village.

Toujours au début des années 1950, trois œuvres du sculpteur Émile Gilioli apparaissent dans le paysage de Vassieux : Le fronton de l'Église « La Vierge et l'enfant » et entre la place du 21 juillet et l'église « Le Gisant » (commandées par la municipalité suite à une convention avec le Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme), la troisième située au col de La Chau, le long de la route.



Gisant de Gilioli et Eglise de Vassieux-en-Vercors, on aperçoit la Vierge et l'Enfant au-dessus de l'entrée principale de l'Église



TOURISME ET PATRIMONIALISATION

À Vassieux-en-Vercors, lieu incontournable de la mémoire des combats de 1944, vont également apparaître des sites dédiés à l'histoire du Vercors; leurs créations sont favorisées par le contexte touristique préexistant; elles vont à leur tour conforter cette activité économique.

Tourisme de pèlerinage et tourisme vert

La notoriété de Vassieux-en-Vercors et du Vercors suscite le développement d'un tourisme de pèlerinage. Tels des « pèlerins », une multitude de visiteurs vient se recueillir sur les différents sites. Un parcours se met en place entre les divers lieux de mémoires du Vercors (Grotte de la Luire, Mur des

Fusillés à la Chapelle-en-Vercors, stèles, monuments). À Vassieux-en-Vercors, l'économie touristique prend corps, notamment grâce au tourisme de pèlerinage, il est renforcé par l'apparition, dès la fin des années 1960 d'un tourisme vert autour du développement des loisirs de pleine nature. De nouvelles structures apparaissent, création d'un foyer de ski de fond en 1970, création du centre de vacances le Piroulet, développement de structures d'accueil à la ferme, de gîtes ruraux, de colonies parfois installées dans les anciens baraquements... Ce contexte permet le développement de nombreuses structures touristiques : création de deux hôtels, trois restaurants, quatre bars, un magasin de souvenirs... **mais aussi la création du musée en 1973 qui va donner une ampleur nouvelle à ce phénomène.**

Les étapes de l'institutionnalisation de la mémoire

Les créations du musée de la Résistance en 1973 et du Mémorial, vingt ans plus tard contribuent à institutionnaliser l'histoire résistante du Vercors. **Ces deux sites jouent un rôle important dans la pérennisation et la transmission de cette mémoire locale et nationale.**

En 1973, inauguration du Musée de la Résistance par son fondateur et ancien maquisard Joseph La Picirella. [ndlr : Le projet avait appelé à l'époque des réactions de l'ANPCVV, compte tenu de son caractère strictement privatif].

En façade extérieure est installée une peinture sur bois qui va devenir un visuel emblématique du musée. [voir page 10]]

Ce musée fait partie des musées de première génération, créé, comme beaucoup d'autres, par d'anciens acteurs de la guerre et marqué par la faiblesse des moyens financiers et l'amateurisme des protagonistes. La création de ce musée intervient dans un contexte mémoriel, historique et touristique favorable; ce musée va lui même contribuer à le renforcer : il connaît un succès important et va accueillir jusqu'à plusieurs dizaines de milliers de visiteurs par an. L'impact sur le tourisme local est indéniable.

Une vingtaine d'années plus tard, en 1994, dans le contexte des commémorations nationales du 50e anniversaire des combats, **le Mémorial de la Résistance est inauguré par le Premier ministre**

Edouard Balladur. C'est en 1987 que l'ANPCVV se prononce pour la création d'un « site national historique du Vercors » dont le point d'orgue est la construction du mémorial de la Résistance du Vercors. **Il fait, lui, partie des musées de 2e génération, financés par des deniers publics et réalisés grâce à l'intervention de professionnels, historiens, scénographes, muséographes.** [ndlr : l'ANPCVV reconnaît le remarquable travail d'architecture du Mémorial].

Ces deux équipements, largement complémen-



Le Mémorial de la Résistance aujourd'hui, vue d'extérieur.

taires, offrent deux regards sur une même histoire : ils ont largement concouru à la pérennisation de la mémoire de ces événements et à la vitalité du tourisme à Vassieux-en-Vercors. Ils sont au cœur de l'offre touristique locale et contribuent au maintien d'une activité économique importante.

LA MÉMOIRE DE CES ÉVÈNEMENTS AUJOURD'HUI : PERMANENCES ET ÉVOLUTIONS

Il est d'évidence aujourd'hui, de poser la question de l'évolution de ces enjeux mémoriels, historiques, politiques et touristiques, près de 70 ans après les événements. **Comment, au cours de ces quelques années, les acteurs et les enjeux ont évolué, pour faire notamment face à la disparition progressive des témoins, alors qu'une grande majorité des visiteurs n'a pas connu les événements commémorés ?**

La persistance :

La fréquentation des différents sites historiques reste conséquente : musée et mémorial accueillent chacun plus de 30 000 visiteurs par an.

Les visiteurs individuels, contrairement à de nombreux autres sites liés à la Résistance ailleurs en France, sont largement majoritaires.

Les scolaires constituent néanmoins numériquement une part non négligeable des visiteurs et leur fréquentation dans ces deux structures ne fléchit pas.

Dans un autre registre, la forte fréquentation des commémorations officielles des combats de l'été 1944 constitue un autre témoignage de la vivacité de la mémoire de ces événements. Les anniversaires décennaux constituent des points d'orgue qui se traduisent souvent par la venue de responsables politiques nationaux.



Commémoration du 21 juillet 2004 à la Nécropole : au premier rang, avec le collier de maire de ville Compagnon de la Libération, Michel Repellin, maire de Vassieux-en-Vercors et à côté de lui, à gauche Jean-Pierre Raffarin, Premier ministre (fonds Coustaury, droits réservés)

De nombreuses associations d'anciens combattants encadrant parfois les scolaires effectuent régulièrement des visites à Vassieux-en-Vercors en cheminant entre les différents sites.

Tous ces éléments, même si l'intensité a nécessairement décru, restent suffisamment importants et récurrents pour arguer d'une persistance non anecdotique de ces enjeux mémoriels à Vassieux-en-Vercors et dans le reste du Vercors.

De nouveaux acteurs

Ces dernières années ont été marquées par l'implication croissante des collectivités publiques pour faire perdurer la mémoire de ces événements et leurs vecteurs :

Dès le début des années 1990, le **Parc Naturel Régional du Vercors a pris en charge la gestion du Mémorial de la Résistance.**

En 1999, le **Conseil Général de la Drôme a repris la gestion du musée de la Résistance** de Joseph La Picirella.

L'ANPCVV reste un acteur d'importance, notamment dans l'organisation de cérémonies; **Elle vient de confier à l'État la gestion de la Nécropole et de la Salle du Souvenir.** Celles-ci dépendent désormais du secrétariat d'État aux anciens combattants.

Enfin, **le vieillissement et la disparition progressive des membres du Conseil national de l'Ordre des Compagnons de la Libération va aboutir à une réorganisation dans laquelle les cinq communes Compagnons seront amenées à prendre une place plus importante.** Le Conseil national de l'Ordre va se dissoudre et ce sera le Conseil National des Communes Compagnons qui, sous la tutelle du Garde des Sceaux, aura désormais la charge et la responsabilité de la pérennité de l'Ordre des Compagnons de la Libération. Cette transition avait été prévue dès 1999, lors de la signature du pacte d'amitié.

Nouveaux lieux et renouvelés.

Dès les années après guerre, plusieurs artistes ont posé leur regard sur Vassieux; pensons par exemple aux sculptures d'Émile Gilioli. **Plusieurs sites emblématiques ont ou vont être amenés à évoluer avec de nouveaux regards et de nouvelles visions artistiques.**

En 1994, le Jardin de la Mémoire a été inauguré, à l'emplacement de l'ancien cimetière communal qui fut désaffecté. L'artiste Emmanuel Saulnier l'a baptisé « Rester Résister » : soixante-treize stèles en verre nu de taille différente plantées verticalement pour symboliser les soixante-treize victimes de Vassieux-en-Vercors. Le Jardin a dû fermer pour des raisons

de sécurité, les plaques de verre n'ayant pas résisté aux conditions climatiques du Vercors. La mairie réfléchit désormais à une nouvelle valorisation de cet espace.

Autre lieu d'importance qui fait explicitement référence à l'histoire de Vassieux, l'église. Au début des années 2000, un vaste programme de rénovation a été lancé par la municipalité, sous la conduite de l'architecte Thomas Joulie [voir page 52].

Notons enfin que ces dernières années. C'est une multitude d'autres lieux de mémoire qui ont resurgi. En dehors des lieux « incontournables » déjà évoqués, d'autres, plus discrets, moins évidents, moins signalés, suscitent un nouvel intérêt. À Vassieux, ils sont nombreux : stèles commémoratives dissimulées, lieux totalement non mis en valeur (terrain Taille Crayon au sud-est du village. lieux liés au séjour meurtrier de la Milice en avril 1944) ou éléments dont l'intérêt est tout nouveau (telles les barrières de jardin réalisées avec des tubes de planeurs, les derniers baraquements...).

Ces lieux suscitent l'intérêt d'historiens, de sociologues qui y ont consacré des travaux (rencontres scientifiques du réseau mémorah en 2007, travail d'étudiantes avec le CPIE- Vercors en 2010 visant à la l'élaboration d'un parcours dédié, travail de l'association AERI...)

La création d'un parcours mémoire dans le village pourrait voir le jour dans les années à venir avec une signalétique appropriée et ayant comme point d'orgue les lieux importants plus « Visibles » (musée, mémorial, nécropole, église...). Divers acteurs locaux ont d'ores et déjà intégré un certain nombre de ces lieux mémoriels silencieux dans des parcours historiques proposés (association VESPA, Office de Tourisme...).

Nouveaux discours

Ces dernières années, c'est aussi un renouveau des discours historiques qui a été promu par différents acteurs avec à la fois une relecture de certains événements et la mise en avant de nouveaux sujets historiques. **L'évolution du musée et du mémorial est, à cet égard, particulièrement révélatrice.**

Même si l'histoire des événements de l'été 1944 reste très présente à Vassieux, du fait aussi d'un fort

maintien de mémoires familiales et individuelles, ces dernières années ont été marquées par l'émergence de nouveaux intérêts historiques : l'exemple le plus marquant concerne les questions liées à la reconstruction et aux constructions mémorielles de Vassieux après guerre. Au cours de ces dernières années, plusieurs travaux de scientifiques ont été réalisés : citons par exemple les travaux de Chantal Somm, Marie-Thérèse Têtu, Céline Hoeffler (les travaux de cette dernière portant notamment sur l'histoire d'un lieu de mémoire emblématique, le musée de la résistance).

Signalons aussi, dans un autre cadre, l'important travail réalisé par l'association locale VESPA, Vassieux et son Patrimoine sur la reconstruction du village, entre 1944 et les années 1950. Cet important travail de collecte documentaire, photographique et de témoignages a par exemple abouti à la coproduction d'une exposition temporaire consacrée à cette thématique au musée de la Résistance en 2008. Les centres d'intérêt historiques de cette association sont toutefois résolument plus larges puisque ses membres travaillent notamment sur l'histoire plus ancienne de Vassieux, avant-guerre, avec un projet phare de rénovation de moulins à vent du XVIIIe siècle. Cet élargissement des champs d'intérêt est significatif de la volonté de remettre la douloureuse histoire de 1944 dans une perspective historique plus large.

Cette inflexion est aussi caractéristique des évolutions des deux sites emblématiques que sont le musée et le mémorial.

Le musée départemental de la Résistance, fondé par Joseph La Picirella est sans doute le site dont la mue a été la plus importante. Après des années de recherches et de réflexions, **ce musée a été entièrement rénové entre septembre 2009 et juin 2010.** La volonté était double : apporter un nouveau regard historique sur l'histoire du maquis, la mettre en perspective tant sur un plan spatial que chronologique, afin de rendre cette histoire plus audible conserver le témoignage du fondateur et les richesses de l'ancienne muséographie. Le parcours muséographique croise l'histoire renouvelée du maquis du Vercors et les témoignages du fondateur du musée : les panneaux de l'ancienne muséographie, entièrement écrits par Joseph La Picirella ont été réintroduits et sont

désormais présentés comme le témoignage d'un homme, la vision de l'histoire d'un ancien maquisard. La très riche collection a été mise en valeur : des objets d'époque, des armes, des documents d'archives, des photographies originales jalonnent ce parcours. De nouveaux supports multimédias complètent la nouvelle muséographie avec des bornes tactiles d'approfondissement contenant photos, témoignages, vidéos, cartes animées...

Cette volonté de réinscrire l'histoire locale dans un contexte plus vaste afin de lui donner des perspectives spatiales et temporelles caractérise aussi les évolutions intervenues au Mémorial. La dernière salle a été profondément revisitée en 2007 : la mise en scène du témoignage de « l'enfant martyr » Arlette Blanc, morte dans d'atroces conditions dans les décombres de Vassieux, a été remplacée par un espace consacré aux résistances actuelles. Dans cette dernière salle est désormais projeté un film de Franck Pavloff, « Résister encore ! » qui entend ouvrir la réflexion sur les formes contemporaines de Résistance dans le monde, afin de donner du relief à l'histoire propre du Vercors. L'histoire de la Résistance dans le Vercors est présentée comme phénomène historique local dont on cherche à expliquer les origines, l'inscription dans un contexte, les conséquences, les stigmates actuels : mais cette histoire est aussi le symbole et le support pour évoquer d'autres résistances passées et actuelles (ndlr : l'ANPCVV a, à diverses reprises, marqué une réserve sur ces orientations).

Les deux structures, mémorial et musée, longtemps présentées comme concurrentes, du fait de leur coexistence dans un petit village, du fait aussi des vicissitudes liées à leurs histoires propres revendiquent aujourd'hui une réelle complémentarité. Les actions communes se mettent en place progressivement (billetterie commune, montage commun d'expositions temporaires...). Par delà la nécessaire bonne entente et l'impératif d'un travail en bonne intelligence sur un petit territoire, cette complémentarité revêt un intérêt majeur sur un plan pédagogique et en terme de contenu. Il apparaît en effet très intéressant de montrer et mettre en valeur ces différences d'histoire, de conception et de présentation pour sensibiliser aux enjeux mémoriels et pour faire comprendre l'importance d'inscrire l'écriture d'une histoire



dans un contexte plus global. Cette approche permet d'interroger la construction d'un discours historique, donc de le relativiser et plus largement ainsi d'aiguiser le regard critique des citoyens.

CONCLUSION

Le village de Vassieux, après s'être relevé et reconstruit, s'est imposé comme le village le plus emblématique s'agissant des enjeux mémoriels dans le Vercors : y coexistent musée, mémorial, monuments, commémorations... À Vassieux plus qu'ailleurs ces questions restent d'actualité la conséquence en est que ces enjeux mémoriels sont en évolution permanente, du fait de nouveaux acteurs, de nouveaux lieux, de nouveaux centres d'intérêt. Près de 70 ans après les combats de l'été 1944, c'est bien aujourd'hui au pluriel que se déclinent, à Vassieux, la mémoire de ces évènements. ###

[sources : sauf mention contraire, les photos proviennent du Musée de la Résistance et de la Déportation, droits réservés, toute reproduction est interdite.]

Pierre-Louis Fillet

Directeur du Musée Départemental de la Résistance de Vassieux-en-Vercors, Maire de Saint-Julien-en-Vercors, Président de la Communauté de Communes du Vercors



L'autel de l'église de Vassieux-en-Vercors

L'ÉGLISE DE VASSIEUX-EN-VERCORS

Au début des années 2000, un vaste programme de rénovation a été lancé par la municipalité, sous la conduite de l'architecte Thomas Joulie.

Depuis la reconstruction, une fresque ornaît la voûte du chœur, évoquant les heures tragiques de l'été 1944. Celle-ci était l'œuvre de Jean Aujame et présentait Notre Dame de l'Assomption au-dessus des ruines fumantes de Vassieux. Pour des raisons de conservation, afin de préserver cette fresque qui se dégradait, elle a été recouverte d'une coque aérée. Elle n'est ainsi plus visible du public, mais a été conservée. **Dans le chœur désormais a pris place un triptyque, œuvre de Carmelo Zagari.** Au centre de celui-ci se trouve la scène de l'Assomption, flanquée à gauche de la scène intitulée « Les âmes fortes » et à droite « Un jour nouveau ». Entre rêve et réalité, cette œuvre construite sur plusieurs codes de lecture entend incarner les vicissitudes de la vie.

De nouveaux vitraux ont été réalisés par Jean-Marc Cérimo. Intitulés « Les Témoins », ils représentent deux personnes, une jeune femme et un jeune homme; l'artiste a employé le blanc et la transparence : la perception de ces vitraux varie selon l'intensité lumineuse. L'homme et la femme regardent à la fois le village et le chœur, le passé et le présent.

L'autel enfin est aussi l'œuvre de Jean-Marc Cérimo. De forme cubique, il a été sculpté d'un seul bloc en pierre de Tavel. Il contient les reliques d'Edith Stein (1891-1942), juive allemande convertie au catholicisme, arrêtée, déportée en gazée à Auschwitz en 1942 [voir article de presse sur Edith Stein page 88]. En sculptant le bloc, l'artiste a joué avec des évidements en surface et des sculptures en retrait à la base évoquant l'idée que ce qui manque devient ce qui soutient et par là même symbolisant le souhait que ce qui s'est absenté soit ce qui porte.

Ces travaux ont constitué un moment important dans l'évolution de ce lieu et des symboles, avec un regard nouveau d'artistes, eux-mêmes très imprégnés de l'histoire de Vassieux. ###

Extrait « les enjeux mémoriels » de Pierre-Louis Fillet

Gérard Estève est le directeur du Mémorial de la Résistance en Vercors à Vassieux-en-Vercors.



Gérard Estève, directeur du Mémorial de la Résistance en Vercors



Note de l'ANPCVV :

Les Pionniers ont toujours eu de bonnes relations avec le Parc Naturel Régional du Vercors, gestionnaire du Mémorial. Ils saluent le travail remarquable de balisage des « Chemins de la Mémoire » sur le Plateau. Ils ont toujours souhaité un dialogue sur les options de programmation du Mémorial.

Sans les Pionniers, nombre de lieux de mémoires du Vercors n'existeraient pas, et le Mémorial n'aurait jamais vu le jour.

Grâce aux Pionniers, le combat contre l'oubli semble aujourd'hui gagné, soyons-en rassurés.

Reste à s'interroger sur la transmission, sur la nécessité pour cette période historique de nourrir notre présent, et de tonifier l'actuelle.

Certes, nul ne manquera à l'avenir pour rappeler à bon compte, l'engagement à la Liberté ou le courage à défendre la République, se bornant à convoquer l'esprit des témoins directs.

Pourtant, afin que prospère la succession, dans les proches années, n'est-il pas souhaitable que chacun soit incité à devenir, à son tour, témoin relais de ces témoignages, et non simple auditeur ?

Par quel travail opérer cette transition afin qu'elle soit transmission, et qu'elle revivifie dans les moments d'hésitation nos générations et celles à venir ?

Déjà, sans doute aucun, en continuant inlassablement à raconter avec fidélité et sincérité; certainement aussi en tâchant de transcender l'exposé des faits pour en faire circuler le souffle, celui de la soif d'absolu et de la foi dans la condition humaine. ###

Gérard Estève

C'est en 1994, dans le contexte des commémorations nationales du 50^e anniversaire des combats, que le Mémorial de la Résistance est inauguré par le Premier ministre Edouard Balladur, remplaçant le président Mitterrand absent pour cause de maladie.

C'est en 1987 que l'association des pionniers du Vercors, en froid avec Joseph La Picirella se prononce pour la création d'un « site national historique du Vercors » dont le point d'orgue est la construction du mémorial de la Résistance du Vercors. Largement financé par l'État, sous maîtrise d'ouvrage du Parc naturel Régional du Vercors, il se trouve au Col de la Chau, dominant la plaine de Vassieux et à proximité d'un ancien camp de maquisards. Le Mémorial fait lui partie des musées de 2^e génération, financés par des deniers publics et réalisés grâce à l'intervention de professionnels, historiens, scénographes, muséographes. La taille est beaucoup plus importante avec une surface ouverte au public de 1200 m² (10 fois plus que le musée).

Les collections sont absentes et l'accent est mis sur les supports audio et vidéo. La scénographe a recours à la mise en scène, à l'image et au son, l'objectif essentiel étant de souligner la valeur universelle du témoignage du Vercors. ###

Extrait « Les enjeux mémoriels », de Pierre-Louis Fillet

Né en 1975, Olivier Cogne est historien et archiviste de formation. Il est directeur du Musée de la Résistance et de la Déportation de l'Isère - Maison des Droits de l'Homme, à Grenoble, et contribue régulièrement aux expositions du Musée dauphinois.



Olivier Cogne
Directeur du Musée
de la Résistance et de la
Déportation de l'Isère
Maison des Droits de l'Homme

**TRANSMETTRE L'HISTOIRE
DU VERCORS RÉSISTANT
AUX JEUNES GÉNÉRATIONS**

Le travail de transmission se pose avec une nouvelle acuité à l'heure où les derniers acteurs du maquis sont parmi nous, soixante-dix ans après. Plus largement, c'est la continuation du travail d'histoire et de mémoire autour de la Résistance française qui finalement est en question et la capacité des générations qui n'ont pas connu la guerre, et notamment les plus jeunes, à s'approprier ce passé. Si le Vercors renvoie nécessairement aux événements dramatiques de l'été 1944 au cours desquels périssent, avec l'attaque allemande, quelque huit cents résistants et civils, il symbolise aussi la volonté d'hommes, souvent âgés d'à peine plus de vingt ans, d'entrer en dissidence, aussi minoritaires étaient-ils dans la population. Cette capacité d'indignation face à ce qui leur paraissait inacceptable n'a rien perdu de son sens aujourd'hui. Ces hommes, mais aussi des femmes qui assurent le rôle d'agents de liaison auprès des maquis, issus de tous les milieux sociaux, sont réunis autour de causes communes. Le Vercors est également pluriel par la diversité des origines de ceux qui s'y sont engagés, à l'instar de la Résistance française au sein de laquelle les étrangers jouèrent un rôle incontournable. Il témoigne aussi du profond attachement des résistants à la République lorsqu'ils proclament son rétablissement dans tout le massif le 3 juillet 1944. Un acte qui témoigne bien de leurs espoirs à la veille de la Libération, et à quelques jours des combats et de la répression, et des valeurs portées qui, elles non plus, n'ont rien perdu de leur actualité. Soixante-dix ans après la Libération, cet engagement ne doit pas être oublié, car la liberté dont nous jouissons aujourd'hui a eu un prix. Elle est un bien précieux et fragile qu'il faut à jamais préserver.

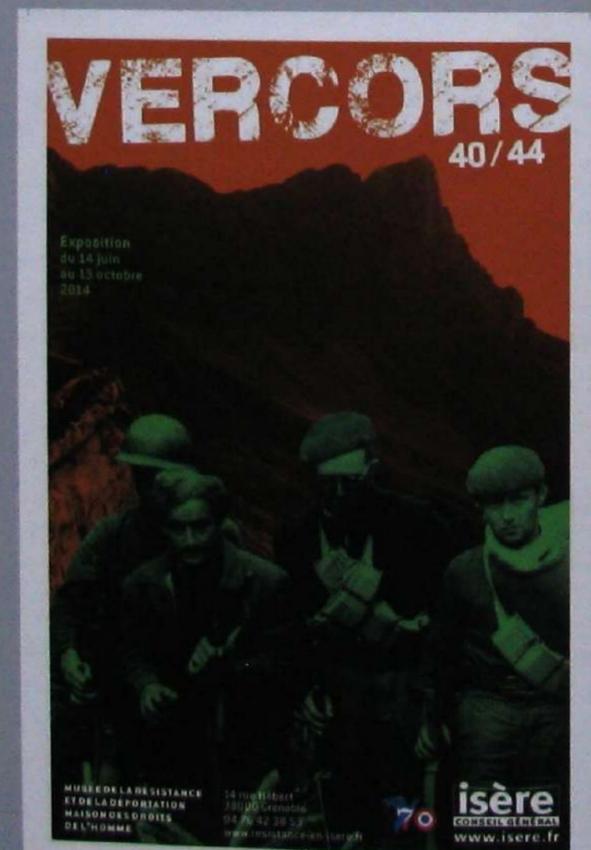
Olivier Cogne

VERCORS 40/44 -
EXPOSITION QUI A ÉTÉ PRÉSENTÉE
DU 14 JUIN AU 13 OCTOBRE 2014
AU MUSÉE DE LA RÉSISTANCE ET DE LA DÉPORTATION DE L'ISÈRE - MAISON DES DROITS DE L'HOMME.

À l'occasion du 70^e anniversaire des événements du Vercors qui précéderent de quelques semaines la Libération du département, le musée a proposé une exposition sur ce « maquis emblème » de la Résistance française. En s'appuyant sur l'historiographie récente (en particulier les travaux des historiens Gilles Vergnon et Peter Lieb), ce travail veut faire le point sur ce que nous savons des années de guerre dans cette région des Alpes en proposant pour la première fois un regard croisé à partir des sources françaises et allemandes. L'exposition a fait également une place importante aux questions de mémoire en étudiant les nombreuses représentations que le Vercors a suscitées depuis la Libération à travers les livres, les films, la musique, les discours politiques, etc.

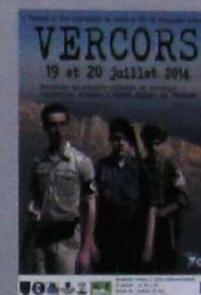
L'Exposition a été homologuée par l'État dans le cadre du 70^e anniversaire de la Libération de la France.

MUSÉE DE LA RÉSISTANCE ET
DE LA DÉPORTATION DE L'ISÈRE
MAISON DES DROITS DE L'HOMME



Extrêmement varié dans ses objectifs, ses statuts, ses ressources, le monde associatif - combattant ou non - joue un rôle de premier plan dans la transmission de la mémoire. Sans ignorer les grandes associations à vocation généraliste, le bulletin a choisi de présenter quelques associations - parfois inattendues - pour leur contribution forte à la mémoire du Vercors Résistant. Il va de soi que les textes n'engagent que leurs auteurs.

Association Dissidence 44 PAGE 55
 Association des anciens du 11e CUIR PAGE 56
 Amicale Hirondelle Diables bleus (amicale nationale des anciens du 6e bataillon de chasseurs alpins) PAGE 57
 Voyage de l'ADIF (Association des Déportés, Internés et Familles de Disparus) PAGE 58
 Témoignage de M. Bluteau, secrétaire de l'Association des Amis de Jean Prévost (2014) PAGE 59
 Témoignage de M. Stéphane Malbos, président de l'Association Mémoire du Lycée Polonais (2014) PAGE 61
 Témoignage de l'Association nationale des Paralysés de France (2014) PAGE 63



Affiche de l'exposition
des 19 et 20 juillet 2014
à Saint Julien-en-
Vercors

Dissidence 44 est une association dédiée à l'histoire de la Résistance française de 1940 à 1945 qui rassemble des passionnés d'Histoire et de reconstitution historique. L'association est composée de collectionneurs sérieux et motivés ayant souhaité se réunir pour travailler ensemble sur la transmission de la mémoire résistante.

Cette mémoire est pour nous véhiculée bien évidemment et avant tout par les anciens qui sont les porteurs de cet héritage, mais aussi les objets qui les ont accompagnés au cours de ces années de résistance : uniformes (quand ils existaient), armement, iconographie, ... Notre principal centre d'intérêt se porte donc sur la collecte des témoignages des témoins de l'époque, mais aussi à la collecte d'artéfacts qui sont autant de souvenirs de la vie sous l'occupation (et parfois les derniers témoins), mettant à contribution nos membres qui tous passionnés d'histoire de la résistance sont aussi collectionneurs.

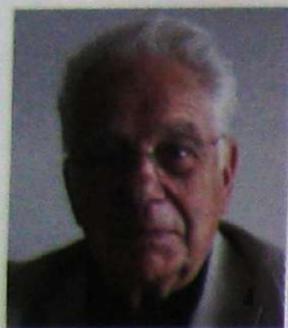
Riches de cet héritage, Dissidence 44 utilise différents médias pour transmettre au grand public cette mémoire pourtant si proche, mais qui s'estompe déjà. Parmi nos actions on note :

- Le travail de reconstitution historique qui permet d'apporter aux témoignages et recherches historiques réalisés par notre association un côté plus vivant que les photos d'époque ne sont pas toujours capables de rendre.
- Le travail de transmission au public : expositions, animation dans les écoles, ... Notre manifestation phare Résistances est le moyen de rassembler un public nombreux autour de l'histoire d'un maquis (Vercors, Oisans, ...) pour présenter la vie de tous les jours dans la résistance, mais aussi l'héritage dont nous sommes tous porteurs
- Le travail de mémoire à travers diverses actions : commémorations, hommages, afin d'entretenir le souvenir de cette période...

Hugues Delaubert, président de Dissidence 44
 Web : <https://sites.google.com/site/dissidence44/home>



Aquarelle « Diables Bleus » réalisée par l'artiste Didier Bayle, neveu de Remi Bayle de Jessé, ingénieur des eaux et forêts en Vercors Nord, Résistant arrêté en 1943... (cf. le site du musée de la résistance en ligne - www.museedelaresistanceenligne.org)
 Coordonnées : Tél 06 13 07 00 65
 Email : tsopemason@gmail.com



Jean Brunet
Président National des Anciens
du 11^e Cuirassier
Vercors Vosges Alsace

Jean Brunet a longtemps
présidé la section de Romans
des Pionniers du Vercors.

EXTRAITS DES STATUTS DE 1982

Association loi 1901, déclarée en Préfecture de la Drôme le 28 mai 1946 sous le N° 0263001268.

Art. 1 : Les anciens du 11^e Régiment de Cuirassiers reformé dans la clandestinité, réunis à Saint Jean en Royans le 1^{er} mai 1982 décident de transformer leur Amicale en « association », elle a pour but :

- de regrouper tous les anciens du 11^e Cuirassier reformé, engagés volontaires du VERCORS jusqu'en Allemagne durant la dernière guerre ainsi que leurs descendants et les membres sympathisants qui partagent les mêmes valeurs que les membres actifs,
- de resserrer leurs liens d'amitié sans distinction de classe, de situation, d'opinions ou de croyances,
- de faire revivre les traditions du Régiment avec l'organisation et la mise en place de séjours, voyages ou repas,
- de rappeler la mémoire de ses morts et d'en justifier leur sacrifice,
- de secourir moralement et financièrement les souffrances de leurs camarades,
- et de les représenter auprès des pouvoirs publics afin de faire valoir auprès de ceux-ci, leurs droits moraux et matériels.

Art. 3 : Les membres actifs sont ceux qui, hommes ou femmes, avec quelque grade que ce soit ont appartenu au Régiment, ou combattus sous son étendard, depuis sa reformation dans le maquis, ainsi que leurs enfants, et petits-enfants. Les veuves ou veufs mariés ou non peuvent prétendre à une fonction ou une représentation de l'Association.

Art. 4 : Les membres sympathisants : toute personne souhaitant participer aux activités de l'association, doit y adhérer en tant que membre sympathisant et en acquitter pour cela la cotisation annuelle prévue à l'article 20 bis des statuts. Lorsqu'ils s'engagent dans les activités de l'association les membres sympathisants

assurent bénévolement leurs fonctions. Ils disposent du droit de vote en Assemblée générale des adhérents. Ils peuvent, comme les membres actifs, prétendre à une fonction ou une représentation de l'association, sans aucune restriction de fonction.

Art. 25 : L'association du 11^e Cuirassier est seule et unique propriétaire du site internet qu'elle a créé. Lorsque le Président le jugera utile et souhaitable, il le cédera au Musée de la résistance dont la ville est propriétaire à condition que ce dernier s'engage à payer l'hébergement, et à ne faire aucun changement ou modification ou ajout.

Art. 27 : La dissolution ne pourra être prononcée que par une Assemblée Générale convoquée spécialement et à la condition de réunir à la fois, la majorité des 2/3 des membres présents ou représentés et la majorité des membres inscrits. ###

Message sur le site internet,
du Président National Jean Brunet
www.11eme-cuirassiers-vercors.com

Nous vous souhaitons la bienvenue sur le site de l'association des Anciens du 11^e Cuirassier Vercors Vosges Alsace. Ce site que vous allez découvrir s'adresse aux jeunes générations.

Pendant la période 1943 à 1945, nous avons connu une jeunesse difficile, où nous n'avons pas eu le plaisir de fréquenter les terrains de sport, les dancings, ni les distractions que vous avez aujourd'hui. [...].

Nous étions des soldats, la naïveté dans l'âme, équipés de fusils rouillés et de peu de munitions. Nous avons quitté nos foyers, nos familles, l'atelier d'artisan, pour nous engager non pas la fleur au fusil, mais avec un idéal, celui de combattre l'ennemi même au prix du sacrifice suprême. [...] Tant de sacrifices ont été consentis par cette jeunesse où certains ont laissé leur vie. **Nous devons préserver cette mémoire pour que notre belle France ne connaisse plus de telles épreuves, que soit banni le mot guerre et que notre histoire de France ne soit jamais plus inscrite sur les sanctuaires et monuments.**

Aujourd'hui, au 21^e siècle, nous vivons dans un monde bouleversé et incertain. Pour certaines idéologies, des peuples se déchirent encore.

Jeunes d'aujourd'hui et de demain, ces témoignages, ont l'unique objectif de ne plus vivre cette haine, mais l'espérance d'un monde fraternel.###

L'association l'Hirondelle Diabls Bleus, que nous remercions, nous a transmis un article de Yves Humbert-Droz, sur la commémoration à Valchevrière. Il rend hommage au lieutenant Abel Chabal, nous en re prenons quelques extraits ci-dessous.

VALCHEVRIÈRE 2014

«Ce 12 juin 2014, comme chaque année, l'Amicale Nationale des Anciens du 6^e B.C.A. « Le Bataillon du Vercors » a commémoré, les Combats du Vercors Nord au Belvédère de Valchevrière.

Émouvante cérémonie avec la participation d'une centaine d'enfants des écoles de Villard-de-Lans, des autorités civiles et militaires, de 37 Drapeaux et/ou Fanions d'associations Patriotiques, du Fanion du 6^e B.C.A et sa garde, armée par le 7^e Bataillon de Chasseurs Alpins ainsi qu'un détachement d'honneur de ce Bataillon.

Le Vercors demeure un symbole merveilleux, aussi pur que le regard des jeunes Français qui s'y étaient rassemblés pour redonner à leur Patrie, le droit de vivre libre.

Les récits qui relatent l'histoire des combats du Vercors font tous état d'un homme extraordinaire **le lieutenant Abel CHABAL :**

Né le 24 juillet 1910 à MONTJAY dans les Hautes Alpes, Abel CHABAL, à l'âge du service militaire, est affecté en 1931 au 2^e Régiment de Zouaves à Oujda au Maroc. Il commence alors à servir son pays pour ne plus s'arrêter, jusqu'à sa mort sur le belvédère de Valchevrière le 23 juillet 1944.

Le 21 juillet, lors de l'attaque générale du Vercors, la compagnie CHABAL est en première ligne à Valchevrière. Les 21 et 22 juillet, elle repousse les assauts ; mais le dimanche 23, ce sont plus de 2000 Allemands qui l'attaquent dans les bois de la Loubière à Valchevrière.

À 10h30, CHABAL envoie le Chasseur PITOULARD porter un dernier message à son supérieur direct Jean Prévost. « **Nous sommes complètement encerclés, nous allons faire SIDI BRAHIM vive la France** ». Dans notre langage de Chasseur, c'était annoncé qu'ils résisteraient jusqu'au bout. À 11h00 CHABAL blessé s'affaisse, mais il reprend

le tir, une nouvelle rafale le touche mortellement. Dans un dernier réflexe, il arrache de sa poche des documents pouvant compromettre ses hommes et leurs familles, se traîne jusqu'au parapet, et les jette dans l'à pic.

N'est-il meilleure description de CHABAL que celle donnée par le Colonel HUET alors Commandant du VERCORS : « *Homme extrêmement apprécié de ses chefs, adoré de ses Chasseurs qu'il savait commander d'une manière profondément humaine, payant de sa personne plus que quiconque, le lieutenant Abel CHABAL demeurera à jamais l'une des plus belles figures du Vercors et peut-être la plus pure ###* »

Yves Humbert-Droz



8 mai 1944 le noyau de Chasseurs qui fit renaître le 6^e B.C.A dans le Vercors. 1^{er} rang : Cornier, Caporal Garand, Sedan, Carcenac. Garcet, Drevet. 2^e rang : Caporal-Chef Romier, Grados, Cornu, Pradères, Marillier, Adjudant-chef Penia, Lepage, Capitaine Tanant, Capitaine Geyer, Bêjot, Lieutenant Chabal. Manque sur la photo : Rambaudi, Chabert E, et Pitouillard le photographe. Source : archives 6^eBCA

L'HIRONDELLE DIABLES BLEUS est l'Amicale Nationale des Anciens du 6^e Bataillon de Chasseurs Alpins et de tous les Chasseurs à Pied, Alpins et Mécanisés. "Le Bataillon du Vercors", dont le siège social se situe : Quartier de Reyniès - BP 8 - 38761 VARCES CEDEX, a élu son nouveau Président, à la suite de son assemblée générale fin septembre 2014. Le bureau se compose comme suit :

- Président : Jacques VIAL
- 1^{er} Vice-Président : Albert GAILLARD
- 2^e Vice-Président : Jean-Michel JOURDAN
- Secrétaire Générale & Trésorière : Claudie PARAZ
- Secrétaire adjoint : Jacques CHERCHI
- Trésorier adjoint : Albert GAILLARD

VOYAGE DU 7 JUIN 2013

SUR LES PAS DE LA RÉSISTANCE.

Le 7 juin 2013 à 7 heures, 42 élèves et une dizaine d'accompagnateurs prenaient la route pour un voyage intergénérationnel avec des jeunes venus de tout le département de l'Isère. L'ADIF nous a envoyé ce récit :

L'ADIF de l'Isère (Association des Déportés, Internés et Familles de Disparus) était organisatrice de ce voyage offert aux lauréats du Concours de la Résistance et de la Déportation de l'Isère. Le premier arrêt fut le Mémorial de Saint-Nizier-du-Moucherotte, où le Conseiller Général Pierre Ribeaud accueillait le groupe. C'est là que 25 maquisards ont tenu tête aux assauts allemands pendant la journée du 13 juin 1944. Les tombes de **Jean Prévost**, mort le 1^{er} août 1944, d'**Eugène Chavant**, chef civil du plateau du Vercors, sont réunies dans ce cimetière national qui occupe l'emplacement exact où les maquisards ont exercé la plus vive résistance les 13 au 15 juin 1944. Après un dépôt de gerbe marqué par une minute de silence, nous reprenions la route.

LA CHAPELLE-EN-VERCORS. C'est, Monsieur Serge Saint-André maire de la commune qui leur a raconté l'assaut du Vercors du 21 au 28 juillet 1944. **Certainement le moment le plus fort de ce voyage, le témoignage de cet homme fut très émouvant.** C'est dans un très grand silence que les élèves ont écouté le récit du Maire qui a perdu son père sur ce lieu même. Un dépôt de gerbe et une vibrante Marseillaise était reprise par l'ensemble des participants.

VASSIEUX - EN - VERCORS, lieu sacré de France, 73 morts sur 430 habitants, Ville Compagnons de la Libération. Le Maire Michel Repellin nous attendait en compagnie de Renaud Pras, Directeur de l'Office National des Anciens Combattants de l'Isère et d'Alain Carminati secrétaire général des Pionniers du Vercors. Monsieur Jean Jullien qui tout au long du voyage apportait le témoignage aux jeunes lauréats fit l'historique des actions menées par les maquis et des actes de répression des nazis. Le Maire donna les explications de la tragédie qui s'était déroulée le 21 juillet 1944. La cérémonie fut ponctuée par une vibrante Marseillaise, une gerbe fut comme à chaque fois déposée par le Président Pierre Gascon accompagné du Délégué Général du Souvenir français Albert Millet et de jeunes élèves.

Après un repas au restaurant Perce Neige, l'après-midi était consacré à la visite de village et du Musée de

la Résistance de Vassieux-en-Vercors.

La dernière halte fut celle de la **GROTTE DE LA LUIRE** où les Allemands massacrèrent 12 blessés le 27 juillet 1944. Dernière gerbe déposée par Monsieur Renaud Pras directeur de l'ONAC, Monsieur Albert Millet, Délégué Général du Souvenir français, du vice-président de l'ADIF de l'Isère.

L'ensemble des participants rendait un dernier hommage. Puis vint le moment de rentrer à Grenoble.

De l'avis général, cette journée a été l'occasion de rencontrer au cœur du Vercors historique des témoins dont les récits auront éclairé cette journée chargée d'émotions. Ce voyage sur le thème de la mémoire est financé par le Conseil Général de l'Isère, Le Souvenir Français et l'ONAC (Office National des Anciens Combattants)

VOYAGE D'ÉTUDES

SUR LA RÉSISTANCE DANS LE VERCORS



Les jeunes Lauréats de l'Isère au Mémorial de Saint-Nizier-du-Moucherotte



Après la cérémonie à la Nécropole de Saint-Nizier-du-Moucherotte, lieu de durs combats en juin 1944, ils se sont rendus dans la "Cour des Fusillés", à La Chapelle-en-Vercors où le Maire de la Commune, Serge Saint André retrace, aux jeunes lauréats de l'Isère, l'assaut du Vercors du 21 au 28 juillet 1944 et le massacre de la ferme Albert.

A la Nécropole de Vassieux-en-Vercors, Pierre Gascon, président de l'ADIF commente les événements de Vassieux en présence de Michel Repellin maire de la commune.

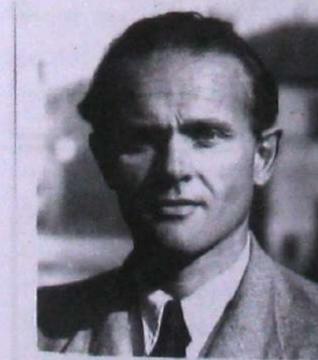


Emmanuel Bluteau, Journaliste et fondateur des Editions La Thébaïde. Rédacteur en chef de la revue « Aujourd'hui Jean Prévost » et secrétaire général des Amis de Jean Prévost. Nous le remercions d'avoir composé ce texte pour notre bulletin.

LA VRAIE RICHESSE DES HOMMES

Jean Prévost a toujours eu la passion de la transmission. S'il avait choisi de ne pas enseigner, préférant tenter de vivre de sa plume, ce goût ne l'a jamais quitté en tant que journaliste et écrivain. Il se faisait volontiers pédagogue dans ses articles, allant même jusqu'à rédiger un ouvrage intitulé « Apprendre seul », guide de culture personnelle, destiné aux autodidactes – alors qu'il avait suivi les cours d'Alain et intégré l'École normale supérieure – dans lequel il écrit : « J'espère être utile en publiant ce petit livre. Donner à tous le moyen de s'instruire m'a toujours paru la seule manière d'être vraiment bienfaisant, la seule partie intelligente de la politique, le progrès le plus aisé à réaliser. »

Éducation et culture : deux mots essentiels pour



Jean Prévost

Écrivain et journaliste français né le 13 juin 1901 à Saint-Pierre-lès-Némours et mort le 1er août 1944 à Sassenage

comprendre le parcours de Prévost, deux mots qui conduisent à celui de liberté.

Avant le Vercors, Prévost était un intellectuel en vue. En intégrant la Résistance, il met son intelligence à son service dans la clandestinité pour organiser le Vercors au sein du second comité de combat. Puis, l'ancien pacifiste prend les armes et Goderville dirige le feu de sa compagnie civile, une centaine d'hommes, formée de réfractaires au STO, d'ouvriers, de typographes, d'étudiants... Pas d'uniforme pour cet homme bronzé d'un mètre 74, athlétique, cheveux blonds flottants, yeux bleus, chemise ouverte, veste déboutonnée.

Cette bataille en fait un chef incontesté et apprécié : ses qualités humaines et son autorité naturelle plaident pour lui. L'ancien grand sportif a mené son équipe de « gueux », mal armés et mal fagotés, à repousser les Allemands supérieurs en nombre.

Dans ce « combat du casque d'acier contre la tête nue du peuple », il y a son fils Michel, brancardier âgé de 16 ans, comme frère d'armes, car Prévost a emmené sa famille habiter avec lui aux Valets, à proximité de Saint-Agnan, mais aussi les hommes de sa troupe comme s'en souvient Simon Nora : « Un bidon est apporté. Le quart passe de en mains en mains. « Vous d'abord, mon capitaine. » L'hommage ne va pas au galon, mais à l'homme. Il apporte à Goderville plus de notre cœur qu'aucun de nous ne saura, jamais, lui dire. »

La fraternité du combat et la bravoure prennent alors leur véritable sens. Jean Prévost le stendhalien peut enfin faire sien cet extrait de Lucien Leuwen : « L'essentiel, pour une âme comme la vôtre, est de payer noblement votre dette à la patrie ; l'essentiel est de diriger avec esprit vingt-cinq paysans qui n'ont que du courage ; l'essentiel, pour votre amour-propre, est de faire preuve, dans ce siècle douteux, du seul genre de mérite que l'on ne puisse pas accuser d'hypocrisie. L'homme que le feu du canon ne fait pas sourcilier ne peut être un hypocrite de bravoure. »

Incontestablement, Jean Prévost était un hypocrite de bravoure, métaphore heureuse du courage. Il aime cette vie au grand air, au milieu des montagnes et des forêts où il dépense son énergie. Au contact des maquisards, malgré le danger de tous les instants, dans ce combat qui mêle toutes les classes sociales, des individus aux origines simples, il continue à progresser. « Dans sa compagnie de paysans, il a découvert que tous les êtres humains, quelque soit leur savoir, quelque soit leur mémoire, quelque soit leur éducation, quelque soit leur force, il a découvert là que tous les êtres humains méritaient sa tendresse. Je crois que pour lui c'était une découverte capitale qui aurait prolongé son œuvre », relève Alain, son fils cadet, l'auteur du Peuple impopulaire.

Cette rencontre avec les hommes a sûrement débuté quand le Vercors se couvre de camps abritant les réfractaires au STO, quand les membres de l'équipe d'Uriage rejoignent la Résistance, se

réunissent à la Thébaïde pour rédiger des « données concrètes pour une pédagogie civique et une révolution institutionnelle », qu'on essaie de penser le futur de la France au lendemain de la guerre, que sont constituées les « équipes volantes », qu'on tente de concilier réflexion intellectuelle et action clandestine. Ce défi-là concerne Prévost. C'est celui des universités populaires pour partager la culture, avec comme armes des textes et des livres pour éveiller les consciences. Et qui mieux que lui pouvait adhérer à ce programme ?

Que pense-t-il quand il voit les équipes volantes prendre en charge l'instruction des maquisards ? L'humaniste ne peut que se réjouir de constater, le temps d'une veillée en pleine nature, l'égalité rejoindre la fraternité pour conquérir la liberté. Le triptyque républicain, sous les étoiles du Vercors, autour d'un feu de camp, prend une forme vivante et belle, devient tangible. Car il n'y a pas de liberté dans l'ignorance. Prévost le précurseur a trouvé la formule qui résume tout : « Apprendre à apprendre ». La vraie culture ne se niche pas que dans les livres, elle réclame un contact direct avec les objets, les métiers et les arts, mais surtout avec les hommes. Les derniers mois de l'existence de Jean Prévost l'ont révélé, métamorphosé : cette période intense aura été peut-être la plus enrichissante de sa vie.

Il aura mis en action un vieux rêve, celle de former des gentlemen prolétaires – esquissé avant-guerre et mis à mal par la montée totalitarismes – symbole d'une aristocratie populaire, dont il a pu constater l'existence aux USA en 1938. « Les vrais aristocrates [...] sont ceux qui s'imposent des devoirs plus grands et des tâches plus hautes que les autres hommes, sans rien demander en retour. Celui qui se croit obligé d'être plus courageux que les autres hommes, obligé de s'instruire davantage, obligé de consacrer sa vie et sa fortune et sa fortune aux sciences, aux arts, à la pensée, est le véritable aristocrate de nos jours. La vraie noblesse ne peut être que générosité. »

Jean Prévost qui possédait cette noblesse d'esprit, cette générosité, est mort en combattant, « tout gonflé encore d'avenir », lui qui écrivait à son ami Bost : « Cette grande aventure, qui a coupé ma vie en deux, me donne l'impression que je peux tout recommencer, puisqu'après tout la vie commence à quarante ans. »

Il en avait quarante-trois quand il tombe le 1er août 1944 dans une embuscade au Pont-Charvet... Mais consolation, il avait peut-être trouvé au Vercors l'espérance au cœur des combattants,

et surtout ce qu'il cherchait depuis longtemps : l'espoir dans les hommes, cette vraie richesse. La cristallisation s'est produite de son vivant : ce fut son dernier bonheur.###

Emmanuel BLUTEAU

Éditions La Thébaïde

Alain Prévost
Auteur : Alain Prévost
Points forts :

- Seul roman écrit sur le drame du Vercors,
- Première réédition depuis 1956,
- Postface de Vercors (l'écrivain), Dossier critique et historique

Prix public : 20 euros,
Broché, 12 x 20,5 cm, 256 pages

Pierre Dalloz
Auteur : Pierre Dalloz
Points forts :

- Nouvelle édition revue par l'auteur
- Documents inédits
- Témoignages des acteurs
- Genèse des maquis du Vercors

Prix public : 23 euros,
Broché, 12 x 20,5 cm, 352 pages

Pierre Tanant
Auteur : Pierre Tanant
Points forts :

- Première parution en 1947 racontant l'épopée du Vercors,
- Préfacé par Gilles Vergnon, historien, spécialiste du Vercors
- Ouvrage couronné par l'Académie française

Prix public : 20 euros,
Broché 12 x 20,5 cm, 272 pages

**PHRASES DE JEAN PRÉVOST
RÉDIGÉES AVANT LES COMBATS DU VERCORS**

« Les Grecs s'entraînaient pour s'adapter à leur civilisation. Nous nous entraînons pour résister à la nôtre. » in Plaisirs des Sports.

« Quand toute l'actualité vous entraîne à penser quelque chose, il faut résister à l'actualité. » in Pamphlet.

« Si j'ai choisi de m'engager, c'est que je pense qu'aucun homme n'a le droit de parler ou d'écrire sur la liberté, s'il n'a pas accepté le risque de mourir pour elle. »

Cette association perpétue la mémoire d'un établissement de Villard-de-Lans, unique en Europe, qui a contribué à la Résistance en Vercors

DES RÉSISTANTS POLONAIS EN VERCORS

Alors que Staline et Hitler écrasent leur patrie, quelque huit cents Polonais se rassemblent à Villard-de-Lans dans cette école « pas comme les autres », le lycée Cyprian Norwid, seul établissement libre d'enseignement secondaire polonais en Europe occupée. Les Pionniers du Vercors ont côtoyé ses acteurs, ont combattu à leurs côtés à Vassieux ou Autrans. Onze Polonais sont morts en Vercors ou fusillés à Bron cet été 1944. Ils ne sont pas les seuls à s'être battus dont l'histoire est peut-être moins connue.

Dans un monde en guerre, il n'est pas question pour élèves, professeurs et employés du lycée de rester passifs.

La première forme de résistance à l'occupant consiste à s'échapper de France pour gagner la Grande-Bretagne, là où la guerre contre les Nazis continue : traversée des Pyrénées, Espagne, Portugal, Gibraltar, Algérie... Ils sont plus de quatre-vingt-dix élèves et au moins trois professeurs à tenter l'aventure. Certains connaissent, avant de pouvoir poursuivre leur chemin, la prison et le camp d'internement de Miranda del Ebro. D'autres sont interceptés et déportés en Allemagne ou en Autriche. D'autres réussissent et rejoignent école d'officiers et armée polonaise (terre, air, marine) en Grande-Bretagne. Ils participent en 1944 à la libération de la France dans les rangs de la 1^{re} Division Blindée polonaise. Ils combattent en Normandie (à Falaise, Chambois, Abbeville...) puis en Belgique et en Hollande, ou en Italie au sein du 2^e Corps polonais de l'armée du général Anders.

Stanislaw Rudkowski, dans une lettre à Zofia Łukasiewicz, son professeur de biologie : « Le 16 mars 1943 nous avons quitté Villard. Il nous a fallu dix jours pour escalader les Pyrénées et atteindre Barcelone où nous sommes restés un mois. De là, nous avons continué notre route et nous avons atteint les côtes de la Grande-Bretagne seulement en février 1944.

« Ici, je me suis engagé volontaire dans l'armée polonaise où l'on m'a incorporé dans la 1^{re} Division Blindée, au sein de laquelle j'ai participé en Normandie aux batailles autour de Falaise. Le 21 août

1944 j'ai été blessé et évacué vers la Grande-Bretagne. Je suis resté deux mois à l'hôpital où j'ai subi deux opérations de la jambe. À ma sortie, j'ai décidé de reprendre mes études afin de passer le Bac.

« Au sujet de mes camarades, j'ai de très tristes nouvelles : Drohomirecki Marian, tué le 21 août 44 à Falaise. Szybka Marian également, le même jour. Jaworzak Zdzistaw, tué en décembre en Hollande. Ciemor Roman gravement blessé à la jambe. Grelak Pawel gravement blessé au visage. Koczwaro Jan a perdu une jambe, mais a été promu sous-lieutenant. Drwiega Jurek est actuellement instructeur à l'école d'aspirants. De Łukasiewicz et Nowinski, je n'ai pas de nouvelles, mais ils seraient sur le front en Hollande. Meres Zbigniew, Wielgomas Roland, Moczorodynski Marian sont dans l'aviation et vont bien, Gawlik Stanislaw et Skroba sont dans la marine. Des autres, je n'ai aucune nouvelle, mais ils sont, paraît-il, également dans l'armée.

« Entre Villardiens, sur le territoire de la Grande-Bretagne, on arrive toujours à donner des nouvelles et, pour l'instant, une partie d'entre nous tâche de tenir le coup. Mais que nous réserve l'avenir ? Cela, je ne peux le dire, car je sais maintenant ce que veut dire le mot « front ». »

Ce sont finalement neuf soldats « villardiens » qui meurent au combat sur les fronts de France, de Hollande et d'Allemagne.

Une autre forme de résistance directe est, pour ceux qui quittent le lycée, mais restent en France, d'intégrer les réseaux français et polonais et de participer à leurs actions, comme Lucjan Owczarek :

« Lorsque vint la guerre, nous avons été désespérés par l'attitude de la France et la « drôle de guerre ». La débâcle et l'armistice ne firent que confirmer notre opposition à la politique adoptée, alors que la Pologne n'avait pas capitulé et continuait la lutte. Toute ma famille se considérait comme mobilisée et non concernée par l'armistice. C'est pourquoi, quand j'ai quitté Villard pour être étudiant à Lyon en 1941-1942, je rejoignis immédiatement le POWN. Je fus affecté à des liaisons d'abord en zone sud puis sur l'ensemble du territoire, y compris la zone « rouge », pour être finalement muté au quartier régional de la région parisienne. J'y étais chargé : de la désertion des jeunes Polonais enrôlés de force dans les unités allemandes ; de l'organisation des cellules du réseau sur Paris et sa région ; de la recherche d'armes, obtenues par l'intermédiaire des Polonais des unités allemandes ; de la transmission des informations

aux autorités polonaises en Grande-Bretagne; de l'hébergement des agents parachutés de passage, des opérateurs et de leur poste. Quand vint la libération de Paris, notre mission fut d'occuper les locaux et institutions polonaises de la capitale.

J'étais en contact avec deux réseaux français : Combat et celui de la CGT. La participation des Français à la lutte modifia notre opinion initiale sur les Français et nous nous ralliâmes à une France dans laquelle nous nous reconnaissons. »

Dans le lycée même, des réseaux de Résistance s'organisent. Aleksander Kawalkowski, le consul général de Pologne qui a participé à la création du lycée, dirige à partir de 1941 la principale organisation de la résistance polonaise : l'Organisation Polonaise de Lutte pour l'Indépendance (POWN). Une photo aux côtés de Godlewski témoigne de son passage à Villard.

Le scoutisme, clandestin, est la première des manifestations de l'activité résistante : Jan Harwas est le responsable de l'organisation polonaise, Philippe Blanc celui de l'organisation française. On ne connaît guère ses effectifs, mais on sait que jeunes comme adultes, garçons comme filles, participent aux activités résistantes : de faux tampons du lycée sont utilisés illégalement, des journaux polonais clandestins circulent, des tracts sont ronéotypés et diffusés, un émetteur-récepteur de radio est activé, des armes de poing sont dissimulées dans les chambres, des exercices d'entraînement par groupes de sept à neuf élèves sont organisés.

Une nuit de 1941, un groupe d'élèves pénètre par effraction dans l'hôtel de ville où sont entreposés, en vertu d'une décision des autorités de Vichy, fusils de chasse et armes de poing. Ils les emportent et les cachent dans la ferme du lycée.

Dès novembre 1940, le régime de Vichy soumet le lycée à une étroite surveillance policière. Il s'agit d'empêcher les élèves de s'enfuir en Angleterre. Tous les voyages des élèves, presque tous leurs déplacements, même sur de courtes distances, sont contrôlés de près. Certains élèves, anciens soldats, doivent se présenter tous les quinze jours à la gendarmerie de Villard.

L'entrée de l'armée allemande en zone libre, fin 1942, marque un tournant. Le lycée est plus que suspect aux yeux de l'occupant : il impose qu'aucun élève de plus de 17 ans ne soit admis. Le lycée ne peut plus désormais accueillir ces anciens militaires susceptibles de rejoindre la Résistance en France ou à l'étranger.

En mars 1943, le directeur Lubicz-Zaleski est arrêté

à Grenoble sous prétexte de transferts illégaux de fonds : il est emmené en Italie puis est transféré rapidement à Compiègne où il est remis à la Gestapo. Il est torturé longuement et sera déporté à Buchenwald. Un an plus tard, son remplaçant, Godlewski, est arrêté à La Tronche alors qu'il organise le départ vers l'Espagne des derniers étudiants polonais de Grenoble. Il sera déporté à Mauthausen.

Lubicz-Zaleski et Godlewski survivront, mais cinq autres élèves périront dans les maquis français ou en camp de concentration.

Cet article est composé d'extraits du livre écrit par notre association « Mémoire du Lycée Cyprian Norwid » et publié aux Presses Universitaires de Grenoble en 2011 : « Des résistants polonais en Vercors ». ###

Stéphane Malbos, président
stephane.malbos@wanadoo.fr

Il est des réalités qui se suffisent à elles-mêmes, qui n'ont ni précédent ni suite. Et pourtant, elles imprègnent la terre qui les a accueillies.

Elles marquent au plus profond d'eux-mêmes ceux qui les ont vécues et parfois, au-delà, leurs descendants

Le Lycée Polonais Cyprian Norwid est une de ces réalités inscrites à jamais dans l'histoire de Villard-de-Lans.



MÉMOIRE DU LYCÉE POLONAIS CYPRIAN NORWID VILLARD-DE-LANS - 1940-1946.

Objet : des Statuts :

- Préserver et mettre en valeur la mémoire du lycée polonais Cyprian Norwid de Villard-de-Lans,
- Développer les liens d'amitié entre les anciens élèves, professeurs, employés et autres acteurs du lycée et de Villard-de-Lans, ainsi que leurs familles,
- Développer les liens d'amitiés entre toutes personnes de toutes nationalités que l'histoire et la mémoire du lycée polonais intéressent.

Siège social :

Mairie, place Pierre Chabert, 38250 Villard-de-Lans.

Site Internet : www.lycee-polonais.com.

LE DÉFI SPORTIF : VASSIEUX-EN-VERCORS

Extrait de l'Article du jeudi 5 juin 2014

Drôme Hebdo

Le témoignage qui suit, relaté par Drôme Hebdo, montre ce que peut faire une association de handicapés aux côtés d'un établissement d'éducation pour faire vivre aujourd'hui par les jeunes la mémoire et le sens de la Résistance en Vercors. Que tous les acteurs de cette belle journée soient remerciés.

RAID : L'ARRIVÉE DU GRAND DÉFI SPORTIF À LA NÉCROPOLE A ÉTÉ EMPREINTE D'ÉMOTION



L'arrivée à la Nécropole, un moment fort du raid

LA SOLIDARITÉ DANS L'EFFORT ENTRE JEUNES VALIDES ET HANDICAPÉS

Mercredi 28 mai la dernière étape du grand Défi Sportif organisé par l'EPA (École des Pupilles de l'Air) et l'APF (Association des Paralysés de France) a conduit les participants à la Nécropole de la Résistance à Vassieux-en-Vercors. Durant trois jours, 22 élèves de l'EPA et une vingtaine de jeunes de l'APF, au départ de Grenoble, ont parcouru le Vercors en pratiquant diverses activités telles que le VTT, le canoë, la joëlette, le parapente et la spéléologie.

UNE CÉRÉMONIE EMPREINTE D'ÉMOTION, UN RAPPEL DE L'HISTOIRE.

À leur arrivée à la Nécropole, les jeunes ont été accueillis par une délégation officielle avec notamment Jean-Michel Guillermin, directeur du Pôle enfance APF Isère, et le colonel Jean-Xavier Chabane, commandant de l'EPA. Ce dernier a déclaré à ses élèves qu'ils pouvaient être « fiers » de l'action accomplie. Il a rappelé que ce défi sportif était « aussi et avant tout humain », une expérience dont « l'accent est mis sur la personne et non le handicap » et qui aura su « créer des liens forts en émotion ». Cette émotion a été ressentie tout au long de la cérémonie, soulignée par le passage de deux mi-

rages 2000 en l'honneur des participants.



L'espace d'un instant, des mirages 2000 ont sillonné le ciel en hommage aux participants

Jean-Michel Guillermin a rappelé « en ce lieu symbolique de la résistance », « les 275 000 enfants ou adultes affectés d'une déficience mentale ou physique qui furent assassinés dans le cadre d'un plan d'extermination mis en œuvre par le Troisième Reich. Auxquelles s'ajoutent les 50 000 personnes internées dans les hôpitaux psychiatriques français, sous le régime de Vichy, mortes par abandon, absence de soin, sous-alimentation et autres maltraitements ». Honorer ces personnes, poursuit-il « c'est aussi entendre le message universel qu'elles nous ont transmis : message de paix et de respect d'autrui, message de courage, d'engagement citoyen et d'humanité ». S'adressant aux élèves de l'EPA et de l'IEM, il ajoutait : « pour vous qui constituerez la société de demain, ces valeurs et cet héritage ne doivent cesser de vous inspirer. Ne tombez pas dans le panneau des idées faciles, simplistes et populistes. Préférez les discours de rassemblement et d'ouverture à l'autre plutôt que ceux qui prônent l'isolement et le repli sur soi, la discrimination, la défiance ». L'après-midi s'est poursuivie autour du verre de l'amitié avant que chacun ne retourne chez soi, la tête pleine de belles images et le cœur chargé de souvenirs. ###

Gil Borel (CLP)



Jean-Michel Guillermin, directeur du pôle enfance APF Isère, à gauche, et le colonel Jean-Xavier Chabane, commandant de l'EPA à droite

Ecoles du Plateau et accompagnateurs de visites scolaires conduisent un travail de mémoire remarquable auprès des jeunes, notamment pour le 70^e anniversaire. Les quelques exemples qui suivent leur rendent hommage.

École de St Nizier du Moucherotte (38)- Chants au Mémorial (2014)	PAGE 65
École de Saint Agnan en Vercors (26) - Livre : Résistants à 10 ans (2010)	PAGE 66
École des Lèches à Villard-de-Lans (38) - Spectacle : Histoire du Maquis du Vercors (2014).....	PAGE 66
École de Méaudre (26) - Film : Les Héros de l'Ombre.....	PAGE 67
Témoignage de Jean Jullien, instituteur (CR), accompagnateur (2014)	PAGE 68

Les maîtres et éducateurs ont un rôle essentiel dans la transmission de l'histoire de la Résistance.

Plusieurs écoles du Plateau et de ses abords ont fait travailler les élèves sur l'histoire du maquis du Vercors, en cette année du 70^e anniversaire des Combats.

Le bulletin spécial des Pionniers a choisi de citer :

- Le spectacle donné par les élèves des classes de CM2 de l'École des Lèches à Villard-de-Lans, le 12 juin à Valchevrière.
- Les chants interprétés par les élèves de l'École de Saint-Nizier-du-Moucherotte, le 13 juin 2014, lors de la cérémonie au mémorial national de cette commune.
- Les travaux historiques des élèves de l'École de Saint Agnan (26); et le livre en résultant.
- Les échanges filmés entre des témoins et les élèves de l'école de Méaudre et d'Autrans.

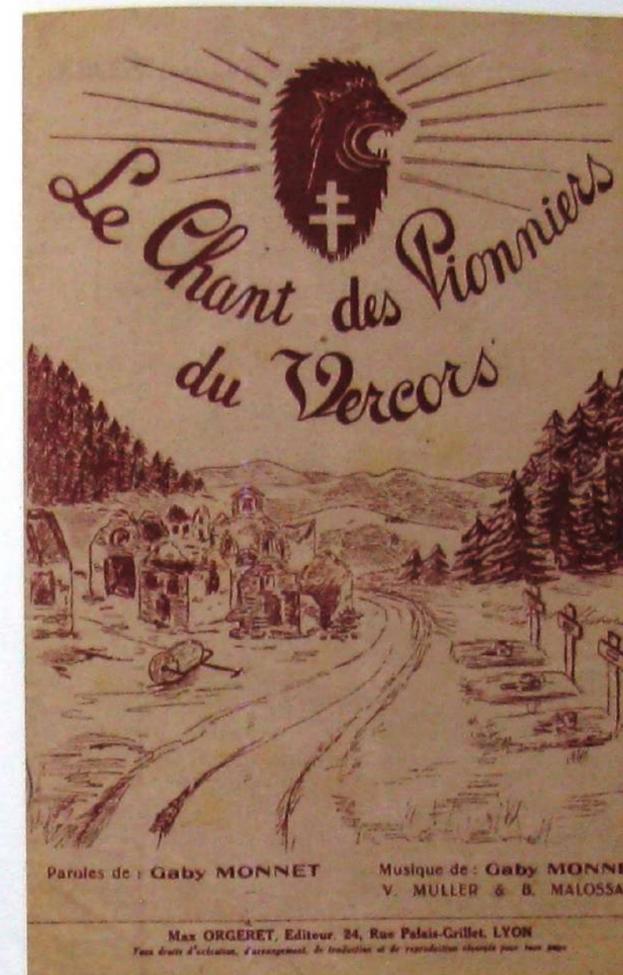
- Le témoignage d'un instituteur en retraite, très bon connaisseur des lieux et des mentalités, à qui les Pionniers ont demandé à diverses reprises d'accompagner des classes sur les hauts lieux du Vercors.
- Le dispositif de l'école des Pupilles de l'Air et de l'Association des Paralysés de France.

Que tous ces maîtres soient remerciés de leur remarquable travail d'apprentissage et de réflexion, auprès des enfants et adolescents, dans le respect de l'histoire et des acteurs civils et militaires de l'époque.

Ces exemples montrent la vitalité de l'éducation à la mémoire. Il faut bien sûr aussi citer le "concours national de la Résistance et de la Déportation", organisé tous les deux ans par l'éducation nationale et le ministère de la Défense : ce concours a, à diverses reprises, cité les travaux scolaires sur le Vercors.



ÉCOLE DE SAINT-NIZIER-DU-MOUCHEROTTE



LE CHANT DES PIONNIERS DU VERCORS
interprété le 13 juin 2014 par les élus et les élèves de l'école de Saint-Nizier-du-Moucherotte

Refrain :

*Gloire à tous ceux de l'avant-garde,
Aux vaillants pionniers du Vercors.
La France libre les regarde,
Ils furent parmi les plus forts.
Dans leurs montagnes vivait l'espérance
Et se cachait la liberté
Dans leur poitrine, l'honneur de la France
Trouvait un cœur pour s'abriter.
Gloire aux combattants légendaires,
À ceux de Vassieux, d'Herbouilly,
À ceux qui dorment dans ces terres
Pour la grandeur de leur pays.*

1. Souviens-toi de la nuit sombre,
Ô peuple, tu sommeillais,
On voyait passer dans l'ombre
L'homme libre qui veillait.

2. Souviens-toi des veillées d'armes
Dans le secret des grands bois;
Viens déposer une larme
Sur les humbles croix de bois.

3. Souviens-toi de tous les crimes,
Des cadavres dans les champs,
Du petit village en ruines
Et de tous les braves gens.

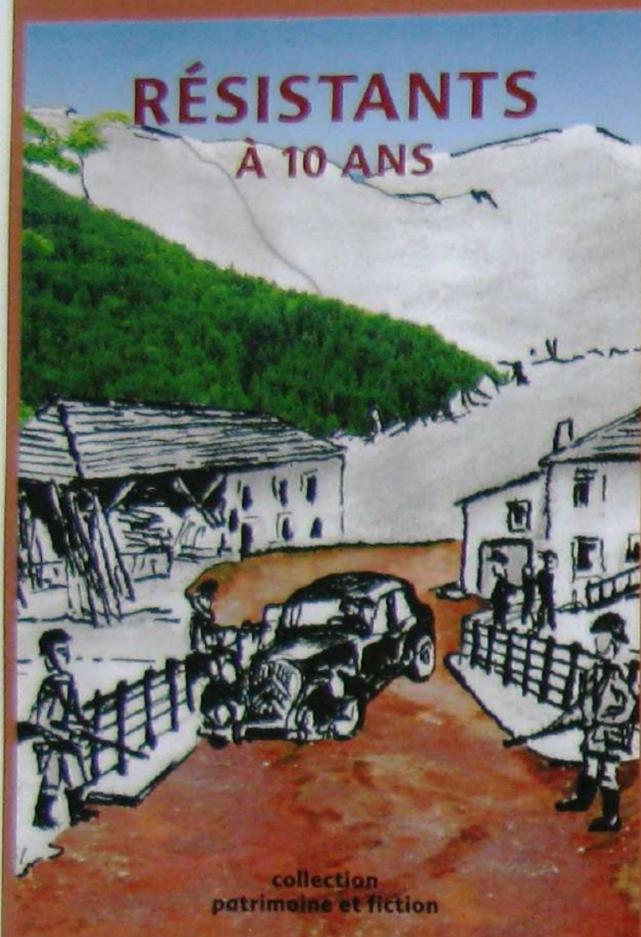
4. Souviens-toi, peuple de France,
Le Vercors a bu leur sang,
Souviens-toi de leur vaillance,
Contre mille, ils étaient cent.

Les paroles du Chant des Pionniers du Vercors sont de Gaby Monnet, la musique de Gaby Monnet*, V. Muller et Benjamin Malossane. Le chant a dû être écrit et composé immédiatement après la guerre. Il a été chanté par la chorale des Écoles normales d'instituteurs et d'institutrices, accompagnée par l'Harmonie de Saint-Jean-en-Royans, en juin 1949, lors des célébrations du rattachement du Dauphiné à la France (1349) devant Vincent Auriol, président de la République. Le chant a été repris quelques années plus tard par la Chorale Universitaire de Valence ou par le chanteur Ioury.

C'est un chant à la gloire des combattants et victimes des combats du Vercors de la fin juillet 1944. Contrairement à d'autres chants écrits et composés dans les camps par des auteurs ou compositeurs tombés dans l'anonymat, le Chant des Pionniers du Vercors est devenu, en quelque sorte, l'hymne des combats de cette région de la Drôme. À chaque manifestation patriotique commémorant la Résistance, dans la région de Romans, du Royans ou du Vercors, Jean Guillemot, de Bourg-de-Péage, le joue, avec son saxophone.

Source : musée de la résistance en ligne.
www.museedelaresistanceenligne.com

ÉCOLE DE SAINT-AGNAN



« Résistants à 10 ans » est un roman entièrement écrit à l'école par les élèves de cycle de l'école de Saint Agnan en Vercors. Il aura fallu 1 an d'enquête et 3 ans d'écriture pour arriver au bout de cette aventure.

LIVRE : **RÉSISTANTS À 10 ANS**
Collection patrimoine et fiction

Tout a commencé en 2006 après une enquête réalisée sur le personnage ayant donné son nom à l'école; Rose Jarrand; institutrice aux Chabottes (Hameau de la commune de St Agnan) et exécutée par les Allemands en 1944.

L'idée viendra un peu plus tard : écrire une fiction qui reprend en grande partie cette enquête et mettre en scène 3 enfants en âge d'école primaire qui seront les personnages principaux du roman.

Un roman fiction, un roman historique, mais aussi un roman de littérature de jeunesse qui retrace les événements de juillet 44 vus par des enfants.

Ce roman autoédité par l'école connaît depuis sa sortie (décembre 2010) un certain succès (déjà 400 exemplaires de vendus).

Vous le trouverez en vente à Villard-de-Lans à la librairie "Au temps retrouvé", à La Chapelle en Vercors à l'office du tourisme ou au magasin Spar. À l'école, à la mairie et à la boulangerie de St Agnan, au magasin "la saponaire" et à l'atelier reliure de St Martin en Vercors, puis aussi à Die (Maison de la Presse, librairie) et à la maison de la Presse de St Jean en Royans.

Vous pouvez aussi vous le procurer en le commandant sur le site de l'école, rubrique « le roman de l'école ».

À lire pour petits et grands sans modération !

SPECTACLE : **LES FEUILLES NOUS PARLENT**

L'école des Lèches de Villard-de-Lans a organisé un spectacle donné par les élèves des classes de CM2 sous la direction de : Jean-Martin Bresch, directeur - Valérie Bourliaud, Harmony Poirier.

Le spectacle a eu lieu le 12 juin 2014 à Valchevrière (de 15h30 à 16h30). Ce spectacle en 6 scènes a été écrit en atelier d'écriture durant 6 semaines. Il s'est déroulé dans les ruines de Valchevrière.

Le point de vue choisi s'inspire de l'album pour enfants : « les arbres pleurent » qui raconte l'histoire d'Anne Franck. C'est le point de vue des feuilles des arbres de Valchevrière qui « bruissent » et racontent les paroles des maquisards réfugiés dans les bois. Ils parlent au nom de tous leurs camarades des camps du Vercors.

Le spectacle s'intitule « Les feuilles nous parlent » et adopte le point de vue du combattant.

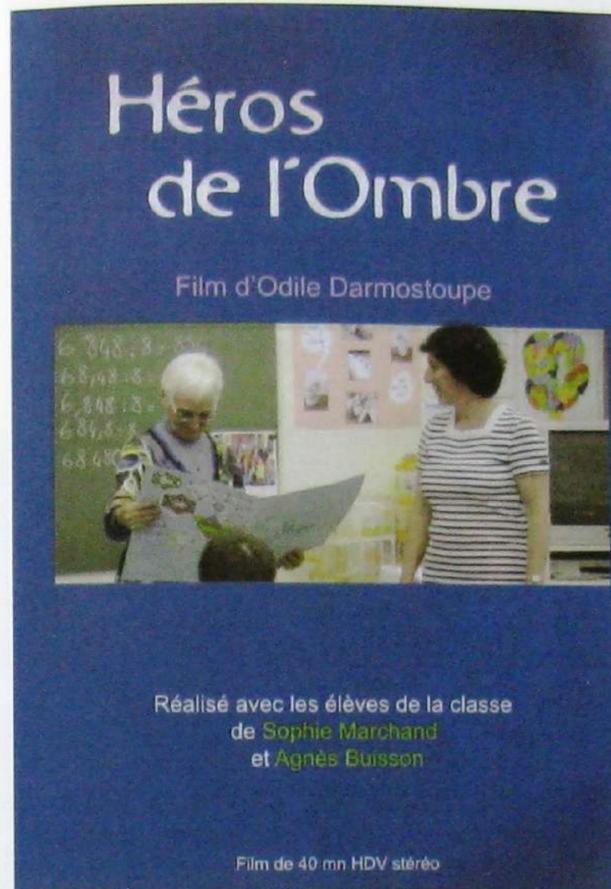
ÉCOLE DES LÈCHES - VILLARD-DE-LANS



VERCORS
1944 - 2014

VALCHEVRIERE : verrou du maquis
Après Saint Nizier le 13 juin 1944

ÉCOLE DE MÉAUDRE



Jardin du souvenir à l'emplacement du Vel' d'Hiv

FILM : **HÉROS DE L'OMBRE**
Réalisé avec les élèves de la classe de Sophie Marchant et Agnès Buisson

"Ce film est le fruit de la rencontre d'Odile Darmostoupe et Agnès Buisson, auteure des livres « Paroles d'étoiles » et « Dessine-moi un wagon ». Juive, d'origine polonaise, Agnès a pu échapper avec sa mère à la rafle du Vel' d'hiv en juillet 1942 à Paris. C'est à Méaudre, village situé sur le plateau du Vercors qu'elles ont trouvé refuge jusqu'à la fin de la guerre. Ne pouvant retrouver leur appartement parisien réquisitionné, le destin d'Agnès a voulu qu'elle s'ancre dans la région grenobloise; Méaudre fut son lieu de « Renaissance », Saint Nizier du Moucherotte sera son lieu de « repos éternel ».

Très impliquée en 2014 dans les manifestations culturelles organisées lors commémorations de l'attaque du Vercors par les allemands en juin 1944 à Saint Nizier et Méaudre, Agnès Buisson avait à cœur de remercier ceux et celles qui par leur attitude lui ont permis de rester en vie, de ne pas être déportée.

Grâce au film, nous nous souvenons que des enfants, des femmes et des hommes ont joué leur rôle à cette époque en protégeant par leur attitude, leur silence, celles et ceux qui étaient menacés et nous apprenons que des habitants ont aidé les maquisards. Tel est l'enjeu de ce film qui se passe à huit clos dans la classe de Sophie Marchant (institutrice de la classe de CM1/CM2 de Méaudre) lors d'une rencontre avec Agnès autour de son livre « Paroles d'étoiles ».

RAFLE DU VEL' D'HIV
À LAQUELLE AGNÈS BUISSON A ÉCHAPPÉ
(cf. ci-dessus).

La rafle du Vélodrome d'Hiver (16 juillet 1942), souvent appelée rafle du Vel' d'hiv, est la plus grande arrestation massive de Juifs réalisée en France pendant la Seconde Guerre Mondiale, essentiellement des Juifs étrangers ou apatrides réfugiés en France. En juillet 1942, le régime nazi organise l'opération "Vent Printanier" : une rafle à grande échelle de Juifs dans plusieurs pays européens. En France, le régime de Vichy mobilise la police française pour participer à l'opération : à Paris, 7 000 policiers et gendarmes raflent les Juifs. Le 17 juillet, en fin de journée, le nombre d'arrestations dans Paris et la banlieue était de 13 152 dont 4 115 enfants. Moins de cent personnes, dont un enfant, survécurent à la déportation.

PARTIE II : TÉMOIGNAGES POUR L'AVENIR - 2.6- ÉDUCATEURS

Notre ami Jean Jullien, ancien instituteur est, comme l'a été Paul Borel, un passeur infatigable de la mémoire de la Résistance en Vercors. Il est à l'origine de la restauration, en cours, de la ferme d'Herbouilly.

NOTES D'UN AUXILIAIRE DU TRAVAIL DE MÉMOIRE

Lorsqu'en mai 1987, Albert Darier était venu parler du Vercors dans ma classe de Chartreuse, il m'avait fait l'honneur d'en rendre compte dans la rubrique Activités du bulletin des Pionniers de juillet. J'avais simplement fait mon travail d'instituteur pour que mes élèves accueillent et tirent le meilleur parti de cet exceptionnel témoin que nous avions la chance de recevoir et j'avais été touché qu'il le souligne aussi chaleureusement.

Devenu moi-même non pas acteur-témoin, mais auxiliaire du travail de mémoire, j'ai constaté plus d'une fois, devant les doigts levés, les questions judicieuses ou les remarques justes combien, avec **des enfants bien préparés en amont**, le travail de l'enseignant, le leur, le mien étaient payants lors de la rencontre ou de la visite.

Je garde, de mes années d'intervenant autour de la Résistance en Vercors, quelques remarques qu'on m'a demandé de livrer ici.

Ne pas vouloir tout dire, mais laisser au moins quelques notions et, au cours de l'intervention, **revenir sur ces notions avec différents éclairages et supports**. Ainsi de la nature du régime de Vichy soulignée par le S.T.O. et l'intervention de la Milice à Vassieux en avril 1944. Ainsi du quotidien sommaire des camps, illustré par une visite à la grange de Vauneyre, des photos et un texte où il est question de paillasse moitié paille moitié puces. Ainsi du haut risque que fut l'aide de la population, montré par des noms sur des tombes, une ruine de ferme, des chiffres de décès dans tel hameau. Pour ne s'en tenir qu'à ces exemples.

Je pense que **beaucoup de lieux demeurent porteurs** et qu'il faut utiliser ce qu'ils contiennent ou induisent. Ainsi dans les nécropoles, les croix et les stèles, soit musulmanes, soit israélites, les plaques d'identification avec tous les éléments qu'elles apportent sont un support éloquent pour marquer toutes les diversités qui se côtoyaient en Vercors : croyances, athéisme, doutes, militaires et civils, civils devenus militaires, combattants ou aides occasionnels et ceux qui se sont simplement trouvés là. Des lieux sont porteurs, mais attention de ne pas leur faire porter plus qu'ils ne l'ont fait, c'était déjà beaucoup. Ainsi, bien

qu'évocatrices, les ruines de tel hameau incendié ne sont pas systématiquement celles d'un Oradour local, d'un village martyr. Question d'honnêteté et de principe, l'inexactitude, la faille étant le fond de commerce du négationnisme.

Je pense qu'il faut **éviter la dramatisation, le mélo, le pathos**, les faits sont suffisamment tragiques et terribles sans en ajouter. En rester à un récit mesuré n'exclut parfois pas l'émotion, celle des visiteurs, la nôtre, ainsi cette jeune fille de 3^e qui, après une explication à la nécropole de Vassieux, vient très gravement me dire : « Monsieur, c'est un honneur pour nous d'être ici. »

Je pense qu'**il est important que les visiteurs puissent parler** et qu'il ne faut pas éteindre cette possibilité sous des rituels trop rigides. Il peut, il doit y avoir une place pour tout, respect et connaissance sont complémentaires. Je repense à ce que m'ont expliqué ces jeunes Allemands d'Erfurt devant la plaque aux morts civils de Vassieux : les tueurs n'étaient pas forcément des nazis, mais la Wehrmacht, ils tenaient à me le dire, c'était important. C'est bien, c'est sain d'aller regarder son histoire.

Je pense enfin qu'il faut **expliquer le pourquoi de la Résistance en Vercors, dire son caractère particulier**. Même en peu de temps, même sommairement, avec une carte, faire mention du projet Montagnards, du maquis-réduit permettra d'éviter pour le Vercors les images de trains qui sautent, d'embuscades.

Rien ne remplacera le témoignage direct tel que nous le vivions avec ceux dont le regretté Paul Borel était l'un des derniers, mais nous pouvons, nous devons être des **auxiliaires scrupuleux du travail de mémoire**.

Je dis **travail** de mémoire, bien sûr par allusion au travail des enseignants, des enfants, des accompagnateurs que je mentionnais plus haut. Mais aussi, dans « Résistance en résonances »¹ un article de l'historien Gilles Vergnon explique comment la mémoire culturelle est alimentée : les fictions de tous ordres (livres, films, télévision), l'État (cérémonies, programmes scolaires), la demande du public sont autant de courants de formation de cette mémoire dite aussi mémoire sociale. Avec les tendances que cela peut engendrer. Notre travail est de bien examiner, bien distancier, bien regarder comment nous expliquons, comment nous montrons. En « esprits libres », écrivait Jean Prévost.

Jean Jullien
jean.jullien@orange.fr

¹ Sous la direction de Philippe Hanus et Gilles Vergnon, l'Harmattan, 2008.

Plusieurs dizaines de milliers de touristes viennent chaque année « pèleriner » dans le Vercors, comme le dit Pierre-Louis Fillet (cf. article « Les enjeux mémoriels »). Comment sont-ils organisés ? Quels sont leurs centres d'intérêt ? Cela mérite une étude de spécialistes, qui existe sans doute. Très modestement, l'ANPCYV ne peut que souligner le nombre important de visiteurs des Nécropoles à Saint-Nizier-du-Moucherotte et surtout à Vassieux-en-Vercors qui demeurent des portes d'entrée dans l'épopée dramatique du Vercors.

Témoignage de Madame Dominique Le Provost, guide conférencière PAGE 70
Témoignage de Monsieur Francis Cassagnol et sa famille, visiteurs PAGE 71



Plateau du Vercors et ses Crêtes depuis le Grand Veymont



Guide conférencière agréée et enseignante en Histoire de l'Art, Dominique Le Provost est chargée de Développement pour l'agence de guides conférenciers "GUIDERAMA International" qu'elle a créée, en 2000, à Lans-en-Vercors, avec Luc Grimaud, actuellement directeur. Cette agence qui s'adresse à des groupes et des particuliers est spécialisée dans la découverte du Vercors et du tourisme de Mémoire, mais propose aussi des itinéraires en Rhône-Alpes, ainsi que des visites-conférences à Paris/Ile-de-France. Elle travaille également à l'international.

Lorsque l'Association Nationale des Pionniers nous a sollicités, au printemps, pour la rédaction d'une page consacrée aux acteurs du Tourisme de Mémoire, dans son dernier bulletin, nous avons immédiatement accepté, saisissant l'opportunité de pouvoir nous exprimer sur un sujet aussi dense, encore tellement vivant et proche de nous. Qu'elle en soit remerciée, en la personne de son président, Daniel Huillier et de tous ses administrateurs.

Lorsque je suis arrivée, il y a 25 ans, le Vercors ne m'était pas très familier. Originaire de l'ouest de la France et ayant poursuivi des études supérieures à Paris je me suis immédiatement penchée sur cet aspect de l'histoire qui n'avait pas encore été dévoilé, aux étudiants de ma génération.

Pour des raisons professionnelles d'abord - je suis guide-conférencière - et humaines, je suis entrée en contact avec d'anciens Résistants et ai régulièrement mené des interventions auprès de groupes, tant scolaires qu'adultes, de touristes ou d'anciens combattants, sur le thème de la Résistance dans le Vercors.

J'ai également animé quelques émissions de radio sur le sujet, intégrant le seul et unique musée qui y était consacré, à l'époque et dont Joseph La Picirella était le fondateur, à Vassieux-en-Vercors.

C'est rapidement devenu un de mes sujets de prédilection et je n'ai eu de cesse que de l'approfondir.

C'est ainsi que j'ai eu l'opportunité d'assister aux commémorations des 50e et 60e anniversaires. Celui de 1994 a indéniablement marqué un tournant, avec l'inauguration du Mémorial de la Résistance, de Vassieux-en-Vercors : pour la 1ère fois, ce lieu consacré à la mémoire, adoptait une approche radicalement différente en terme muséographique et était le fruit d'un travail collectif d'historiens et de cher-

cheurs et non plus uniquement une démarche personnelle d'un contemporain des faits.

En 2004, la rencontre la plus marquante pour moi a été celle de Rosine Crémieux, aujourd'hui décédée. La dignité de cette femme, sa pudeur à s'exprimer en public, même 60 ans après les événements m'ont émue. Quelle énergie, quelle détermination dans ce petit bout de femme, chez qui l'on sentait la vie chevillée au corps !

Aujourd'hui, j'ai le sentiment qu'une nouvelle page est en train de se tourner. Bon nombre d'acteurs de cette époque nous ont quittés : Joseph La Picirella, Alain Le Ray, Geneviève Blum Gayet, Rosine Crémieux et bien d'autres encore... Ce bulletin exceptionnel de l'Association des Pionniers rappelle aussi qu'elle vit ses derniers instants.

Le comportement des visiteurs a évolué également : ceux qui ont connu cette époque se font plus rares et leurs descendants manifestent une émotion plus contenue, lorsqu'ils visitent des lieux de mémoire. Les musées de la 1ère génération ont été modifiés, d'autres ont vu le jour, qui présentent une approche plus sobre.

Parallèlement aux "événements", l'on s'intéresse aussi aux hommes, à leur quotidien, et l'on découvre le rôle des femmes dans la Résistance...

C'est dans l'air du temps et alors que les témoins de cette époque sont de moins en moins nombreux, le propos de Jean Bruller dit "Vercors" prend tout son sens :

"Quand la mémoire faiblit, quand elle commence, comme une fragile falaise rongée par la mer et le temps, à s'effondrer par pans entiers dans les profondeurs de l'oubli, c'est le moment de rassembler ce qui reste, ensuite il sera trop tard". Extrait de : "La bataille du silence".

Qu'il me soit permis de remercier ici et avec émotion tous les acteurs de ce temps-là, pour leur engagement ainsi que l'Association des Pionniers pour l'inestimable travail de Mémoire accompli depuis 70 ans, travail qu'à mon niveau et bien modestement je me sens le devoir de poursuivre. ###

Dominique Le Provost

Janine Cassignol, Josée et Guy Gaillard sont enseignants à la retraite; Francis Cassignol était Agent Immobilier et a été Maire de Fanjeaux et vice-Président chargé du Tourisme de la Communauté de Communes Piège Lauragais. À la suite de leur visite en Vercors, ils ont eu la gentillesse de nous transmettre leur témoignage et nous les remercions.



Dans le Vercors, de gauche à droite : Josée et Guy Gaillard, Janine Cassignol. Opérateur photo : Francis Cassignol.

VOYAGE EN VERCORS, TÉMOIGNAGE DE FRANCIS CASSIGNOL

Petite contribution au projet « témoignages pour l'avenir » initié par l'Association Nationale des Pionniers et Combattants Volontaires du VERCORS :

C'est la lecture passionnante du livre d'Alain Prévost offert par une ancienne habitante de Grenoble qui nous a donné l'envie, à ma femme et à moi accompagnés de deux amis, déjà familiers du VERCORS, d'entreprendre ce petit voyage de 3 jours.

Il s'agissait pour nous de pénétrer dans cette formidable forteresse de roches, mais aussi de mieux connaître cet héroïque et sanglant épisode de la dernière guerre; c'est pour cette dernière raison que nous avons passé plusieurs heures sur les sites de La Chapelle-en-Vercors et surtout Vassieux-en-Vercors.

J'ai pu constater que les lieux ont parfaitement conservé la mémoire des événements malgré les ruines matérielles et surtout humaines qu'ils ont occasionnées; c'est vrai pour la cour des fusillés à La Chapelle-en-Vercors, c'est encore plus vrai quand on franchit le porche de l'église complètement détruite et rebâtie de Vassieux-en-Vercors. On imagine ces petits villages paisibles au milieu des prairies avant 1940, par la suite

plein de vie avec l'arrivée des jeunes maquisards plutôt insouciant, mais de plus en plus nerveux et décidés à en découdre après l'ordre de mobilisation générale, et enfin sous le feu impitoyable de l'ennemi qui va entraîner leur destruction et la mort atroce des jeunes soldats et de la population civile à commencer par les enfants.

Nous n'avons pas visité le musée, mais avons pu voir au milieu de nombreux collégiens le chemin que nous invite à parcourir le Centre d'Interprétation qui domine le vert plateau, le village de Vassieux-en-Vercors et surtout le cimetière émouvant dans la simplicité de ses alignements de croix.

Ce Centre d'Interprétation retrace non seulement la vie des maquisards et de tous les héros anonymes, mais prolonge notre réflexion en faisant état des injustices et des exactions dont ont été victimes tant de groupes humains depuis le drame du Vercors.



Portrait Edith Stein, Eglise de Vassieux-en-Vercors

Le travail de mémoire est indispensable et sur le plateau du Vercors cette tâche est parfaitement réalisée; Pour symboliser cette mémoire « positive », O! combien importante est la présence dans l'église de Vassieux-en-Vercors des reliques et du portrait d'Edith Stein, Sainte de l'Europe.###

Francis Cassignol

Pour leur écrire :



Janine et Francis Cassignol

Janine et Francis Cassignol
7 Montée du Christ
11 270 Fanjeaux

Josée et Guy Gaillard
2 rue Guynemer
11 150 Bram

3.1- ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 12 JUIN 2014	
Compte-rendu de l'Assemblée générale du 12 juin 2014	PAGE 73
3.2- ORGANES DE DIRECTION (COMPOSITION)	
Conseil d'administration, Bureau National, Présidents de Sections.....	PAGE 76
3.3-CÉRÉMONIE DU 13 JUIN 2014 À SAINT-NIZIER-DU-MOUCHEROTTE	
- Discours de Daniel Huillier, Président national des Pionniers	PAGE 77
- Montage-Photos	PAGE 78
3.4-CÉRÉMONIE DU 21 JUILLET 2014 À VASSIEUX-EN-VERCORS	
Résumé de la cérémonie du 21 juillet 2014 par J. Alain Carminati, secrétaire général de l'ANPCVV	PAGE 79
Dévoilement de la plaque commémorative « Albert DARIER - Paul BOREL »	PAGE 81
Décoration des Vétérans	PAGE 82
Hommage à Robert Benne	PAGE 84
Articles de presse :	
- Montage-Photos des articles de presse	PAGE 85
- Drôme Hebdo : Le patriotisme, « l'amour des siens »	PAGE 86
- Dauphiné Libéré : Hommage national aux enfants de la liberté.....	PAGE 87
- Drôme Hebdo : Une résistante juive allemande Edithe Stein	PAGE 88
- Drôme Hebdo : Les chrétiens et les prêtres dans la résistance du Vercors	PAGE 89
Allocutions des personnalités :	
- Manuel Valls, Premier ministre	PAGE 90
- Pascal Hoeffler, Maire de Vassieux-en-Vercors	PAGE 93
- Daniel Huillier, Président national de l'ANPCVV	PAGE 96
Montage-Photos de la cérémonie	PAGE 98
3.5-CÉRÉMONIE DU 22 AOÛT 2014	
- Allocution de Daniel Huillier, Président de Résistance Unie.....	PAGE 100
3.6 - LES PUBLICATIONS DU 70^E ANNIVERSAIRE	
Introduction	PAGE 101
Publications ANPCVV	PAGE 102
Timbres commémoratifs	PAGE 103
3.7 - ET MAINTENANT ?	PAGE 104
Proposition de Paul Wolfrom	PAGE 105
Présentation de la Fondation de la Résistance.....	PAGE 106
3.8- CHANSON DÉDIÉE AU MAQUIS DU VERCORS	PAGE 107
VERTACORMICORRI	

Le 12 juin 2014, à neuf heures, les membres de l'Association Nationale des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors se sont réunis en Assemblée générale à Villard-de-Lans dans la salle de la Coupole (38).

L'Assemblée générale est présidée par Monsieur Daniel Huillier en qualité de Président, assisté de Monsieur J. Alain Carminati, Secrétaire Général et Monsieur Philippe Huet, membre du CA de l'Association.

Il a été établi une feuille d'émargement annexé au procès-verbal, et signée par les membres présents en leur nom propre ou en tant que mandataire.

Plus de la moitié des membres étant présents ou représentés (128 sur 162 membres à jour de leur cotisation au 12.06.2014), l'assemblée peut valablement délibérer.

Le président ouvre la séance et salue :

- Monsieur Renaud Pras, Directeur de l'ONAC-VG38
- Le Maire de Méaudre, Pierre Buisson, président de la Communauté de Communes du Massif du Vercors.
- Le Père Lambert, ancien curé de la Chapelle-en-Vercors, adhérent de l'Association
- La famille d'Eugène Samuel.

Il rend ensuite hommage à Bernadette Cavaz, secrétaire de l'association pendant de longues années. Le président lui remet une composition florale, la médaille du 70^e anniversaire gravée à son nom ainsi qu'un chèque. Mme Cavaz, très surprise et émue, remercie l'assemblée, mais refuse le chèque et souhaite que celui-ci soit enregistré en don pour l'association.

Le Président fait observer une minute de silence pour les adhérents décédés en 2013 et 2014, puis rappelle l'ordre du jour :

- Rapport moral
- Rapport financier
- Dissolution de l'Association
- Reconstitution du Conseil d'administration
- Transfert des nécropoles

- Dispositif pour la cérémonie du 21 juillet.
- Questions diverses

NDLR : L'ensemble des documents est joint au présent procès-verbal. Les différents points ont été présentés conformément à l'ordre du jour.

RAPPORT MORAL

J. Alain Carminati présente le rapport moral. Son rapport fait état des points suivants :

- L'association comptait en 2013 : 279 adhérents, dont 75 vétérans (dont 162 à jour de leur cotisation au 12 juin 2014).
- Cette assemblée générale est la dernière « active ».
- La date proposée pour la dissolution est l'année 2015 (en précepte le 8 mai),
- L'activité actuelle de l'association est concentrée sur les opérations homologuées par la DMPA, présentées ci-dessous pour le 70^e anniversaire des Combats du Vercors, dont les cérémonies des 13 juin et 21 juillet 2014.
- L'exposition virtuelle du Groupe « Vercors Résistant » est mise en ligne depuis ce 12 juin, elle sera présentée à l'issue de l'AG à l'Hôtel de Ville, salle des mariages. Elle a pour vocation de faire connaître l'action des Résistants et de laisser une trace durable de l'Association sur le réseau numérique. Le projet a été réalisé avec la Fondation de la Résistance, département Aeri, la Fresm et l'Iepg, et l'aide financière de l'UBFT, des Collectivités du Plateau, du CG38 et de Grenoble.
- L'ANPCVV soutient techniquement et financièrement, avec l'aide de la DMPA, 4 témoignages inédits d'anciens du Vercors : ces ouvrages sont mis en vente par les Pionniers ; il s'agit des :
 - « Mémoire de guerre » de Robert Benne, éditions Anovi - disponible
 - « Avoir vingt ans au maquis du Vercors » de Marc Serratrice, éditions Anovi - disponible
 - La vie inimitable, mémoires d'Yves Perotin, éditions PUG - disponible
 - Souvenirs de Paul Brisac, de Jean-William

Dereymez, éditions L'Harmattan, à paraître.

- Bulletin spécial des Pionniers, à paraître au 2^e semestre 2014, il comprendra notamment un rappel historique des faits, et un résumé de « l'histoire de l'Association », de Jean-William Dereymez, dont l'ouvrage dédié est à paraître.
- Création de la médaille commémorative « Vercors 70^e anniversaire ». En vente par les Pionniers, celle-ci sera disponible également le 21 juillet à Vassieux.
- Travaux entrepris aux nécropoles de Saint-Nizier et Vassieux :
 - À Saint-Nizier, ils viennent d'être achevés par l'ONAC à ses frais (mur d'enceinte). Les co-cordes du « Souvenir Français » ont été remplacées par le « Chamois des Pionniers ».
 - À Vassieux-en-Vercors (mur d'enceinte, salle du souvenir), les travaux ont commencé, une tranche sera terminée pour le 21 juillet.
 - Décorations des vétérans : Une vingtaine de dossiers a été transmise. Pour le moment 7 pionniers ont été promus dans l'ordre de la Légion d'honneur, dont 2 Commandeurs et 5 Chevaliers.

RAPPORT FINANCIER

Alain Carminati présente le rapport financier « ordinaire », en équilibre.

Philippe Huet fait lecture du rapport financier spécial concernant le 70^e anniversaire et notamment sur les 3 grands chapitres concernant :

- Les publications et la communication
- La préparation des cérémonies
- Les travaux des nécropoles

Il est précisé que plusieurs dossiers de demandes de subvention ont été déposés à la DMPA. L'État a confirmé son aide à hauteur de 12 500 € pour la préparation des Cérémonies et la communication et de 2 5000 € pour les travaux à Vassieux.

Grâce à des sponsors membres de l'Association, les dépenses pour les travaux de la nécropole et la Salle du Souvenir de Vassieux-en-Vercors ont pu être budgétisées et validées lors du CA du 26 avril 2014 par les membres du conseil d'administration, à hauteur

de 65 000 € (40 000 € d'autofinancement, 25 000 € de subvention).

DISSOLUTION DE L'ASSOCIATION

Le président rappelle que l'ANPCVV se doit de célébrer le 70^e anniversaire des Combats et de sa création, avec dignité – Elle a décidé ensuite de se dissoudre – Il propose la date symbolique du 8 Mai 2015 pour cette dissolution. Il appartient par ailleurs aux bonnes volontés de se manifester pour l'éventuelle création d'une Association amicale et historique, qui poursuive la veille mémorielle, en liaison avec la Fondation de la Résistance par exemple, et selon les indications données par le Colonel Wolfrom en 2013.

TRANSFERT DES NÉCROPOLES ET SALLE DU SOUVENIR

Le président rappelle que les premières démarches ont été engagées il y a plus de 20 ans...

La DMPA, à la demande de l'ANPCVV, a relancé le processus en 2013 et proposé que les clefs soient remises symboliquement à l'État lors des cérémonies du 21 juillet. Cette proposition intéressante ne prendra tout son sens que si les procédures de transfert débouchent ensuite dans les meilleurs délais et dans des conditions de fidélité à la mémoire des Pionniers. Une motion est proposée dans ce sens à l'AG.

DISPOSITIF POUR LA CÉRÉMONIE DU 21 JUILLET 2014 À VASSIEUX-EN-VERCORS.

La cérémonie commencera à 10h00 du matin, précédé de l'office religieux traditionnel.

Le Premier ministre, Emmanuel Valls et le Secrétaire d'État aux Anciens combattants et de la Mémoire auprès du ministre de la Défense, Kader Arif devraient être présents lors de la commémoration.

Un protocole est mis en place. Il a été demandé de transmettre à la DMPA et à la préfecture de la Drôme, la liste de toutes les personnes invitées ainsi que leurs coordonnées et n° de carte d'identité ou passeport. Très lourd travail administratif qu'Alain Carminati est en train de réaliser.

Le programme sera transmis à tous les membres dès que le cabinet du Premier ministre le communiquera.

L'Association a fait valoir qu'il s'agit de la dernière grande cérémonie en présence du Premier ministre et des survivants des combats à Vassieux-en-Vercors. Une dignité particulière doit, dès lors, être donnée à cette cérémonie pour laquelle il conviendra également de mettre l'accent sur la nécessaire transmission de la mémoire aux jeunes générations.

DÉBAT : LE PRÉSIDENT DONNE LA PAROLE À L'ASSEMBLÉE.

Des questions sont posées sur les travaux entrepris à la nécropole et la salle du Souvenir de Vassieux-en-Vercors, à savoir si les travaux seront bien terminés pour le 21 juillet; Philippe Huet, confirme que les travaux de génie civil et de second œuvre seront terminés, Alain Carminati et Daniel Huillier suivent les travaux quotidiennement;

Le président remercie enfin toutes les personnes présentes et plus particulièrement J. Alain Carminati et Philippe Huet pour leur travail et motivation sur les différents projets.

LES RÉOLUTIONS SUIVANTES SONT MISES AUX VOIX :

- Approbation du rapport moral : cette résolution est adoptée à l'unanimité des présents et représentés.
- Approbation du rapport financier « ordinaire » : cette résolution est adoptée à l'unanimité des présents et représentés.
- Approbation du budget spécial 70^e anniversaire 2014 : cette résolution est adoptée à l'unanimité des présents et représentés.
- Confirmation de la décision de dissoudre l'Association pour le 8 Mai 2015 : cette résolution est adoptée à l'unanimité.
- Reconduction du Conseil d'Administration dans sa constitution de 2013 jusqu'à la dissolution : cette résolution est adoptée à l'unanimité des présents et représentés.
- Motion à l'État d'accélérer le processus de transfert des Nécropoles dans des conditions de fidélité à la mémoire des Pionniers : cette résolution est adoptée à l'unanimité des présents et représentés.
- Approbation du dispositif pour la cérémonie

du 21 juillet 2014 (honneur aux vétérans, familles civiles, promotion Vercors,...) : cette résolution est adoptée à l'unanimité des présents et représentés.

LA PAROLE EST DONNÉE À RENAUD PRAS, DIRECTEUR DE L'ONAG-VG 38.

Celui-ci remercie l'Association pour cette invitation. Il précise qu'il est très satisfait des relations qu'il entretient avec celle-ci et de la qualité des échanges et documents transmis. Il a mis tout en œuvre pour que les travaux de Saint Nizier du Moucherotte soient réalisés rapidement et dans les règles de l'art. Il précise enfin que l'ONAC-VG accompagnera l'ANPCVV jusqu'à la dissolution.

L'ordre du jour étant épuisé et plus personne ne demandant plus la parole, la séance est levée à 10h45 heures.

En conséquence, de tout ce qui précède, il a été dressé le présent procès-verbal de l'Assemblée Générale qui s'est tenue le 12 juin 2014, signé par le Président et le Secrétaire.###



Dépôt de gerbe au monument aux morts de Villard-de-Lans par Daniel Huillier, président de l'ANPCVV et Edith Arribert-Narces, secrétaire de la section de Villard-de-Lans.

CONSEIL D'ADMINISTRATION - MEMBRES ÉLUS
(par ordre alphabétique)

- * Bagarre Josette, Bleicher Maurice, Carminati J. Alain, Cavaz Bernadette, Chabert Gérard, Cheynis Henri, Huet Philippe, Huillier Daniel, Huillier Victor, Didier-Perrin Louis, Marmoud Paul, Wolfrom Paul.

COMPOSITION DU BUREAU NATIONAL
(par fonction)

- * **Président National** : Huillier Daniel
- * **Vice-président National** : Didier-Perrin Louis
- * **Secrétaire/Trésorier National** : Carminati Jacques-Alain
- * **Secrétaire adjoint National** : Bagarre Josette

Philippe Huet et Maurice Bleicher sont invités au bureau, membres actifs au sein de l'Association.

PRÉSIDENTS DES SECTIONS :
(Par secteur)

- * Autrans /Méaudre : Cheynis Henri
- * Grenoble : Chabert Gérard
- * Monestier de Clermont/Mens/Secteur 4 : Fatima Chomat (par interim fille d'Alice Salomon)
- * Paris : Wolfrom Paul (Colonel)
- * Pont-en-Royans : Trivero Edouard
- * Romans : Brunet Jean
- * Saint-Jean-en-Royans/La Chapelle-en-Vercors : Breynat Michel
- * Valence : Didier-Perrin Louis
- * Villard-de-Lans : Huillier Victor



A l'issue de l'Assemblée Générale, une partie de l'assemblée s'est rendue à la présentation de l'exposition de préfiguration "Vercors Résistant" du site de la fondation de la résistance : www.museedelaresistanceenligne.org, qui s'est déroulée à la salle des mariages de l'hôtel de ville de Villard-de-Lans.

**NOUVELLES MESURES AU PROFIT
DES ANCIENS COMBATTANTS
QUI APPARAISSENT APRÈS LE VOTE
DE LA LOI DE FINANCES POUR CETTE
ANNÉE 2014 DÉSORMAIS PROMULGUÉE**

- La carte du combattant pour tous les militaires arrivés en Algérie au plus tard le 1er juillet 1962 et totalisant 120 jours de séjour en Afrique du Nord. C'est « la carte dite à cheval » sur cette date du 2 juillet 1962.

- L'aide différentielle au profit des conjoints survivants dont le montant de 900,00 euros passe à 932,00 euros mensuels. La revalorisation de cette aide devrait permettre de la porter dans les meilleurs délais au niveau du seuil de pauvreté, soit 977,00 euros, son extension aux anciens combattants est également vivement attendue.

- Le raboutage des rentes mutualistes du combattant a fait l'objet de nombreuses actions, ce qui a permis de revenir sur le décret 2013-853 du 24 septembre 2013 fixant le taux de majoration de l'État. Cette mesure a donc été annulée et rétablie au taux antérieur à la grande satisfaction du monde combattant, grâce notamment à l'initiative parlementaire qui a permis de revenir sur cette atteinte au Droit de Réparation.



**MÉMORIAL DE
SAINT-NIZIER-DU-MOUCHEROTTE
LE 13 JUIN 2014**

*Allocution de Monsieur Daniel Huillier
Président National des Pionniers du Vercors*

Monsieur le Préfet
Monsieur le Maire de Grenoble, ville Compagnon de la Libération
Madame la représentante du Conseil Général de l'Isère
Monsieur le Maire de Saint-Nizier-du-Moucherotte, ville médaillée de la Résistance
Mesdames, Messieurs les Élus
Mesdames, Messieurs les représentants des autorités Civiles et Militaires
Mesdames, Messieurs les représentants des Associations

En 1948, notre chef Civil Eugène Chavant inaugurerait ce Mémorial, propriété de notre Association, où repose, sur les lieux même des combats une centaine de nos camarades.

Plusieurs décennies plus tard, au terme d'une procédure encore inachevée, ce haut lieu qui connu la visite de Ministres, doit revenir à l'État, assurant ainsi sa pérennité. Nous remercions l'ONAC d'en assurer le bon entretien.

Pour nous, en effet, ce 70^{ème} anniversaire est le dernier que nous assurons, avant la dissolution de notre Association en 2015. Ce 70^{ème} anniversaire est donc pour les Pionniers du Vercors chargé d'émotions car il est le dernier que nous assurons.

Ici, le pèlerin ou le visiteur, évoqueront, aux cotés de nos chefs civils et militaires ; des figures comme celles du lieutenant Chabal ou de Jean Prévost mais aussi de combattants tombés à Saint Nizier du Moucherotte comme le père de notre camarade Perret, ici présent.

Nous sommes rassemblés ici, civils et militaires, tant il est vrai que leur union est indissociable de la Résistance en Vercors : parce que les premiers résistants furent des civils, rejoints par des militaires et parce que, au côté des combattants les populations civiles ont-elles aussi payé le prix de la liberté en victimes et destruction.

A ce double titre, je voudrais saluer la présence ici
- des autorités de l'État et des Collectivités
- des soldats, officiers et chasseurs de la 27^e BIM

qui en hommage aux combattants du Maquis ont donné le nom de Vercors à leur détachement au Mali. Nous sommes aussi sensibles à la présence d'officiers généraux de la promotion Vercors.

- la présence aussi des membres de notre Association et de leurs familles mais aussi d'une chorale d'enfants et de familles du Vercors, tous ici rassemblés dans la Liberté et la Fraternité.

Les Pionniers « Vétérans » vous diront tous que la Liberté et la Fraternité sont à la fois le but et la force qui les on fait choisir de s'engager.

Le but : la Liberté car nous ne supportons plus l'occupation et son oppression et nous voulions vivres libres.

La force, la Fraternité car, les risques partagés au fil des épreuves ont fait des camarades que nous étions, **des frères pour la vie.**

Le 70^{ème} anniversaire est voulu par le gouvernement comme un moment d'union nationale, et de transmissions aux jeunes.

Sur ce dernier point, nous voulons dire aux jeunes que la devise de la République mérite qu'on s'engage pour elle quand elle est menacée. Nous l'avons vécu et en sommes sûrs.

Nous voulons dire aussi - et c'est moins évident - ne laissez quiconque récupérer notre histoire. Les quelques 80 événements mémoriels sur le Vercors cet été, sont la marque de l'encre très fort de la Libération et de son prix sur notre territoire. Respectons son histoire et ses acteurs.

Pour terminer, voici deux témoignages, chers à notre Association.

Celui des jeunes maquisards de la Luire, disant à leur infirmière, avant leur massacre qu'ils sentaient proche : « Vous direz à nos familles que nous avons fait, tout ce que nous avons pu et nous nous sommes battus jusqu'au bout. »

Et enfin celui de l'inscription gravée dans notre salle du Souvenir, d'un poète norvégien tué au combat, qui dit « Ils ne veulent pas de nos regrets : ils veulent survivre par notre courage et notre foi »

Faire ce qu'on peut avec foi et courage, voilà une belle route à suivre pour construire une Europe de la Paix.

Bonne route.###



J. Alain Carminati entouré des enfants



Vue de l'ensemble de la cérémonie



Casimir, mémoire vivante du Vercors et Ollivet-Besson futur décoré de la Légion d'honneur



Dépôt de gerbe par le Préfet de l'Isère, en arrière plan le maire de Grenoble, Daniel Huillier et le Maire de Saint-Nizier-du-Moucherotte

La veille, le 20 juillet 2014, une équipe de la section Saint Jean/La Chapelle, menée par Josette Bagarre, une équipe de la section Grenoble, menée par Gérard Chabert, ont été chargées de pavoiser, non seulement le cimetière, mais toutes les tombes qui furent ornées de deux petits drapeaux disposés en V au pied des croix ou stèles.



La Nécropole avant la cérémonie

Un chapiteau de 350 places a été mis en place par la société L'ETES de Rillieux-la-Pape, d'une tribune de 250 places, d'une tente destinée à recevoir les visiteurs, des toilettes mobiles et d'une sonorisation très importante et efficace.

Malheureusement en fin de soirée une mini tornade est venue bouleverser cette mise en place. En moins d'une demi-heure, à la suite d'un vent violent, projection de grêlons gros comme des œufs de pigeon, le chapiteau a été balayé comme un fétu de paille, la tribune a été déplacée de plus de 20 centimètres. Tout le travail, 2 journées complètes de la société L'ETES, a été mis à terre ainsi que le plus gros de notre travail de préparation de cette cérémonie.

Notre préparation de disposition des Vétérans, familles de Pionniers, familles de Vassieux en Vercors, promotion Vercors (Saint Cyr) et parlementaires complètement anéantie. Au pied levé nous avons été amenés à prendre, le 21 juillet, d'autres dispositions pour la bonne réception de tout notre public. Un buffet froid devait être organisé pour l'État par un traiteur. Du fait de la destruction du chapiteau, ce dernier n'a pas eu lieu. Cependant, dans la tente des Pionniers, restée debout, à gauche de l'entrée de la nécropole, Ingrid et Bruno Ribot recevaient les membres de l'Association pour donner les indications et dossiers sur la journée.



Arrivée des autorités de gauche à droite : Daniel Huillier, Didier Lauga, préfet de la Drôme, Pascal Hoeffler, Kader Arif, Manuel Valls, Benoît Houssay, cdt la 27e BIM et Didier Guillaume, sénateur de la Drôme.

- À 10h45 Monsieur le Premier Ministre, Manuel Valls, Monsieur le Secrétaire d'État aux Anciens Combattants, Kader Arif, reçus par Daniel Huillier, Président National des Pionniers du Vercors, Didier Lauga, Préfet de la Drôme, Didier Guillaume, Président du Conseil Général de la Drôme, Pascal Hoeffler, Maire de Vassieux en Vercors, Général Benoît Houssay commandant la 27e BIM et les parlementaires se présentent à l'entrée de la Nécropole.



Les porte-drapeaux dont Maurice Bleicher au centre, deuxième à gauche Gérard Chabert



La présidente et la secrétaire du Maquis de l'Oisans



En arrière-plan, la tribune (en rouge)



Jacques-Alain Carminati, secrétaire général

- Le Général Benoît Houssay accompagné du Premier ministre rend les Honneurs militaires à la troupe. Jacques Alain Carminati orchestre ensuite la Cérémonie à la satisfaction de tous. Il fut d'abord procédé à une remise de médailles par le Premier ministre.

- Commandeur de la Légion d'honneur pour Paul Wolfrom



Les décorés : de gauche à droite : Paul Wolfrom, Jean Bellier, Antoine Bordignon, Georges Carpentier.

- Chevalier de la Légion d'honneur pour Jean Bellier, Antoine Bordignon, Georges Carpentier, Paul Ollivet-Besson, Marc Serratrice. Malheureusement pour des raisons de santé, notre camarade Robert Benes n'a pas pu être présent ce jour-là. Il est également promu au grade de commandeur de la Légion d'honneur.



Les enfants des écoles du plateau déposant une fleur sur chaque tombe

- Un groupe d'enfants des écoles du plateau procéda à la lecture d'un émouvant témoignage. Une fleur sur chaque tombe fut déposée par les enfants du plateau suivi du chant des Pionniers du Vercors, Chant des Pionniers. Vint le moment des discours du maire, Monsieur Pascal Hoefler, des Pionniers, Daniel Huillier qui ensuite fit une remise symbolique des clefs du Mémorial de Saint Nizier du Moucherotte, de

la Nécropole et de la salle du Souvenir de Vassieux en Vercors à Manuel Valls, Premier ministre.



Remise de la clé de la Salle du Souvenir à Manuel Valls par Daniel Huillier, Président National des Pionniers

- Dépôt de gerbes du maire de Vassieux en Vercors, des Pionniers du Vercors et du Premier ministre accompagné de Monsieur le Secrétaire d'État aux Anciens Combattants, Kader Arif, suivi de la Sonnerie aux morts, de la Minute de silence et de la Marseillaise reprise par l'ensemble du public.

- Déplacement vers la salle du souvenir.

Le Premier ministre, le Secrétaire d'État aux Anciens Combattants, Madame Anne-Marie Borel accompagnée de sa fille et petite-fille, se rendent dans le hall de la Salle du Souvenir pour le dévoilement de la plaque Albert Darier/Paul Borel. Puis l'ensemble des présents rejoignit la Salle du Souvenir où, en présence des Vétérans préalablement installés dans cette salle, il fut procédé au ravivage de la Flamme du Souvenir par le Premier ministre et le Secrétaire d'État.



Ravivage de la flamme par Manuel Valls & Kader Arif dans la salle du Souvenir. En arrière-plan, Mme Paul Wolfrom, chevalier de la Légion d'honneur.

Un commentaire succinct sur la Salle du Souvenir, mais d'une haute qualité fut dit par Philippe Huet après les quelques mots échangés entre le Premier ministre, le secrétaire d'État et Daniel Huillier.



Salle du Souvenir : au premier plan, de gauche à droite : Manuel Valls, Daniel Huillier, Mme Antonine Chavant et Philippe Huet. En arrière-plan, entre Mme Chavant et M. Huet : Christiane Chavant.

Philippe Huet présenta, ensuite tous les Vétérans aux Hautes Autorités.

À la sortie de la salle du Souvenir, le Premier ministre signa le Livre d'Or de l'Association des Pionniers du Vercors (cf. Page 5).



Général Guy Giraud

Pendant toute cette séquence à la Salle du Souvenir, le général Guy Giraud prit le micro et fit une description des Combats du Vercors au public resté à l'extérieur.

- Le Premier ministre et le Secrétaire d'État, guidés par le Général Benoît Houssay, saluèrent les drapeaux et les vétérans puis repartirent pour Paris; il était 12 h 30.###

J. Alain Carminati
Secrétaire Général de l'Association Nationale
Des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors

DÉVOILEMENT DE LA PLAQUE
COMMÉMORATIVE
« ALBERT DARIER- PAUL BOREL »
À LA SALLE DU SOUVENIR DE LA NÉCROPOLE
DE VASSIEUX-EN-VERCORS
LE 21 JUILLET 2014



Paul Borel, le 12 octobre 2011, lors du déplacement dans le Vercors, de l'État-major de la 6e brigade légère blindée, dans le Vercors, pour étudier les hauts faits des maquisards contre les armées allemandes.

Discours de Daniel Huillier
en présence du Premier ministre Manuel
Valls et Anne-Marie Borel

Monsieur le Premier Ministre,

Cette plaque que vous venez de dévoiler avec Madame Anne-Marie Borel, rappelle le nom de l'architecte Pierre Maillot, maquisard, mais aussi celui de deux membres de notre Association, aujourd'hui décédés, qui se sont dévoués tout au long de leur vie pour la Mémoire du Vercors résistant et l'animation de ce lieu.

Il s'agit d'Albert Darier, résistant du Trièves puis du Vercors, auteur d'un livre magnifique sur l'épopée qu'ils vécurent. C'est lui qui dirigea la construction de ce lieu, et l'a fait vivre avec l'aide de plusieurs Pionniers.

À sa suite et à sa manière, Paul Borel, d'une famille Résistante de Tourtre à Saint Martin en Vercors, engagé à 18 ans dans la compagnie de Jean Prévost, puis à la Première Armée, a pendant une quinzaine d'années veillé à la sauvegarde des lieux et accueilli sans relâche les visiteurs, des écoliers aux généraux dont il savait capter l'attention. Nous lui devons beaucoup.

Il est juste que ces noms soient transmis###

L'Association des Pionniers du Vercors a transmis 20 dossiers de demande de décoration à l'État pour le 70e anniversaire. À ce jour 7 dossiers ont été acceptés. Les suivants sont en cours d'examen.

Ces 7 vétérans ont été décorés par le Premier ministre lors de la commémoration du 21 juillet 2014, à la Nécropole de Vassieux-en-Vercors. Deux commandeurs de la Légion d'honneur et 5 chevaliers de la Légion d'honneur :



Commandeur de la Légion d'honneur :
Colonel Honoraire **Paul Wolfrom**, né le 26 mai 1923, a intégré les Forces Françaises de l'Intérieur à 21 ans. A été blessé lors des combats de Vassieux-en-Vercors le 21 juillet 1944. Il fit ensuite une belle carrière militaire puis une excellente carrière civile dans l'industrie automobile jusqu'en 1990. Président de la section de Paris des Pionniers du Vercors.



De Gauche à droite : Manuel Valls, Paul Wolfrom, Jean Bellier, Antoine Bordignon

Pour des raisons de santé, **Robert Benne**s ne pourra pas être présent. Il est également promu au grade de commandeur. Le Capitaine Robert Benne est né le 18 avril 1921. Évadé de France en 1943, parachuté en mars 1944, il rejoint le Vercors en juin 1944, il dirige le service radio qui permettait la liaison entre le Vercors, Alger et Londres. Après son combat dans le Vercors, il commande une compagnie du 6e BCA jusqu'à la fin de la guerre. Il a mené ensuite une carrière dans l'industrie jusqu'à sa retraite.

Robert Benne a édité ses souvenirs « Mémoire de guerre. Le Vercors, 1943-1944 ». Avec l'appui de l'Association des Pionniers (cf. Page 6 et 101). Il est décédé début septembre 2014.



Chevalier de la Légion d'honneur :
(Par ordre alphabétique)

[Cavalier] **Jean Bellier**, né le 30 juin 1925, est entré dans la Résistance en novembre 1943, a participé aux combats de Saint-Nizier du Moucherotte, de Corençon, du Pas de la Sambue puis à la Libération de Romans. Il a mené par la suite une carrière dans le BTP et est devenu PDG à l'âge de 36 ans employant une centaine de personnes.

[Sergent-Chef] **Antoine Bordignon**, né le 25 mars 1923, immigré italien, a intégré la Résistance en mai 1943 où il devient agent de liaison. Engagé pour la durée de la guerre, il sera nommé sergent-chef. Il a fait une carrière civile comme Chef de production en chaudronnerie.

[Soldat] **Georges Carpentier**, né le 17 décembre 1928. À intégré la Résistance à l'âge de 15 ans, 5 mois et 19 jours, un des plus jeunes résistants du Vercors ! À reçu la croix de guerre à 15 ans, 8 mois et 4 jours ! le 21 août 1944, a pris position sous le feu des mitrailleuses allemandes et a réussi à mettre hors d'usage quatre camions ennemis. Il a mené ensuite une carrière civile comme Directeur technico-commercial.

[Artilleur] **Paul Ollivet-Besson**, né le 2 février 1920, s'est engagé dans la Résistance dès janvier 1941. Excellent transmetteur de la mémoire, il témoigne très régulièrement sur son parcours de Résistant dans les écoles. Il a mené une carrière civile comme chef d'équipe et obtenu la médaille d'or du travail.

Marc Serratrice, né le 2 juin 1922, ingénieur maison à la retraite. Réfractaire au STO, il a intégré la Résistance en juillet 1943. Il a participé à la bataille de Saint-Nizier du Moucherotte où il échappa de justesse à la mort. Remarquable transmetteur de la mémoire, il transmet sans cesse la mémoire des combattants volontaires du Vercors dans les écoles ou dans les centres de formation sur le plateau du Vercors

Marc Serratrice a édité un livre de souvenirs « Avoir 20 ans au maquis du Vercors 1943-1944 », avec l'appui de l'Association des Pionniers (cf. Page 6 et 101).



Manuel Valls s'apprête à décorer nos vétérans



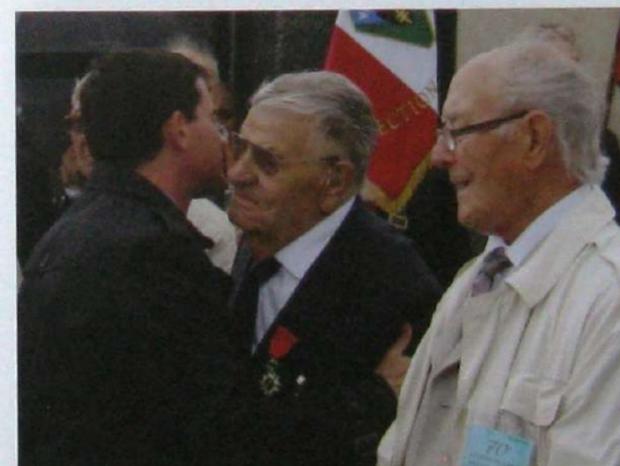
Décoration de Paul Wolfrom



Paul Wolfrom est commandeur de la Légion d'honneur



Décoration de Jean Bellier



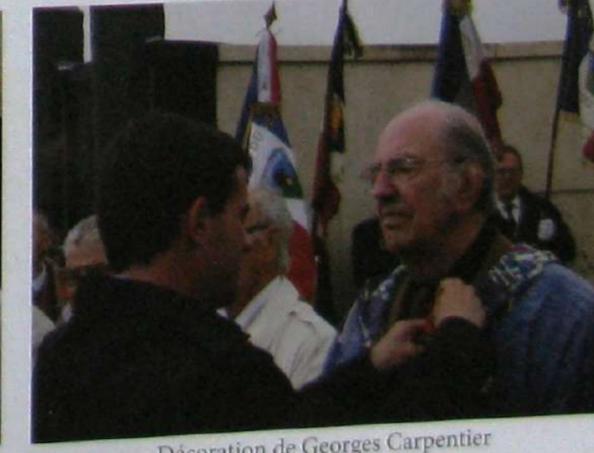
Jean Bellier est Chevalier de la Légion d'honneur



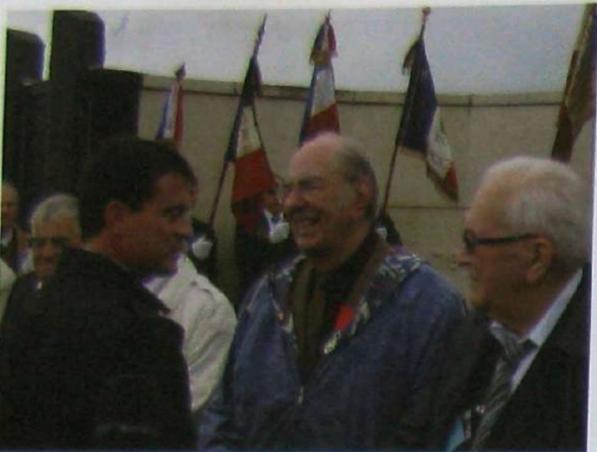
Décoration d'Antoine Bordignon



Antoine Bordignon est Chevalier de la Légion d'honneur



Décoration de Georges Carpentier



Georges Carpentier est Chevalier de la Légion d'honneur



Marc Serratrice est Chevalier de la Légion d'honneur



Décoration de Paul Ollivet-Besson



Paul Ollivet-Besson est Chevalier de la Légion d'honneur



Décoration de Marc Serratrice

HOMMAGE À ROBERT BENNES
COMMANDEUR DE LA LÉGION D'HONNEUR



Robert Bennes, officier du BCRA (Bureau Central de Renseignements et d'Action), 25 ans à l'époque, parachuté début 1944 dans la Drôme, est appelé en juin 1944 à commander le groupe d'opérateurs radio du Vercors assurant les liaisons avec Alger et Londres et à organiser la réception des parachutages sur le plateau; il combat ensuite du 21 au

23 juillet, lors des événements de Vassieux; le 23 après-midi, il est à la Grande Cabane, sur les plateaux de l'est du massif et « improvise » une sortie du massif par le sud à la tête d'un groupe de 70 hommes qu'il ramènera sains et saufs avec leurs armes, à travers l'encerclement allemand au terme d'un périple de près de 10 jours. L'ordre de dispersion du maquis diffusé par son chef F. Huet le 23 juillet après-midi prescrivait aux maquisards de rejoindre par petits groupes les zones refuges du Plateau; les troupes aguerries situées à proximité de ces zones et encadrées purent s'y conformer; d'autres, isolées, non prévenues ou encore situées dans des zones inappropriées au repli durent improviser, parfois avec des pertes pour ceux qui tentèrent le franchissement de l'encerclement allemand. Néanmoins, l'ordre sauva plusieurs milliers de maquisards. Dans ce contexte, le raid de Robert Bennes et de ses hommes est un remarquable exemple de maîtrise et un véritable exploit militaire.###

Philippe Huet
"La dispersion : le parcours de Robert Bennes"
www.museedelaresistanceenligne.org

Sont repris ici, les articles de presse édités au lendemain de la cérémonie du 21 juillet 2014 à Vassieux-en-Vercors.

LE DAUPHINÉ LIBÉRÉ
DU MARDI 22 JUILLET 2014
L'article « Hommage national aux enfants de la liberté » est repris dans sa totalité page 84.



SOUVENIR L'HOMMAGE DU PREMIER MINISTRE AUX RÉSISTANTS DU PLATEAU
Valls dans le Vercors, 70 ans après



Le 21 juillet 1944, les villages de Vercors subissaient pendant deux longues semaines la répression barbare des nazis. Manuel Valls était, hier, à Vassieux (Drôme) pour honorer la mémoire des victimes de ce sanglant épisode de la Libération. Il a un petit rôle pour former à condenser les débordements des résistances au sud-est à Gaze, non la ville d'Azay. R. D. et 26

Hommage national aux enfants de la liberté



LES CÉRÉMONIES EN IMAGES



DROME HEBDO
DU JEUDI 24 JUILLET 2014
Les deux articles ci-dessous sont repris dans leur intégralité page 85 et 86.

Une résistante juive allemande



« La résistante de Vercors au moment de son départ pour l'Allemagne... »

Les chrétiens et les prêtres dans la résistance du Vercors



Le Christ retrouvé dans les débris de l'église de Vassieux après les bombardements de juillet 1944.

PARTIE III : VIE DE L'ASSOCIATION - 3.4- CÉRÉMONIE DU 21 JUILLET 2014

DROME HEBDO DU JEUDI 24 JUILLET 2014

Nous reprenons ici, l'article : « Le patriotisme, « l'amour des siens ».

VASSIEUX-EN-VERCORS - La commémoration en présence de Manuel Valls en empreinte d'un message universel

Le patriotisme, « l'amour des siens »



Le premier ministre a pu voir dans les troupes (et les drapeaux) un symbole de la Libération... « L'épopée de Vassieux forme un message universel que je suis venu rappeler : il y a eu les pages sombres de l'histoire de France, comme celle de la rafle du Vel d'hiv, mais il y a eu aussi le sursaut patriotique des Résistants, des combattants, des familles dévouées à leur pays, des Justes et de tous les héros méconnus auxquels je veux rendre hommage ».

« C'est à nous de ne pas oublier »... Tout un symbole, des enfants dont certains du Vercors et d'autres, venus d'horizons plus lointains, en colonie de vacances sur le plateau, ont été amplement associés à la commémoration. Un enfant devant chaque tombe a déposé une fleur. Et quatre d'entre eux sont intervenus au micro, donnant leur vision à eux, de ce qu'ils avaient retenu des événements du 21 juillet 1944, enseignés durant l'année scolaire et (re) travaillé durant les vacances.

Sept médaillés de la Légion d'honneur

Sept anciens résistants et combattants des Forces Françaises de l'Intérieur ont été honorés au cours de la commémoration... « C'est à nous de ne pas oublier ».



Vassieux-en-Vercors - La commémoration en présence de Manuel Valls empreinte d'un message universel.

« L'épopée de Vassieux forme un message universel que je suis venu rappeler : il y a eu les pages sombres de l'histoire de France, comme celle de la rafle du Vel d'hiv, mais il y a eu aussi le sursaut patriotique des Résistants, des combattants, des familles dévouées à leur pays, des Justes et de tous les héros méconnus auxquels je veux rendre hommage ».

de la Libération » par l'État, dès 1945. Moment d'émotion, auquel a succédé la commémoration plus officielle, toute protocolaire, cette fois-ci à la Nécropole avec la revue des troupes parmi lesquelles on notait la présence des Spahis et des chasseurs alpins, sans oublier les portes-drapeaux des anciens combattants et des Pionniers du Vercors. 70 ans après... Ni le ministre, ni les intervenants au micro, que ce soit Pascal Hoeffler (maire de Vassieux-en-Vercors) ou Daniel Huillier (président national des Pionniers du Vercors) n'ont toutefois voulu prononcer de discours passéiste. Et si l'hommage aux morts a été rendu, c'est vers l'avenir que les uns et les autres se sont tournés, Daniel Huillier, remettant notamment symboliquement les clés de la Nécropole de Vassieux, à l'heure où les Pionniers du Vercors - qui ne sont plus suffisamment nombreux - sont contraints à la dissolution. C'est désormais à l'État de poursuivre l'œuvre de cette association et aux plus jeunes de continuer le travail sur la mémoire.

« C'est à nous de ne pas oublier »

Tout un symbole, des enfants dont certains du Vercors et d'autres, venus d'horizons plus lointains, en colonie de vacances sur le plateau, ont été amplement associés à la commémoration. Un enfant devant chaque tombe a déposé une fleur. Et quatre d'entre eux sont intervenus au micro, donnant leur vision à eux, de ce qu'ils avaient retenu des événements du 21 juillet 1944, enseignés durant l'année scolaire et (re) travaillé durant les vacances. « C'est à nous de ne pas oublier », ont-ils déclaré. « Nous ne voulons plus vivre de telles choses ». Sur quoi Manuel Valls a insisté : « Il faut pousser la jeunesse, l'inciter ainsi que le pays tout entier à garder confiance, à retrouver l'optimisme et la foi dans la grandeur de notre pays, en notre capacité à vivre dans l'apaisement, à préserver cette paix que nous devons à tous ceux qui combattent dans les années quarante. Il y a ici un esprit Vercors qui transcende tout, qui dit que l'histoire ne se subit pas, mais se construit, qui montre des personnes avec une détermination inébranlable alors que tout incitait à la résignation à l'époque. La Résistance fut un dépassement de soi, une épopée grâce à la fraternité des combattants, un mouvement profond des Français de cœur, de souche ou d'adoption qui allait au-delà des convictions politiques ou religieuses. Avant d'être communistes, socialistes ou gaullistes, avant de croire au ciel ou de ne pas y croire, les maquisards étaient des frères d'armes ». Et de conclure : « Face à la délation, ils ont créé la solidarité, face à la peur le courage, face à la barbarie la défense de l'humanité, car ils avaient compris que si le nationalisme est la haine des autres, le patriotisme est l'amour des siens ».

CYRIL LEHEMBRE

[ndlr : L'évêque de la Valence, Monseigneur Michel et M. Korzia, grand Rabin de France, assistaient à la cérémonie].

LE DAUPHINÉ LIBÉRÉ DU MARDI 22 JUILLET 2014

Nous reprenons ici l'article : « Hommage national aux enfants de la liberté ».

Vercors : « Hier, le Premier ministre Manuel Valls assistait à la commémoration du 70e anniversaire des combats de Vassieux, dans la Drôme.



Le Premier ministre, Manuel Valls, et le secrétaire d'État aux anciens combattants, Kader Arif, ont rendu un hommage aux résistants et à tous ceux qui ont payé de leur vie le combat de la liberté.

Photo : Le DL/Fabrice HEBRARD

Hier, il avait un rendez-vous avec l'Histoire. Et le Premier ministre, Manuel Valls, ne l'a pas manqué. « Nous commémorons ici le pays de la liberté! », a-t-il indiqué d'entrée dans son discours à Vassieux-en-Vercors, dans la Drôme. Revenant sur les atrocités vécues par les Vertacomicoriens le 21 juillet 1944, le chef du gouvernement s'est dit honoré de « recevoir au nom de l'État, la responsabilité de protéger et d'entretenir la mémoire ». Comme un symbole, il a accepté les clefs des nécropoles de Saint-Nizier-du-Moucherotte et de Vassieux-en-Vercors remises par le président de l'association nationale des Pionniers et combattants volontaires du Vercors, Daniel Huillier. Car au bout de 70 ans, l'association reconnue d'utilité publique doit malheureusement s'éteindre. Pour autant, la transmission de l'Histoire, elle, doit se poursuivre. « Nous sommes fiers de constater aujourd'hui que la jeune génération accepte cet héritage », avait d'abord confié Daniel Huillier.

Un héritage de sang et d'engagement

Un héritage fait de sang et d'engagement qui a mar-

qué la France à tout jamais. Comme l'a rappelé le maire de Vassieux-en-Vercors, Pascal Hoeffler, le 21 juillet 1944 « dans un rapport de forces inégal », les nazis ont pris d'assaut le massif. Cette forteresse que l'on pensait imprenable a été tout bonnement dévastée par les attaques allemandes. Le Premier ministre n'hésitant pas à parler d'une « Résistance saignée à blanc ». Femmes et enfants ne furent pas épargnés. En tout, plusieurs centaines de Vertacomicoriens le paieront de leur vie. Le chef du gouvernement évoquait également l'absence des êtres chers dans les familles. Une absence qui ne pourra jamais être compensée « malgré la reconnaissance de Vassieux-en-Vercors en tant que commune "Compagnon de la Libération" à l'instar de Nantes, Grenoble, Paris et de l'île de Sein ». Haut lieu de résistance, le massif du Vercors reste le symbole du combat pour la liberté. Une vision d'espoir qui n'a jamais quitté ces hommes « issus de toutes les origines et de toutes les croyances », précisait Manuel Valls. Le Premier ministre de conclure en invitant « notre jeunesse, ainsi que notre pays à retrouver le chemin de l'optimisme, de la confiance dans ses atouts, sa langue, sa culture et sa capacité à vivre ensemble ».

Carole Raynaud

EN BREF

DU MARTYROLOGE À LA NÉCROPOLE...

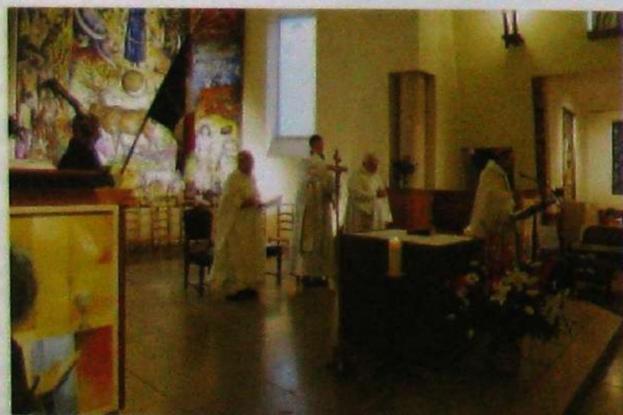
C'est sous une pluie battante et un vent glacial que s'est déroulée, hier, la commémoration du 70e anniversaire des événements du 21 juillet 1944. Sur les coups de 10 heures, le Premier ministre, Manuel Valls, et le secrétaire d'État aux anciens combattants, Kader Arif, se sont rendus au martyrologe au centre du village en présence des élus du territoire, des porte-drapeaux, représentants du monde des anciens combattants et familles de victimes. Les noms des "enfants de Vassieux, tués lors de l'agression allemande" ont été cités un par un, avant les dépôts de gerbes. Les cérémonies se sont ensuite poursuivies à la nécropole de Vassieux. Après les discours, les deux ministres et les personnalités ont dévoilé la plaque de la salle du souvenir, puis le Premier ministre a ravivé la flamme.###

PARTIE III : VIE DE L'ASSOCIATION - 3.4- CÉRÉMONIE DU 21 JUILLET 2014

DROME HEBDO
DU JEUDI 24 JUILLET 2014
 Nous reprenons ici, l'article :
 « une résistante juive allemande »

Souvenir : La cérémonie religieuse à Vassieux était précédée d'une conférence sur Edith Stein.

Dans la Résistance, il y avait ceux qui croyaient au ciel et ceux qui n'y croyaient pas. Mais, chaque année, la commémoration de la tragédie de Vassieux-en-Vercors commence par un office religieux » a expliqué Philippe Huet, de l'association des pionniers du Vercors, ce dimanche 20 juillet au soir. Exceptionnellement cette année, la cérémonie religieuse avait lieu la veille et elle était précédée d'une conférence sur Edith Stein. L'église de Vassieux, reconstruite après la guerre, possède, en effet, dans son autel un morceau d'étoffe de cette sainte allemande morte à Auschwitz. L'ancien évêque de Valence, Mgr Jean-Christophe Lagleize, avait, en effet, souhaité que des reliques d'une sainte allemande ayant résisté au nazisme puissent prendre place à Vassieux. En 2013, l'artiste Yan Vita a réalisé pour cette église un diptyque représentant cette femme prise dans un tourbillon noir, avec derrière les fours crématoires et devant le calice représentant le sang versé par le Christ.



Lors de la messe du souvenir ce dimanche 20 juillet, présidée par Monseigneur Michel évêque de Valence.

Une vocation de réconciliation

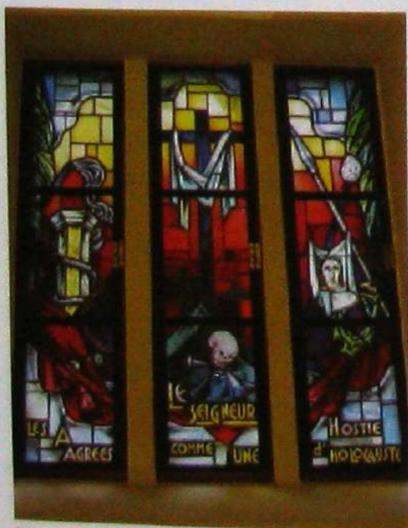
Le carme Christof Betschart est venu présenter « cette figure de la résistance qui n'a jamais pris les armes » et a eu dès le départ une grande lucidité sur la réalité du régime nazi. Edith Stein est née en 1891 dans une famille juive de Prusse. « Elle est née le jour de Yom Kippour, le jour où le grand prêtre entrait

dans le temple pour intercéder pour les hommes. Elle a pris cette vocation de réconciliation à cœur » constate-t-il, « Cela correspondait pour elle au Vendredi saint, le jour où le Christ s'est donné pour tous les hommes sur la croix. C'est pourquoi elle choisira pour nom Sr Thérèse-Bénédicte de la Croix ». Universitaire brillante, elle étudie la philosophie et la psychologie et porte une attention toute particulière à la personne humaine dans ce qu'elle a de mystérieux. L'idéologie de la race avec le mépris pour le plus faible est quelque chose qu'elle n'accepte pas.

Une lettre adressée à Pie XI

C'est une lecture de la vie de Ste Thérèse d'Avila qui la convertira au christianisme et elle sera baptisée le 1er janvier 1922. Parce que juive, elle sera congédiée de son poste de professeur en 1933. « À ce moment-là, elle choisit d'entrer au carmel. On peut se dire : c'est une sorte de défaitisme, elle se retire. Mais cette vie cachée aura une fécondité réelle » souligne Christof Betschart en citant une lettre qu'elle a adressée au pape Pie XI en avril 1933 l'incitant à faire entendre la voix de l'Église : « Depuis des semaines en Allemagne ont lieu des agissements qui témoignent d'un mépris de l'humanité. Ces agissements sont le fait d'un gouvernement qui se déclare « chrétien ». (...) N'est-ce pas une hérésie ouverte? (...) Le silence ne sera pas le moyen d'apporter la paix avec ce gouvernement ». En réponse, elle recevra une bénédiction du pape. Elle sera déportée à Auschwitz en 1942 où elle mourra.

ESTELLE PRAT



Un vitrail de l'église de Vassieux qui évoque les douleurs de la Seconde Guerre mondiale

DROME HEBDO
DU JEUDI 24 JUILLET 2014
 Nous reprenons ici, l'article :
 « Les chrétiens et les prêtres
 dans la résistance du Vercors »

Témoignages - Les prêtres et les mouvements de jeunesse ont joué un rôle important.

Le Père Pierre Lambert, prêtre à La Chapelle-en-Vercors, a présenté brièvement un document, qu'il a écrit en 2010, qui relate l'action des chrétiens et des prêtres dans la résistance du Vercors. Jeune scout âgé de 15 ans en 1940, Pierre Lambert a lui-même été résistant, distribuant la revue « Témoignage chrétien » à la sortie des messes à Valence. En 1943, âgé de 18 ans, il est parti dans le maquis avec son frère et quatre autres scouts. Outre l'action éminente des habitants du Vercors et des prêtres, tout spécialement le Père Gagnol, curé de Vassieux, et les Pères Pitavy-Paquien et Teyssier, le Père Lambert cite le rôle important joué par les mouvements de jeunes chrétiens de l'époque : la JEC (jeunesse étudiante chrétienne), la JAC (jeunesse agricole), la JOC (jeunesse ouvrière) et le scoutisme, ainsi que des aumôniers de ces mouvements qui avaient des contacts réguliers avec eux. « À Valence, je dois témoigner que l'abbé Chalamet et l'abbé Vignon, tous les deux aumôniers diocésains, et le Père Long, directeur du collège Notre-Dame, ont eu une action importante pour renseigner les jeunes, les motiver, les orienter vers le maquis et cacher des juifs » relate-t-il.

De nombreux chrétiens



Le Père Lambert a été maquisard.

Dans son ouvrage, le Père Lambert cite le témoignage du colonel Challan Belval, chrétien convaincu, qui a créé trois maquis dans le Sud Drôme; de Lucien Fraisse, père jésuite, commandant Xavier dans la Résistance, du pasteur Daniel Atger, ancien aumônier du Vercors... Sont cités également le Père Yves de Montcheuil, l'abbé

Pierre, l'abbé Magnet (curé de La Bâtie Rolland), le Père Long, le militant chrétien Paul Jansen qui était directeur de maison des jeunes de Romans, etc. Le Père Yves de Montcheuil a vécu les derniers jours de sa vie dans l'hôpital improvisé installé dans la grotte de la Luire. Avec les blessés et l'équipe médicale, il est allé jusqu'au bout de ce qu'il considérait comme un engagement spirituel. Découverts par les Allemands, le Père Yves de Montcheuil, l'équipe médicale et les blessés furent fusillés.



Dans l'église de Vassieux, une plaque évoque l'abbé Gagnol, curé de Vassieux de 1940 à 1959, qui a été présent dans les moments les plus durs de la résistance.

Sans soutien de la hiérarchie

« Il y a eu une action importante des mouvements de jeunesse chrétienne pour la résistance, ainsi que d'une très grande partie des prêtres. Hélas, seulement un très petit nombre d'évêques l'encourageait, comme le cardinal Saliège (archevêque de Toulouse) ». Cette position des évêques catholiques, qui soutenaient le pouvoir en place, a eu des conséquences après la guerre avec un éloignement de l'Église d'un certain nombre de catholiques, « soit qu'ils se sont sentis frustrés de n'avoir pu participer à la résistance, car on les avait dissuadés, soit qu'ils aient eu dans la résistance l'impression d'avoir été des « enfants perdus » abandonnés par leur église ».

E. P.

Le document du Père Lambert a été déposé au musée de la résistance de Vassieux.

DISCOURS DE MANUEL VALLS,
PREMIER MINISTRE À VASSIEUX-EN-VERCORS,
LUNDI 21 JUILLET 2014



C'est sous une pluie battante que Manuel Valls a prononcé son discours

Monsieur le Ministre, cher Kader ARIF, Monsieur le Préfet,
Monsieur le Président du Conseil général, Mesdames et Messieurs les Parlementaires, Monsieur le Maire, Mesdames et Messieurs les Elus, Monseigneur, Monsieur le Grand Rabbín de France, Monsieur le Président,
Mesdames et Messieurs les anciens combattants, Mesdames et Messieurs

Ici commence le pays de la liberté, belle devise, magnifique ambition qui connaissent le prix terrible du sang versé. C'est pour moi un immense honneur, Monsieur le Président de l'Association nationale des pionniers et combattants volontaires du Vercors, que de recevoir, au nom de l'Etat, la responsabilité de protéger et d'entretenir la mémoire. Cette mémoire est la vôtre, vous, les résistants. Elle est celle de tous les Français et rappelle les combats de juillet 1944, quand l'ennemi est venu par les airs et par les crêtes qui bordent ces plateaux paisibles. L'ennemi a porté l'assaut, sans bruit, un assaut soudain, qui devait être décisif, définitif, pour anéantir l'espoir.

Ici, après avoir lutté, la résistance a été saignée à blanc dans des conditions atroces. Mais l'espoir, lui, n'est pas mort. Lépopée du Vercors et ses années de clandestinité forment en effet un message universel qui traverse les frontières et le temps. C'est ce message que je suis venu rappeler et honorer avec vous.

Hier, nous commémorions le 72^e anniversaire de la rafle du Vel d'Hiv à Paris. Dans ce lieu, une autre nation a mis un genou à terre. J'ai parlé comme l'avait fait le président de la République il y a deux ans, de la part sombre de notre Histoire, que nous devons assu-

mer. Un résistant écrivain, Jean BRULLER, dit « Vercors », sut d'ailleurs très bien trouver les mots :

« Ce n'est pas par le mensonge, ce n'est pas en cachant la honte d'un pays qu'on en sauve l'honneur. »

Oui, il y eut la déroute morale, mais il y eut aussi le sursaut, celui des résistants, des maquisards et de leurs familles, des combattants, des justes et de tous ces héros que l'Histoire n'a pas retenus. Notre nation a mis un genou à terre, mais il y eut tant de valeureux, ici comme ailleurs en France ou hors de ses frontières, pour venir la relever. C'est notre fierté d'être rassemblés, aujourd'hui, dans ce lieu où la géographie s'est faite actrice de notre Histoire, au creux d'une comble, dans la végétation des hauts plateaux, à l'aplomb d'une falaise de calcaire, les maquisards ont trouvé une protection. Cette citadelle naturelle, ces monts et ces vallons ont su épauler le courage des hommes. Malgré l'occupation, malgré les souffrances, malgré la solitude et les morts, ces reliefs qui nous entourent ont permis d'y croire.

Comme les ruisseaux qui deviennent rivières en gagnant la vallée, ils furent des dizaines, puis des centaines, parfois au sortir de l'adolescence, l'un d'entre vous parmi ceux que je viens de promouvoir dans l'Ordre de la Légion d'honneur avait 15 ans, 15 ans seulement. Ils furent donc des centaines à faire ensemble ce serment qu'au-delà de la guerre, de la barbarie de Vassieux, de Chalchevrière, de la Chapelle-en-Vercors, il y aurait la lumière. Rien, ni l'isolement, ni l'acharnement, ni la trahison, rien ne pouvait les arrêter.

La Résistance fut en effet d'abord un dépassement de soi, celui, par exemple, de ce cafetier et tourneur sur bois, avec quelques-uns, il décida que la reconquête de la France pouvait commencer ici, dans une modeste ferme isolée. Qui aurait pu croire en voyant la Ferme d'Ambel, que quelques civils, dans des abris de fortune, avec peu d'armes, tiendraient tête à l'armée du Reich ? C'est là qu'est née l'épopée du Vercors, grâce à la fraternité des combattants.

Car, la Résistance fut aussi un dépassement des origines sociales et géographiques. En cela, elle fut un mouvement profondément, passionnément français. Combien furent-ils, Français de cœur ou Français d'adoption, à voler au secours de ce pays qui avait su parler au monde. La Résistance fut un dépassement des convictions politiques ou religieuses. Avant d'être communistes, socialistes, de gauche ou de droite, républicains ou monarchistes, avant de croire au ciel ou de ne pas y croire, les maquisards étaient des frères

d'armes, partageant tout, la faim qui vous tiraille quand le ravitaillement n'arrive pas, la peur qui vous tenaille au plus profond de la nuit, mais aussi la satisfaction de l'opération bien menée et du devoir accompli. Ce devoir, c'était la défense de la France, la reconquête de sa liberté.

Le grand résistant, Alphonse METRAL, ne s'y était pas trompé lui qui affirmait qu'il y avait un esprit Glières, de même il y eut un esprit Vercors. Tous les deux se sont nourris d'une même conviction, elle doit être pour nous une maxime. L'histoire ne se subit jamais, elle se construit, se bâtit avec courage ; persévérance, obstination. Alors que toutes les vraisemblances du moment incitaient à la résignation, les résistants savaient qu'il ne pouvait en être ainsi. Ils savaient que le cours des événements ne dépendait que de leur volonté. La résistance portait effectivement en elle une foi inébranlable en l'avenir, un avenir meilleur pour chacun et cette ambition fut portée par le programme du Conseil national de la Résistance, point de départ de nombreuses réformes économiques et sociales, un héritage dont nous sommes fiers et avons le devoir de préserver.

Bien sûr, chaque époque a sa spécificité, il faut manier l'Histoire avec précaution, prendre garde aux précautions et aux comparaisons, mais je crois qu'il y a dans cette foi en l'avenir qu'avaient les résistants une leçon à méditer pour nos temps présents et je pense notamment à notre jeunesse. Souvent, cette jeunesse, elle est en proie au doute, elle doute d'elle-même ; elle doute de la capacité de la France lui assurer un avenir. Les difficultés sont là, difficulté à trouver un travail, à débiter dans la vie, à faire sa place dans la société alors qu'elle est trop souvent confrontée au regard méfiant des adultes et confrontée aux discriminations. Je veux inviter notre jeunesse, celle qui s'est encore exprimée ici il y a un instant : invitez notre pays à retrouver les chemins de l'optimisme, de la confiance, confiance dans la grandeur de notre pays à laquelle croyaient tant de résistants, confiance également dans les atouts de la France qui sont nombreux, sa langue, sa culture, son innovation, sa voix qui porte dans le monde, sa capacité, oui, sa capacité à vivre ensemble et dans l'apaisement, volontarisme, optimisme, ce sont les deux premiers mots d'ordre que nous ont légués les combattants de la liberté.

Ils nous ont dit également la valeur inestimable de la paix et cette paix qui nous paraît aujourd'hui acquise, nous la devons à la construction européenne, à l'amitié franco-allemande qui sut faire de

notre passé tragique une force pour aller de l'avant. L'Europe paraissait pour les résistants un rêve lointain et un idéal. Aujourd'hui, la désillusion, voire le rejet de l'Europe, domine. Alors nous devons à nos pères et nous devons à nos enfants et petits-enfants de tout entreprendre pour réconcilier les Français avec le projet européen et nous, Nations d'Europe, qui connaissons très bien vers quoi peut mener la haine entre les peuples, nous avons une responsabilité, celle d'agir pour garantir, pour promouvoir la paix dans le monde. Nous avons le devoir de défricher les chemins qui mènent au dépassement des luttes, des affrontements, des conflits même quand la situation peut sembler inextricable. Au Proche et au Moyen-Orient, ou en Ukraine, seuls le dialogue, la compréhension, le respect mutuel peuvent imposer la paix et la concorde.

Enfin, ce que le maquis du Vercors nous enseigne, c'est de ne jamais douter de nos valeurs. Elles ne sont pas et ne seront jamais négociables. Ce que les résistants avaient compris et nous ont enseigné souvent au prix de leur vie, c'est que seule la démocratie était envisageable. Face à la délation, ils ont installé la solidarité. Face à la peur, ils ont plaidé pour le courage et la fraternité. Face à la barbarie, ils ont revendiqué l'universel et la défense de l'humanité. Ils incarnaient ces mots de Romain GARY que le secrétaire d'Etat Kader ARIF me rappelait il y a un instant en venant ici, Romain GARY disait : « le patriotisme, c'est l'amour des siens ; le nationalisme, c'est la haine des autres. » Ces mots sont plus que jamais d'actualité. L'honneur de la France s'est incarné ici dans le combat des maquisards et des habitants du Vercors et des territoires environnants. Nous leur rendons hommage, nous perpétuons leur mémoire. C'est bien plus qu'un devoir : en la portant, en la faisant nôtre, cette mémoire nous grandit collectivement. Vassieux-en-Vercors nous invite également, monsieur le maire, à nous souvenir qu'une guerre ne s'arrête jamais instantanément. Vassieux-en-Vercors fait Compagnon de la Libération le 8 août 1945, votre ville qui avec quatre autres villes mène cette belle mission de transmettre la mémoire même lorsque les armes se taisent, même quand sont signés les traités, les souffrances, les images, l'absence des êtres aimés perdurent, perdurent éternellement. Dans le silence des âmes, dans le secret des familles, les blessures ne disparaissent jamais et c'est aussi de cela qu'il faut nous souvenir. « Le tombeau des héros est le cœur des vivants », ce sont les mots d'André MALRAUX. À nous donc de faire vivre la mémoire

des héros, aidés par les associations auxquelles je veux rendre hommage, aidés par les bénévoles que je veux saluer. Sachons faire du souvenir une force, une force pour le présent. Votre présent ici aujourd'hui démontre que le courage des maquisards du Vercors a survécu à la répression, mais il a aussi survécu à l'usure du temps. 70 ans ont passé, mais ni la gratitude ni l'admiration ne peuvent s'estomper; la République vient de distinguer 7 d'entre vous. Vous-mêmes, vous nous rappelez votre exigence en gravant les mots ans la salle du souvenir de la nécropole. Nous ne voulons pas de vos regrets, nous voulons survivre dans votre foi et dans votre courage. Ici commence la liberté, mais ici, malheureusement n'est pas morte la barbarie. Tant que la haine de l'autre persistera, tant que le racisme et l'antisémitisme seront encore présents, en France et dans le monde, la mémoire des résistants du Vercors ne trouvera pas de repos. Cette mémoire, laissons-la guider de nos pas et c'est avec une immense émotion, monsieur le président, que dans mes fonctions de Premier ministre, je reçois cette responsabilité en pensant à votre association, à celles et ceux qui nous ont précédés et à celles et ceux qui viendront et qui auront, et qui auront, oui, à faire vivre ce magnifique héritage.

Vive le Vercors,
vive la République
et vive la France! ###



Kader Arif et Manuel Valls
durant la cérémonie à la Nécropole



Remise du texte lu par une élève à Manuel Valls

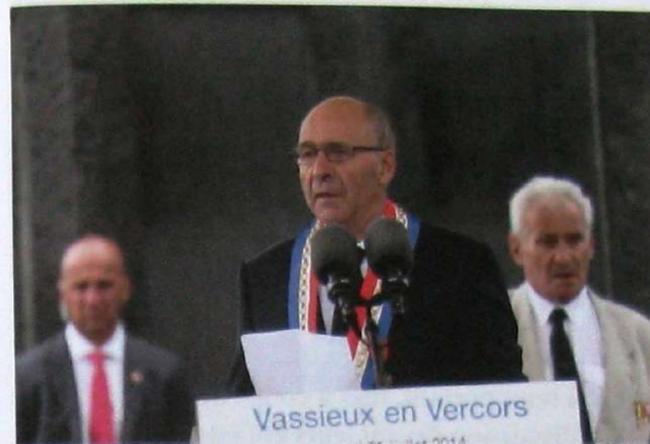


À la Nécropole, de gauche à droite : Daniel Huillier, Didier Lauga Préfet de la Drôme, Pascal Hoeffler, Kader Arif, Manuel Valls, Benoit Houssay cdt la 27e BIM, Didier Guillaume, Sénateur de la Drôme.



Durant la cérémonie au Martyrologe

ALLOCATION DE PASCAL HOFFLER,
MAIRE DE VASSEUR-EN-VERCORS,
LUNDI 21 JUILLET 2014



Pascal Hoeffler prononçant son discours. En arrière-plan à droite, J. Alain Carminati, secrétaire général et maître de cérémonie

Monsieur le Premier Ministre,
Monsieur le Secrétaire d'État aux Anciens Combattants
Monsieur le Préfet
Mesdames, Messieurs les Élus,
Messieurs les représentants des Autorités Civiles et Militaires
Monsieur le président National de l'Association des Pionniers du Vercors
Mesdames, Messieurs

C'est un immense honneur pour la Commune de vous recevoir, Monsieur Le Premier Ministre, en ce haut lieu de la Résistance Française, en ce village qui vous souhaite la bienvenue, et vous dit sa fierté de vous accueillir, votre présence témoigne la reconnaissance de la Nation à ceux de ses enfants qui ont tout donné.

Le plateau de Vassieux en Vercors étale sous vos yeux ses terres rudes et difficiles; glorieuses parcelles d'un glorieux massif, qui abrita aux heures sombres de l'occupation, l'existence et l'espoir de la Résistance qui attendit de longs mois avant de pouvoir enfin entrer dans les combats pour la libération de notre patrie enchaînée.

Ce plateau largement ouvert au Nord et au Sud, accueilli, dès 1942, nombre croissant de patriotes, déterminés à chasser l'oppresseur, réfractaires au S.T.O. fuyant les ordres de réquisition nazis, officiers et soldats de l'armée dissoute, déterminés à

poursuivre le combat contre l'ennemi.

Tous ces hommes, jeunes pour la plupart, pensaient trouver dans cette forteresse naturelle qu'est le Massif du Vercors la terre d'asile providentielle où les combats futurs et décisifs se prépareraient dans le calme et la sérénité de ses montagnes boisées.

Comment, en effet, l'envahisseur saurait-il investir ce bastion où les routes taillées dans les falaises escarpées lui seraient facilement interdites?

Comment, l'ennemi pourrait-il surprendre ces combattants volontaires au cœur des forêts profondes semées de grottes nombreuses, lieux de refuge, si bien dissimulées?

Le Vercors était bien cette terre d'accueil qui allait leur permettre d'élaborer les stratégies futures de lutte contre l'oppresseur.

C'est ainsi qu'en février 1943, une centaine de maquisards sont regroupés à la Ferme d'Ambel, toute proche d'ici : premier camp de résistance organisée dans le Vercors. Deux autres camps trouvèrent refuge sur le territoire de notre commune et partagèrent avec nos populations la rude existence de la montagne. L'hiver est long chez nous et la belle saison dure peu.

Tous trouvèrent auprès de nos habitants un accueil chaleureux, une aide constante et désintéressée, une discrétion sans faille et de tous les instants, leur connaissance géographique de notre imposant massif étant précieuse pour tous ces courageux combattants venus de tous les coins de France.

Ensemble, ils vivaient dans l'attente des derniers combats qui ne pourraient être que victorieux.

Que de fols espoirs ont-ils vécus à l'écoute de l'information extérieure faiblement dispensée, dans l'attente des armes qui leur faisaient défaut !..

Que de déceptions ont-ils connues avant d'apprendre enfin ce débarquement allié en Normandie le 06 juin 1944 !..

Durant la nuit du 8 au 9 juin le Chef d'État-Major Régional Descour et le Commandant du Vercors François Huet, ordonnent la mobilisation générale. Les compagnies civiles sont appelées à rejoindre le Vercors, dès lors l'effectif en hommes est multiplié.

Dans le même temps, avec les premières attaques au nord du Massif, l'ennemi prenait pied après une résistance farouche des soldats du maquis.

Mi-juillet, près de 4000 résistants sont dans le Vercors, c'est la plus importante concentration de la région, pour les responsables, il faut nourrir ces hommes et surtout obtenir des armes puis les entraîner à leur maniement; la majorité d'entre eux n'ayant aucune expérience du combat.

Dans le même temps, les troupes allemandes se multiplient atteignant le nombre de 10 000 soldats, persuadés d'une forte concentration d'hommes dans le Vercors alors que les résistants bien moins nombreux et sans armes lourdes sont déjà dans un rapport de force défavorable.

Les responsables conscients de l'imminence de l'attaque multiplient les demandes de renforts aux alliés, d'autant que le 03 juillet 1944, la République Française a été officiellement restaurée à Saint-Martin-en-Vercors.

Enfin, le 14 juillet, en plein jour, le ciel se colore de parachutes, bleu, blanc, rouge, descendant leurs conteneurs remplis d'armes et d'espoir...

Mais hélas, presque aussitôt, les patriotes engagés à la récupération du matériel sur le terrain aidé par la population du village virent surgir dans le ciel les avions aux croix noires, déclenchant les premières représailles allemandes.

Dans le village atterré, ce sont les premières explosions, les premiers incendies, mais aussi les premières victimes.

Le sang des combattants se mêlait déjà à celui des premiers martyrs du village, écrasé en partie sous ce déluge de feu et de mitraille.

La population apeurée se réfugiait dans les fermes écartées et dans les forêts proches, et la vie reprit sur ce plateau, moins sereine et peuplée de cauchemars, nés des premiers deuils et des premières ruines.

Pourtant mi-juillet, les terrassiers volontaires achevaient d'aplanir la piste de l'aérodrome à la lisière du village : c'était le « plan montagnards » de Pierre Dalloz et Alain Le Ray ; celui qui allait permettre l'atterrissage d'avions de transport alliés tant espérés...

Dans le ciel gris de ce 21 juillet 1944 chargé de lourds nuages, une vingtaine d'avions percent le plafond bas, remorquant chacun un planeur; ils se dirigent vers le centre de la cuvette de Vassieux.

Les chasseurs d'escorte crachent déjà la mort sur le terrain alentour. La consigne est de frapper vite et fort, sans épargner les civils, l'état major allemand pense que Vassieux abrite le commandement suprême de la Résistance.

En quelques minutes, les troupes aéroportées allemandes investissent le village, les hameaux de Jossaud, de la Mûre, du Château, des Chaux; les maquisards soutiennent avec courage un combat inégal, la population subit le début de son calvaire inhumain, mais implacable.

Ni femmes, ni enfants, ni vieillards ne seront épargnés...

Fusillés à bout portant, tués à coups de grenade, abattus sans discussion devant leurs enfants, leurs mères... au milieu de leurs champs, arrachés à la maison familiale ou ensevelis sous les ruines fumantes...

Vassieux n'a pas subi la guerre

Vassieux a payé par des actes de barbarie, le moral défailant d'un envahisseur qui présageait sa défaite et qui n'avait d'humain, plus que le nom...

Au soir de cette dramatique journée, le sang des combattants et le sang des civils, baigne la terre ancestrale, 73 victimes civiles : le cinquième de la population, plus de 100 maquisards, les maisons entièrement détruites, le cheptel exterminé...

Véritable vision d'apocalypse...

Les survivants ont fui à travers la montagne, trouvant asile dans les villages environnants qui surent les accueillir généreusement.

Le village après guerre sera entièrement reconstruit; les rescapés meurtris de douleur continueront de vivre dans ce passé reconstitué, mais leur cicatrice restera à jamais ouverte.

Certes, Vassieux eut les honneurs de la reconnaissance nationale :

- Croix de guerre avec palme et citation à l'ordre de l'armée;

- Croix des Compagnons de la Libération aux côtés de Paris, Nantes, Grenoble et l'Île de Sein avec la citation suivante : « Village inscrit au martyrologe de la Résistance Française, a écrit une des pages les plus glorieuses dans la lutte contre l'ennemi. Par le sacrifice de ses fils et l'abnégation de toute sa population, a pris place parmi les Hauts Lieux de France ».

Je désire aujourd'hui affirmer mon très haut respect

pour la fidélité au souvenir que l'Association Nationale des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors a témoigné durant 70 ans au côté de notre commune.

Que ceux dont les noms sont inscrits dans la pierre et qui reposent au sein de cette nécropole sachent qu'ils nous ont donné en héritage le fruit de leur courage et sacrifice suprême : la Liberté!

Que ceux qui éduquent, qui bâtissent la France et l'Europe de demain rappellent aussi aux jeunes générations que les notions de Liberté, d'Égalité, et de Fraternité, ne sont jamais définitivement acquises et qu'il convient d'être vigilant pour les préserver.

Je vous remercie ###



Pascal Hoeffler et Manuel Valls arrivant au Martyrologe
Ci-dessous :
les personnalités et le public devant le Martyrologe



Kader Arif et Manuel Valls accompagnés d'enfants pour déposer la gerbe au pied du Martyrologe.



Sous la pluie et le froid, les enfants sont prêts pour déposer une rose sur chaque tombe.

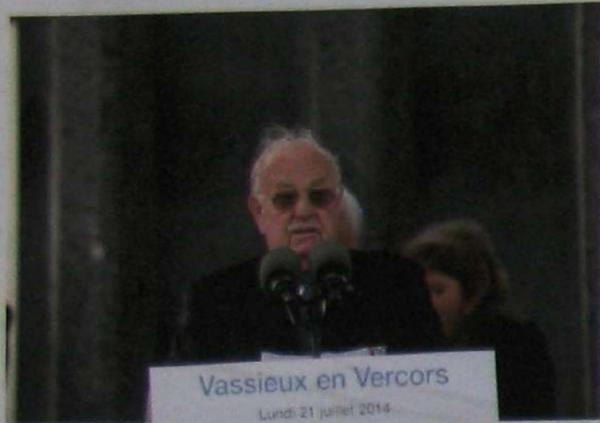


Durant le discours de Pascal Hoeffler



Un dernier recueillement avant de clôturer la cérémonie

ALLOCUTION DE DANIEL HUILLIER,
PRÉSIDENT NATIONAL
DE L'ASSOCIATION NATIONALE DES PIONNIERS ET
COMBATTANTS VOLONTAIRES DU VERCORS,
LUNDI 21 JUILLET 2014



Daniel Huillier durant son discours pour le 70e anniversaire des Événements de Vassieux-en-Vercors

Monsieur le Premier Ministre,
Monsieur le Secrétaire d'État,
Monsieur le Maire de Vassieux, commune Compagnon de la Libération,
Mesdames et Messieurs les élus, autorités civiles et militaires françaises et étrangères

Chers Pionniers, chers Amis,

Nous sommes honorés, Monsieur le Premier Ministre que vous ayez souhaité être présent à cette Cérémonie, au milieu de cette foule nombreuse, en ce haut lieu de notre Histoire et de notre Mémoire Nationale.

Nous commémorons aujourd'hui une épopée et une tragédie. En 1941, quelques mois après l'appel du Général De Gaulle le 18 juin 1940, quelques hommes et femmes du Vercors se sont levés et créèrent l'embryon de ce qui fut le Maquis du Vercors.

Cette Nécropole a été créée en 1948 par notre Association pour le repos éternel des Civils de Vassieux et Combattants du maquis tombés lors des Combats du Vercors et des représailles de l'Occupant.

Ce lieu nous est très cher, car il symbolise tous nos morts, ceux de notre mémorial de Saint Nizier, du Pas de l'Aiguille, des cimetières de nos villages et d'ailleurs. Quelques 180 stèles ont été inventoriées par nous sur le Plateau et ses abords, aux lieux où ils sont tombés et plusieurs communes s'engagent dans leur sauvegarde

Ce lieu nous est très cher, car il symbolise aussi l'épreuve commune des Combattants et des Populations civiles dans la lutte pour la Liberté sur ce plateau; ici, sont nés les premiers maquis; ici, on a fait la guerre, a dit le général de Lattre, et les belles figures de combattants ne manquent pas, ce qui a conduit l'État à donner en 1960 le nom de Vercors à une promotion de Saint Cyr, dont je salue la délégation ici présente conduite par le Général Pierre Martre; Ici les autorités civiles du Maquis ont restauré la République dès juillet 1944. Ici tous ont payé un lourd tribut et doivent rester unis dans leur histoire commune et assumée. Je voudrais d'abord souligner l'efficace et confiante coopération que nous entretenons depuis toujours avec la commune de Vassieux en Vercors. Nous saluons Monsieur Michel Repellin, ancien maire, pour le très important travail mémoriel accompli ces dernières années. Nous remercions la nouvelle municipalité, cher Pascal Hoeffler pour son implication actuelle et future.

Ce lieu nous est très cher, car il symbolise les quelques sept décennies d'action sociale et mémorielle de notre Association, fondée dès novembre 1944 par notre chef civil, Eugène Chavant, Compagnon de la Libération, avec l'appui de nos chefs militaires, notamment Le Ray, et Huet

Déclarée d'utilité publique, notre Association a, dès la fin des Combats aidé à la relève des morts, leur a donné une sépulture décente dans ses Nécropoles, a glorifié leur souvenir en le perpétuant, notamment ici; mais elle a aussi aidé à reconstruire le Vercors, avec l'État et la contribution du Don Suisse, tant pour l'urbanisme et l'habitat, comme à Vassieux, la Chapelle ou les fermes détruites, que pour l'économie agricole et forestière. Elle a dès le départ aidé les familles des victimes que je salue respectueusement ici, en créant par exemple une maison d'accueil pour les enfants à Saint Julien en Vercors, en aidant les jeunes maquisards à se réinsérer dans la vie civile; elle a publié nombre de témoignages encore cette année, a dialogué avec les historiens et travaillé à la transmission au public comme ici à la Salle du Souvenir.

Ses statuts soulignent que l'esprit de dévouement et de sacrifice est le prix de la Liberté. Les maquisards ont développé la fraternité dans les risques partagés.

Ce lieu nous est très cher, car c'est à Vassieux en Vercors que nos vétérans se retrouvent chaque année avec les familles et amis et avec la municipalité pour un moment de recueillement auprès de nos Morts

suivi d'une réunion fraternelle. Vous venez d'honorer les vétérans, Monsieur le Premier Ministre, et nous vous en remercions, l'un d'entre eux, Edouard Vial, maquisard du Camp numéro 1 à Ambel puis au 11e cuirassier nous disait régulièrement, même encore ces dernières semaines, vouloir tenir jusqu'à la commémoration d'aujourd'hui où sa place était réservée sur ce parvis. Il s'est éteint il y a trois jours, nous saluons sa mémoire

Ce lieu nous est très cher enfin, comme les lieux qui disent notre histoire à la fois tragique et glorieuse : Ambel, Gève, Saint Nizier du Moucherotte, Herbouilly, les Pas, Valchevrière, la Luire, la Chapelle, Saint Martin, le cours Berriat à Grenoble et bien d'autres, dont le Site national historique du Vercors perpétue la mémoire au côté du Musée de Vassieux que vous venez de visiter, Monsieur le Premier Ministre. Deux à trois dizaines de milliers de visiteurs, écoliers, corps constitués, touristes français et étrangers s'arrêtent ici chaque année.

L'heure est venue pour nous de passer la main aux jeunes générations, et selon les thèmes, à nos familles et nos proches, à l'État, aux collectivités, aux Institutions mémorielles.. Tout doit être fait pour le 8 mai 2015 au plus tard.

Pour initier cette transmission, par un premier acte, Monsieur le Premier ministre, je vais vous remettre symboliquement la clef de la Salle du Souvenir de cette enceinte, où vous raviverez la Flamme dans un instant.

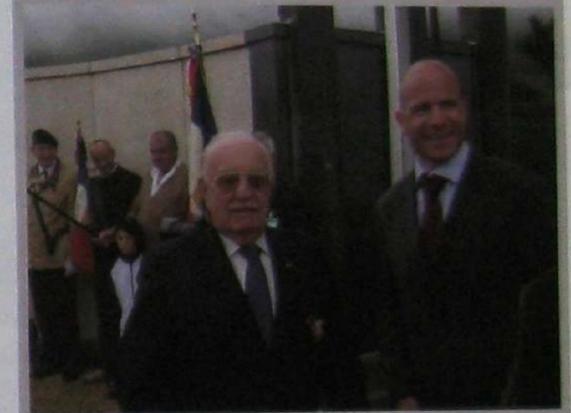
En acceptant cette clef, vous entérinerez symboliquement la reprise par l'État de nos Nécropoles et de la Salle du Souvenir, en demandant que l'État, sous votre autorité, mène avec diligence les procédures de transfert.

Nous vous remercions de ce bref séjour à nos côtés.
Vive le Vercors, vive la République, vive la France

Je vous remercie ###



Vue sur les chasseurs alpins et la foule côté Salle du Souvenir.



Daniel Huillier et Renaud Pras de l'ONAC-VG



Vue sur la foule à l'entrée de la Nécropole



Lecture d'un texte par les enfants devant Manuel Valls.



Maurice Bleicher, porte-drapeau



À l'extrême gauche de la photo, Maurice Bleicher, section de Paris et à l'extrême droite de la photo, Henri Cheynis, porte drapeau national et président de la section Autrans/Méaudre.



Délégation d'Anciens Combattants section parachutiste UNP Isère



Jean Monin, résistant déporté et commandeur de la Légion d'honneur et Daniel Huillier, chevalier de la Légion d'honneur.



Edouard Renn, Porte-drapeau (en tenue polonaise)



7e bataillon de chasseurs alpins (7e BCA) basé à Varcis (38) et le 1er régiment de Spahis basé à Valence (26)



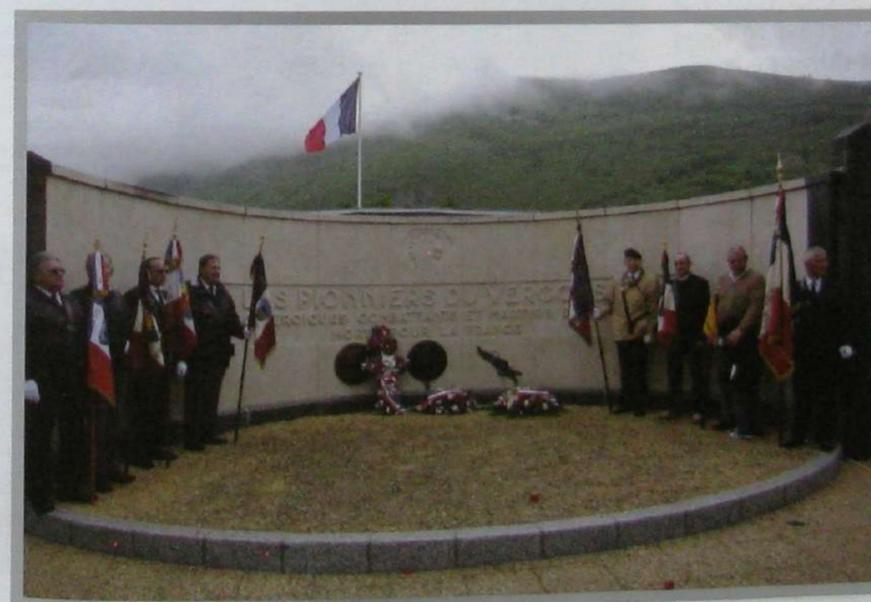
Arrivée des porte-drapeaux à la Nécropole. Au premier plan Gérard Chabert, président de la section de Grenoble



Les tombes de la Nécropole avec les drapeaux et les fleurs déposées par les enfants au cours de la cérémonie.



Daniel Huillier prononçant son discours



Un grand merci aux porte-drapeaux, ils ont exercé leur fonction avec dignité et constance durant la cérémonie, sous le froid et la pluie.



Coffret offert aux autorités à la Salle du Souvenir le 21 juillet 2014 au Premier ministre et au secrétaire d'État



ALLOCUTION DE
DANIEL HUILLIER,
PRÉSIDENT DE RÉSISTANCE UNIE
LE 22 AOÛT 2014 - À L'INAUGURATION
DE LA PLACE DE LA RÉSISTANCE
À GRENOBLE

Monsieur le Préfet de l'Isère

Monsieur le maire de Grenoble, Ville Compagnon de la Libération

Mesdames et Messieurs les Elus, Autorités Civiles et Militaires et représentants d'Associations de résistants

Mesdames et Messieurs, chers Amis.

« Nous voulons remercier les municipalités successives d'avoir donné à cette magnifique Place le nom de Résistance; Elle honore la mémoire de ceux qui se sont levés et morts pour reconquérir des libertés perdues et ceux qui ont participé et disparus depuis. »

Une fois de plus le mois d'août, fertile en sursauts historiques de notre destin national, a marqué le 22 août 1944 la Libération de Grenoble et de l'Isère par les forces de la résistance, les Commandos Parachutistes d'Alger et les Américains du 142^e Régiment d'Infanterie US.

Soixante-dix ans plus tard, nous nous souvenons encore des angoisses que nous inspirait la menace omniprésente et sourde de la Gestapo et ses sbires de la Milice.

Désormais cette obsession ne hantait plus nos nuits.

Le sacrifice de nos camarades qui n'avaient pas connu le soleil de la Liberté n'avait pas été vain.

Le gouvernement de Vichy et ceux qui avaient étouffé la République et la démocratie, étranglé la presse, exclu les Juifs avant de les livrer, allaient être bientôt condamné à prendre la fuite accompagné de sa cohorte de miliciens, acculés sous le poids de leurs crimes.

Le Totalitarisme nazi allait être vaincu par les armes et par la volonté des peuples asservis.

Le Général De Gaulle avait eu des paroles prémonitoires lorsqu'il s'était écrié : « S'il existe des bastilles, je crois qu'elles feront bien d'ouvrir de bon gré leurs portes, car quand la lutte s'engage entre le peuple et la bastille,

c'est toujours la bastille qui finit par avoir tort! »

Elle a ranimé les grandes traditions démocratiques, civiques et patriotiques léguées par nos aînés.

Comme un vaisseau porté sur une mer déchaînée, notre pays a traversé des périodes le jetant aux creux des vagues. Toujours les forces vives de la Nation ont triomphé de la tempête. Voilà pourquoi la résignation est indigne dans notre pays et que tout naturellement c'est vers notre jeunesse que les résistants vieillissants se tournent.

Qu'elle sache que nous avons pris le relais de l'espoir et que notre patriotisme passionné de Liberté s'est montré fidèle aux grands principes souverains de 1789!

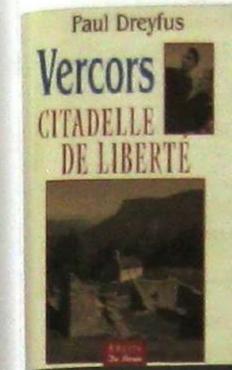
Nous remettons entre ses mains notre précieux héritage pour éviter tout retour à ce que leurs aînés auront combattu au mépris de tous les dangers.

Vive la République.

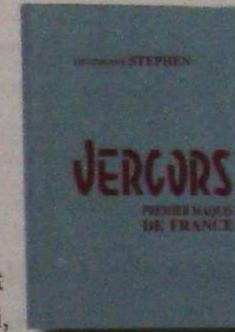
Vive la France. ###

L'Association des Pionniers du Vercors a fait un effort particulier pour mettre à disposition du public des ouvrages classiques ou inédits, disponibles au siège de l'Association - 26 rue Claude Genin - 38100 Grenoble.

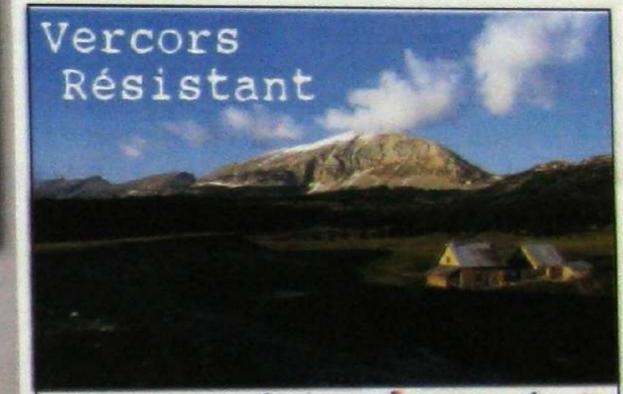
Un tableau, page suivante, indique toutes les caractéristiques de ces livres et leurs prix.



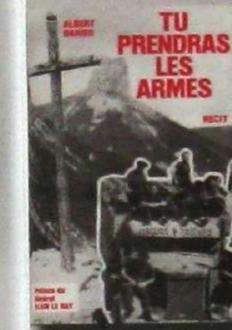
Rappelons d'abord les ouvrages de P. Dreyfus « Vercors citadelle de Liberté » et le témoignage du lieutenant Stephen « Vercors 1^{er} Maquis de France » encore disponibles



Il faut ajouter, une histoire des 70 ans de notre Association, par JW. Dereymez (projet en cours), les mémoires de Paul Brisac et l'ouverture depuis le 12 juin 2014 d'une exposition virtuelle « Vercors Résistant » sur le musée en ligne de la Résistance de la Fondation du même nom (entrer « musée de la résistance en ligne » et se laisser guider).

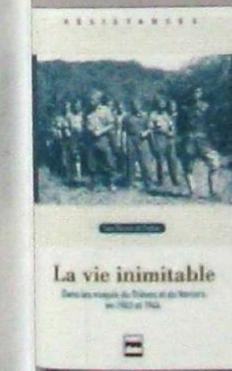
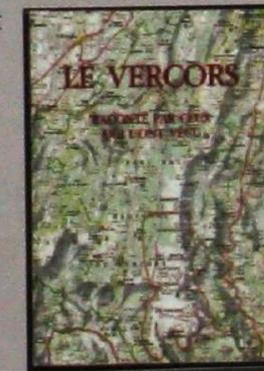


Visuel de l'exposition "Vercors Résistant" sur le site internet de la Fondation de la Résistance www.museedelaresistanceenligne.org



Il faut citer aussi,

malheureusement épuisés, et qu'il faudrait rééditer un jour, le livre d'Albert Darier « Tu prendras les armes » et celui des Pionniers « Le Vercors par ceux qui l'ont vécu ».



Au rang des nouveautés, 3 témoignages inédits de maquisards du Vercors (Marc Serratrice, Robert Benne, Yves Pérotin) marquant par leur sincérité Ils sonnent tous « VRAI ».



Cette exposition est construite pour le 70^e anniversaire par l'ANPCVV, avec la Fresm (Soldats de montagne) et l'Iepg (Sciences po Grenoble) et avec le concours de la Fondation de la Résistance, le Conseil Général de l'Isère, la Ville de Grenoble, et l'Union des Blessés de la Face et de la Tête, la Communauté de Communes du Massif du Vercors. Elle a reçu l'homologation de l'État dans le cadre du 70^e anniversaire de la Résistance, des débarquements, de la libération de la France et de la victoire sur le nazisme.

Au milieu des quelques 80 événements mémoriels en Vercors cet été 2014, quatre expositions ont été construites, par le Parc régional du Vercors (Au pays de la Liberté, 70 ans après), par le MRDI à Grenoble (Vercors Histoire et Mémoire (s) 40-44), inaugurées en juin (cf. Page 54), pour lesquels l'Association a prêté des documents et donné un avis parfois direct; Deux autres expositions ont été ouvertes, l'une au Mémorial de La Chau (« le mémorial 20 ans après »), l'autre au musée de la Résistance départementale de Vassieux (« mémoire des deux guerres »).###

OUVRAGES PUBLIÉS OU À PARAÎTRE À L'INITIATIVE ET AVEC LE SOUTIEN FINANCIER DE L'ANPCVV

Titre	Auteur	Éditeur	Prix (euros)	Date de parution	À commander au siège des Pionniers
Avoir 20 ans au maquis du Vercors	Marc Serratrice	Anovi	22,00	12/06/14	oui
Mémoire de guerre Le Vercors 1943-1944	Robert Bennes	Anovi	19,00	12/04/14	oui
Souvenirs du Vercors 43-44 (présenté par JW. Dereymez)	Paul Brisac	L'Harmattan	25,50	À paraître	oui
Histoire de l'Association des Pionniers	JW.Dereymez	L'Harmattan	25,50	A paraître	oui

OUVRAGES PUBLIÉS AVEC LE SOUTIEN FINANCIER DE L'ANPCVV

Titre	Auteur	Éditeur	Prix (euros)	Date de parution	À commander au siège des Pionniers
La vie inimitable, livre introduit et édité par Anne Pérotin-Dumon	Yves Pérotin	PUG	17,00	12/06/14	oui

Enfin, parmi les publications de l'été, citons les rééditions d'ouvrages classiques (A. Prévost, P.Tanant, P. Dalloz) à l'initiative des « Amis de Jean Prévost », très active.

RÉÉDITION D'OUVRAGES À L'INITIATIVE DES « AMIS DE JEAN PRÉVOST »

Titre	Auteur	Éditeur	Prix (euros)	Date de parution	À commander au siège des Pionniers
Le peuple impopulaire	A. Prévost	La Thébaïde	20,00	Juin 2014	non editionslathebaide@orange.fr
Vercors, « Haut lieu de France »	P. Tanant	La Thébaïde	20,00	Juin 2014	
Vérités sur le drame du Vercors	P. Dalloz	La Thébaïde	20,00	Juin 2014	

Les ouvrages ci-dessous sont donnés à titre indicatif

OUVRAGES CLASSIQUES DISPONIBLES AU SIÈGE DES PIONNIERS

Titre	Auteur	Éditeur	Date de parution	À commander au siège des Pionniers
Vercors, 1 ^{er} maquis de France	Lt Stephen (A.Valot)	ANPCVV	1946	oui
Vercors, « Citadelle de liberté »	P. Dreyfus	de Borée	2007	oui

L'ASPERGE (Association Philatélique de la Région Grenobloise et des Evirons) et l'ADIF de l'Isère (Association des Déportés, Internés et Familles de disparus) se sont associés pour commémorer philatéliquement le 70^e Anniversaire des combats du Vercors. En concertation avec les Pionniers du Vercors il a été décidé de mettre en valeur deux événements et deux hommes qui illustrent la Résistance lors des Combats du Vercors. Le texte ci-après a été communiqué par Messieurs Blanc et Blancheuille, responsables de l'ASPERGE.

I- LES ÉVÈNEMENTS

Le premier, les *Combats de Saint Nizier du Moucherotte* du 13 au 15 juin 1944. Les Allemands attaquent dans la matinée. Vers 14h, la situation est critique. Arrivent alors en renfort le lieutenant CHABAL et ses hommes et passent aussitôt à la contre-attaque. Les Allemands reculent. Vers 17 H, arrive à Saint Nizier du Moucherotte un canon de 25 pris à l'ennemi au camp des Chambaran.

Le 14 juin, des armes qui ont été parachutées sur Méaudre, sont livrées aux maquisards.

Le 15 juin, les Allemands attaquent. Saint Nizier du Moucherotte connaît la fureur des nazis. Durant ces trois journées, 25 hommes ont tenu tête aux assauts allemands.

Les tombes de Jean PRÉVOST, mort le 1^{er} août 1944, d'Eugène CHAVANT, chef civil du plateau du Vercors, sont réunies au Mémorial qui occupe l'emplacement exact où les maquisards ont exercé la plus vive résistance.



Le second les *Fusillés du Cours Berriat le 14 août 1944*. Vers 11h deux hommes armés surgissent et tirent à bout portant sur deux allemands qui passaient par là. Les Allemands, en représailles, commettent un ignoble massacre.

Vers 17h, des camions ennemis s'arrêtent au niveau du lieu de l'attentat. Des ordres fusent, les

soldats allemands font descendre les très jeunes maquisards. Ces hommes, arrêtés sur le Plateau du Vercors, étaient emprisonnés à la caserne de Bonne, tous étaient originaires de Villard-de-Lans, Méaudre et Autrans

Les Allemands fusillent 20 maquisards en pleine rue. Les corps resteront exposés jusqu'à la nuit.

II- LES HOMMES

Les deux hommes qui marqueront ces événements sont Eugène CHAVANT et François HUET.

Eugène CHAVANT, au début de la guerre, est maire d'une commune proche de Grenoble. Il rentrera très vite dans la clandestinité. Combattant de l'ombre, il participe à la Résistance sous le nom de Clément et devient ainsi le *chef civil du Plateau du Vercors*. Il contrôle toute l'intendance de la Résistance (ravitaillement, transport, sécurité, parachutage, etc...). Le 14 juillet 1944, il proclame la République du Vercors. Le Général de Gaulle le fait Compagnon de la Libération le 20 novembre 1944.

François HUET, brillant saint-cyrien, responsable du réseau « Alliance » est chargé de sélectionner et de préparer les futur cadres des maquis. En août 1943, il prend la tête des Compagnons de France ; après leur dissolution annoncée par Vichy, François HUET entre en clandestinité en rejoignant les maquis du Vercors. En mai 1944, le commandant HUET est nommé *chef militaire du maquis du Vercors* que la Résistance a décidé de transformer en forteresse (Plan Montagnards). Il en réorganise la défense. Visionnaire il avait des craintes que la forteresse se transforme en piège. La suite lui donnera raison. En effet le Vercors devient une tragédie, 15 000 hommes de la Wehrmacht, soumettent le plateau du Vercors à une opération aéroportée. La fin du Vercors est une véritable tragédie. François HUET restera commandant des opérations. Il parviendra à sauver la majorité de ces hommes, mais il y aura eu 639 tués et 210 civils ont été exécutés.

Carnet de 4 timbres « MonTimbraMoi » au prix de 10 € Port en sus : 1 document 1,10 €, de 2 à 3 documents 1,65 €, au-delà 2,65 €, règlement par chèque au nom de l'ASPERGE-MANIFESTATION. Les commandes accompagnées du règlement sont à adresser à : Jean-Paul Blanc (ADIF 38)23 bis rue du Néron - 38120 -SAINT-EGREVE

L'Association des Pionniers et Combattants volontaires du Vercors a été créée en novembre 1944 par Eugène Chavant en accord avec les chefs militaires du maquis; **lors de son AG du 12 juin 2014 à Villard-de-Lans, elle a décidé sa dissolution en 2015 au plus tard.**

Aujourd'hui l'Association regroupe 250 membres, dont 70 vétérans.

QU'ADVIENDRA-T-IL DE SON ŒUVRE DE MÉMOIRE ET DES LIENS D'AMITIÉ ?

Une enquête menée en 2013 auprès des Pionniers et des familles avait révélé une large majorité pour la création d'une Association Amicale et historique ouverte aux Pionniers de droit, aux familles et à des personnalités qualifiées (militaires, historiens, etc...) sur cooptation.

Cependant, une telle initiative représente un investissement en temps important et l'expérience 2013-2014 montre que les bonnes volontés actives sont rares.

Est-ce à dire qu'il ne faille rien faire ?

L'accompagnement des vétérans jusqu'au bout, la réponse aux demandes et recherches des familles, les liens d'amitiés à maintenir et développer, le partenariat avec les institutions mémorielles, les historiens... Autant de tâches dont ces dernières années ont montré l'utilité.

« Le Vercors est une grande page de notre histoire » a écrit le Général Le Ray. Elle ne doit pas sombrer dans l'oubli et se garder des réécritures au gré des ans et des conjonctures.

L'Association a un patrimoine significatif - nécropoles, locaux, ouvrages, site internet, Archives, cérémonies. L'avenir de ce patri-

moine doit être prévu. Il faut aussi prendre en compte que la génération des enfants prend de l'âge et que celle des petits enfants est dans la vie active.

Aussi, pour la suite, est soumis à réflexion un schéma à deux niveaux.

- Au niveau national, l'ANPCVV serait accueillie par la Fondation de la Résistance, dont la vocation est de « prolonger la mémoire », en se portant garante des intérêts matériels et moraux en jeu (cf. Page 106) - Ceci serait une garantie de pérennité et de viabilité. Les Pionniers connaissent et apprécient la Fondation avec laquelle au fil des années des partenariats se sont noués (site internet, « exposition virtuelle » Vercors Résistant sur son musée en ligne, appui aux travaux sur les nécropoles...).

- Au niveau régional et local, un groupe amical serait mis en place, en partenariat avec la Fondation, pour relayer son action et faire remonter les questions - Le groupe bénéficierait d'un soutien financier, à partir du capital de l'Association - qui permettrait d'asseoir son activité, au-delà des seules possibilités du bénévolat.

Le Colonel Wolfrom, pionnier de toujours, a bien voulu dans la note (cf. page 105) en préciser les contours.

Qu'il en soit remercié.

Après le temps de la réflexion, il faudra décider avant le premier semestre 2015.

Merci aux volontaires de se déclarer au secrétariat avant cette date.###

La Rédaction

Proposition de missions pour la création d'une Association qui prendrait le relais de l'Association Nationale des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors et bénéficierait de son parrainage.

Transmettre, sans rechercher aucune analogie ou actualisation, l'esprit des Pionniers et Combattants du Vercors, qui avaient pour but la libération de la France

Maintenir le souvenir de ceux, civils ou militaires, qui ont sacrifié leur vie autour d'un idéal commun, Souvenir français, Fondation de la résistance, ONAC.

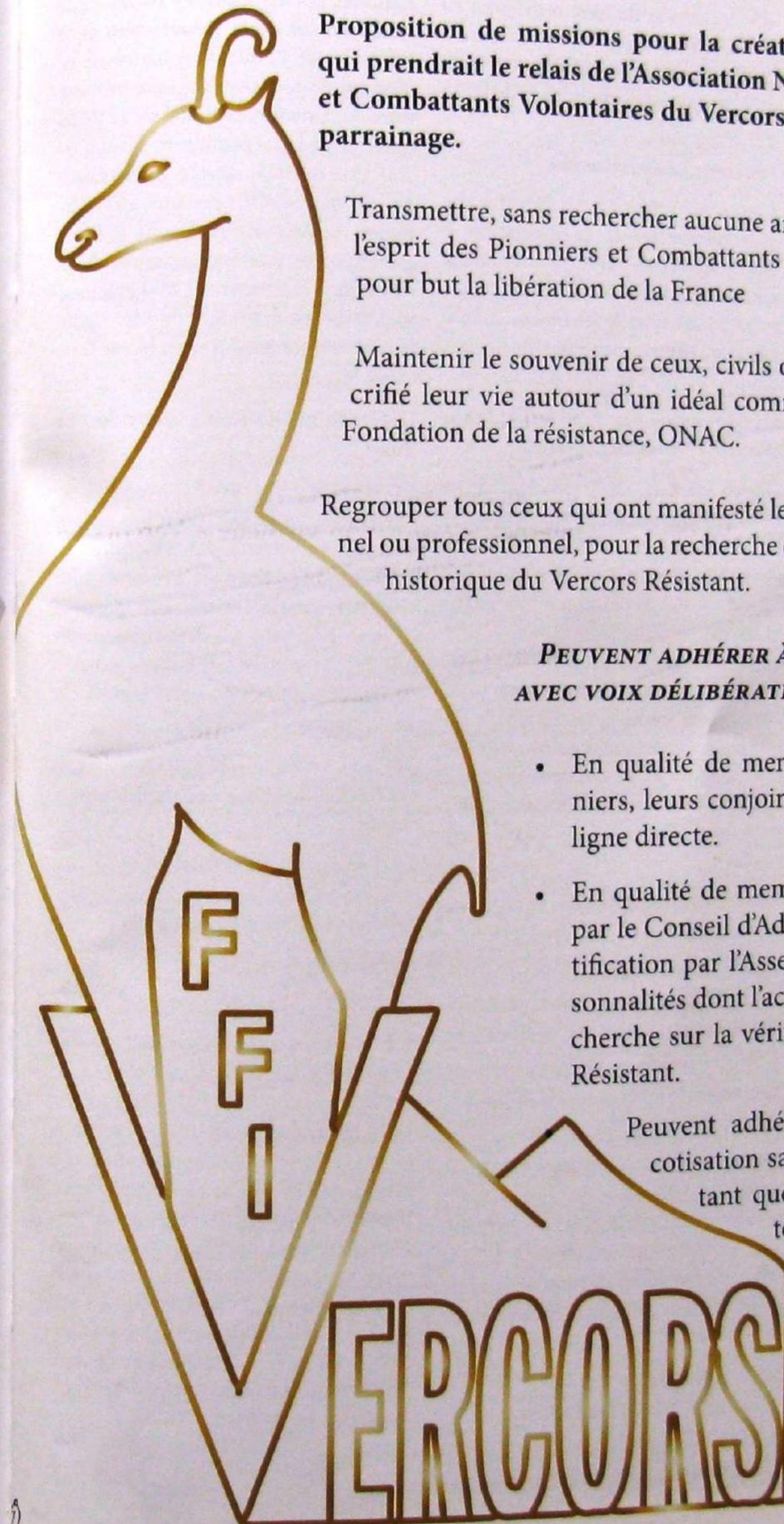
Regrouper tous ceux qui ont manifesté leur intérêt à titre personnel ou professionnel, pour la recherche et la diffusion de la vérité historique du Vercors Résistant.

PEUVENT ADHÉRER À L'ASSOCIATION AVEC VOIX DÉLIBÉRATIVE ET COTISATION :

- En qualité de membre de droit, les Pionniers, leurs conjoints, leurs descendants en ligne directe.
- En qualité de membre associé, sélectionné par le Conseil d'Administration et après ratification par l'Assemblée générale, les personnalités dont l'activité a contribué à la recherche sur la vérité historique du Vercors Résistant.

Peuvent adhérer à l'association avec cotisation sans voix délibérative : en tant que membre sympathisant tout candidat agréé par le Conseil d'Administration.###

Paul Wolfrom



Ce document nous a été communiqué par M. Le Préfet Convert, Directeur Général de la Fondation de la Résistance.

Créée officiellement en 1993, reconnue d'utilité publique et placée sous le haut patronage du Président de la République, la Fondation de la Résistance assume trois missions essentielles :

- sauvegarder la mémoire de tous les actes individuels et collectifs, ayant marqué la résistance intérieure et extérieure contre l'occupant nazi entre 1940 et 1945, en encourageant notamment la recherche historique dans ce domaine, et lutter contre toutes les formes de négationnisme ;
- transmettre aux jeunes générations et à la société civile les valeurs individuelles et collectives qui motivaient les acteurs de la Résistance sous toutes ses formes ;
- pérenniser la mémoire des associations d'anciens résistants ne pouvant plus par elles-mêmes.

LA RECHERCHE HISTORIQUE ET LA SAUVEGARDE DE LA MÉMOIRE.

Le dictionnaire historique et thématique de la Résistance

Un dictionnaire historique de la Résistance intérieure et extérieure, préparé par plus de 80 historiens est paru en 2006.

Des colloques et autres réunions de sensibilisation

Chaque année la Fondation participe ou organise des colloques à Paris ou en région, directement ou par l'intermédiaire de son association des amis Mémoire et Espoirs de la Résistance (MER), notamment pour atteindre le public des enseignants et des élèves afin de mettre à jour les acquis de la recherche historique.

De même, la Fondation de la Résistance et MER ont développé des rencontres littéraires comme le prin-

temps des poètes de la Résistance. Chaque année les rencontres et démarches autour du livre résistant a eu lieu à la Fondation de la Résistance à l'initiative de MER, auquel participent 30 écrivains issus ou proches de la Résistance.

Les contrats de recherche

Depuis 2004, des contrats de recherche sont attribués par la Fondation à des étudiants en thèse sur des sujets concernant la Résistance en France pendant la Seconde Guerre mondiale, grâce au soutien financier de la Fondation Edmond de Rothschild.

La sauvegarde des archives de la Résistance et de la Déportation

Depuis l'année 2000, à l'initiative de la Fondation de la Résistance, la Fondation pour la Mémoire de la Déportation, le ministère de la Culture (direction des Archives de France) et le ministère de la Défense (direction de la Mémoire, du Patrimoine et des Archives) ont uni leurs efforts pour lancer une campagne nationale de sauvegarde des archives privées de la Résistance et de la Déportation en sensibilisant leurs éventuels détenteurs par différents supports et réunions.

L'action en direction des musées de la Résistance et de la Déportation

La Fondation organise des séminaires de formation afin de réfléchir à l'avenir de ces musées et de les aider à pérenniser leurs collections.

Le musée de la Résistance en ligne

Le Musée de la Résistance en ligne est un site grand public valorisant des contenus culturels numériques en rassemblant des ressources, en diffusant de l'information notamment par le biais d'expositions virtuelles sur certains aspects nationaux ou locaux de la Résistance.

LA TRANSMISSION DES VALEURS.

La promotion du Concours national de la Résistance et de la Déportation,

Un an sur deux, la Fondation de la Résistance, en étroite liaison avec le jury national, les associations issues de la Résistance et de la Déportation et le ministère de l'Éducation nationale réalise un dossier pédagogique préparatoire au concours national de la Résistance et de la Déportation. Tirés à 64 000 exemplaires, quatre exemplaires de ce document, destiné aux candidats de ce concours, sont diffusés gratuitement par la Fondation de la Résistance à environ 12 000 établissements du second degré de Métropole et d'outre-mer ainsi qu'aux lycées français à l'étranger.

L'opération CD-Roms dans les régions

Le département AERI anime une campagne nationale pour la réalisation de CD-Roms sur l'histoire de la Résistance dans les régions. Une vingtaine de CD-Roms sont parus à ce jour, couvrant un département ou une région entière, et réalisés par des équipes d'historiens locaux travaillant en coopération avec d'anciens résistants.

Bibliothèque et service de documentation

La Fondation met à disposition de tous les publics, sur rendez-vous, une bibliothèque spécialisée de plus de 6 000 volumes et un service de documentation.

L'ACCUEIL DES ASSOCIATIONS D'ANCIENS RÉSISTANTS.

De nombreuses associations ont décidé de prolonger leur mémoire au travers de la Fondation de la Résistance témoignant ainsi de leur confiance dans cette institution qui aura le lourd privilège de veiller aux intérêts matériels et moraux de la Résistance française, lorsque les derniers témoins auront disparu. Les conventions signées à ces occasions font l'objet d'un soin attentif et scrupuleux.###



VERTACORMICORRI

Par Fabien Rey, dit Blaireau, dit Marseille
Texte communiqué par Daniel Huillier.

« Surnommé « Blaireau » ou « Marseille », Fabien Rey, de par son mode de vie et son caractère particulier, s'était écarté de la vie du village de La Chapelle en Vercors. Plutôt solitaire, il vivait en marge du bourg dans une cahute minuscule, avec comme seule compagnie une trentaine de chiens, parfois plus. Mais la grande passion de Marseille, c'était la Nature : il la connaissait bien pour la côtoyer tous les jours et l'appréciait tout autant, pour s'en nourrir en toute autarcie. »

REFRAIN

Souviens-toi bien de ceci : les premiers maquis
sont venus d'Ambel au pied de Mon-Tui

1ER COUPLET

Cachés par Victor Huillier,
Ambel pour travailler,
Ses maquis furent dénoncés
Par ceux qui en font un métier,
Mussolini voulu les pincer
Par ses carabiniers muletiers,
Sur les plus hauts nêvés
Du petit mois de février.

2E COUPLET

Impossible de les trouver,
Car les blaireaux avaient passé ;
Ils étaient bien arrivés
Sans qu'aucun fut trépassé,
Passèrent par le Grand-Mont-tui,
Déjeunèrent à Font-d'Urle,
Ajustèrent bien leurs étuis,
Sans passer par Porte-d'Urles.

3E COUPLET

À Valence, un vrai ami,
Dorel Jean s'appelait ainsi,
Se souvenant des habitants
Nous fit tous les papiers manquants
Pour soustraire les dissidents
Au regard de nos occupants
Sans demander de l'argent,
C'était vraiment encourageant.

4E COUPLET

Pétain, toute la milice
Avec tous tes édits,
Tu croyais, dans ta bêtise,
Prendre pour bandits
Les petits gars du maquis ;
Mais bientôt tu seras puni
Jugé comme grand bandit
Les Américains l'ont bien dit.

5E COUPLET

Pour fêter la République,
Nous irons tous à Berlin,
Maudire ces Sataniques
Accompagnés de Pétain.
Détruisons ses Miliciens
Qui jetèrent la panique
Avec ces maudits Prussiens
Qui voulaient le sens unique

6E COUPLET

Qui a fait penser au Maquis ?
La république, mes amis,
Qui fit instruire les petits,
Car De Gaulle avait tant dit :
Prenez garde aux ennemis !
Réunissez les vrais amis,
Bientôt dans le Vercorri
Ils auront les points sur les I.



